
Analyse du discours des mouvements de désobéissance civile lors de la crise du Covid-19

Auteur : Tihon, Julie

Promoteur(s) : Glowacz, Fabienne

Faculté : Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'Éducation

Diplôme : Master en sciences psychologiques, à finalité spécialisée en psychologie clinique

Année académique : 2021-2022

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/16224>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

Analyse du discours des mouvements de désobéissance civile lors de la crise du COVID-19

Julie TIHON

S150393

PROMOTRICE : FABIENNE GLOWACZ

Remerciements

Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance à ma promotrice de TFE, Madame Fabienne GLOWACZ. Merci pour son aide, ses conseils, sa rapidité et sa disponibilité.

J'adresse mes sincères remerciements à toutes les personnes qui, par leurs paroles, écrits, conseils et critiques ont guidé mes réflexions. Je remercie chaleureusement les participants d'avoir accepté de me rencontrer, d'avoir répondu à mes questions durant mes recherches et de m'avoir accordé leur confiance.

À toutes ces personnes, je présente mes remerciements, mon respect et ma gratitude.

Table des matières

Introduction	1
Revue de la littérature	2
1.1. La crise du Covid 19 et ses impacts	2
1.2. Augmentation du sentiment d'incertitude dans la population	4
1.3. Respect des mesures	5
1.3.1. <i>Données statistiques</i>	6
1.4. Apparition d'une nouvelle norme sociale	9
1.5. Polarisation et tension sociétale	10
1.6. Tentative d'explication sur l'axe micro	11
1.7. Internet et les théories du complot	13
1.8. Mode d'action collectif	17
1.8.1. <i>Mouvements existants</i>	18
1.8.2. <i>Nouveau mouvement</i>	19
1.9. Risque de basculement vers le radicalisme	20
Méthodologie.....	21
2.1. Conception de la recherche	21
2.2. Population visée.....	21
2.3. Stratégie d'échantillonnage.....	22
2.4. Description de l'échantillon	23
2.5. Méthode de récolte de données	23
2.6. Aspects éthiques	24
2.7. La criminologie narrative comme cadre méthodologique	25
2.7.1. <i>Définition</i>	25
2.7.2. <i>Le récit comme mode d'action</i>	27
2.7.3. <i>Narration et déviance</i>	28
2.7.4. <i>Relations avec l'analyse du discours</i>	28
2.8. Stratégie d'analyse des données.....	30
2.8.1. <i>Analyse thématique</i>	30
2.8.2. <i>Analyse du discours</i>	31
Résultats	32
3.1. Données sociodémographiques.....	32
3.2. Analyse thématique	33

3.2.1. <i>Opposition entre les groupes</i>	33
3.2.2. <i>Argumentaire mobilisé contre les mesures Covid</i>	36
3.2.3 <i>Profil de l'échantillon</i>	39
3.2.4. <i>Fonctionnement du groupe</i>	43
3.2.5. <i>Méfiance envers les institutions</i>	46
3.2.6. <i>Tolérance à la déviance</i>	49
3.3. Analyse du discours	53
3.3.1. <i>Style et mise en scène</i>	53
3.3.2. <i>Univers de référence 1</i>	53
3.3.3. <i>Univers de référence 2</i>	57
3.3.4. <i>Relations</i>	60
3.3.5. <i>Toutes les catégories de mots</i>	61
Discussion	64
4.1. Mise en perspective méthodologique des résultats.....	64
4.2. Mise en perspective théorique des résultats	67
4.2.1. <i>Profil de l'échantillon</i>	67
4.2.2. <i>Le concept de désobéissance civile</i>	68
4.2.3. <i>L'adhésion aux théories du complot</i>	69
4.3. Forces et limites de la recherche	75
4.4. Implications pour les recherches futures	76
Bibliographie	78
Abstract	89
Annexes	90
Guide d'entretien	91
Formulaire de consentement éclairé.....	92
Formulaire d'information au volontaire	95
Relevé des thèmes	100
Arbre thématique	106

Introduction

L'épidémie de COVID-19 fait tristement partie du quotidien de la population mondiale depuis deux ans. Près de 600 millions de cas ont été confirmés et plus de 6 millions d'individus en sont décédés dans le monde selon les statistiques fournies par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS, 2022).

Au-delà des pertes humaines, la gestion de la crise sanitaire a généré de nombreux questionnements et incompréhensions de la part de la population dans un contexte anxiogène parsemé d'incertitudes. Une frange de la population s'est alors regroupée en collectifs et mouvements citoyens afin de contester les mesures instaurées lors de cette pandémie.

Cette présente recherche a vocation exploratoire a pour visée d'investiguer le discours et l'argumentaire des leaders, des fondateurs et des militants actifs des différents mouvements de désobéissance civile qui dénoncent les mesures sanitaires en vigueur. Tout d'abord, une contextualisation du contexte de crise et des facteurs explicatifs du développement de la résistance groupale seront exposés. Ensuite, la méthodologie qualitative sera décomposée en une analyse thématique et une analyse des discours. Pour finir, les résultats seront présentés et discutés dans une perspective sociopolitique.

Cette recherche permettra de pouvoir appréhender les discours des opposants aux mesures sanitaires afin d'améliorer les politiques actuelles et, in fine, diminuer le risque de basculement vers un discours radical et des passages à l'acte extrémistes. De plus, cette étude offrira de nouveaux apports aux recherches historiques sur les mouvements sociaux par son caractère nouveau.

Revue de la littérature

Cette première section est décomposée en plusieurs parties. Tout d'abord, le contexte général de la pandémie sera exposé, ce qui amènera à évoquer l'augmentation du sentiment d'incertitude dans la population. Le respect des mesures au sein de la population générale sera exploré de manière statistique et permettra d'envisager la création d'une nouvelle norme sociale. Cette norme générera des tensions et de la polarisation au sein de la société, des tentatives d'explication au niveau individuel seront alors présentées. Le contexte macrologique de l'utilisation d'internet complètera cette analyse. Ensuite, les modes d'action politique permettront d'envisager l'axe groupal, tant par les mouvements existants que par le nouveau contre-mouvement de contestation des mesures Covid. Enfin, la question de la radicalisation des lesdites mouvements sera posée.

1.1. La crise du Covid 19 et ses impacts

L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) a reconnu fin 2019 la COVID-19 comme étant une nouvelle épidémie apparue à Wuhan en chine. Un mois plus tard, elle alertait internationalement sur cette maladie devenue une préoccupation urgente pour la santé publique. Elle a finalement reconnu le 16 mars 2020 la COVID-19 comme une pandémie (Atchison et al., 2020). L'Europe comptabilise environ 240 millions de cas détectés et plus de deux millions de décès en juillet 2022. La Belgique recense quant à elle plus de quatre millions de personnes contaminées et de surcroit 32.000 décès (OMS, 2022). Depuis mars 2020, la population belge a subi des confinements et déconfinements successifs au gré des vagues et des rebonds de contamination. Sciensano (2022) a établi qu'une sixième vague a débuté depuis février 2022 sur le sol belge et les médias évoquent déjà une septième vague pour la rentrée scolaire.

Même si la population a déjà été confrontée historiquement à de nombreuses pandémies telles que la grippe espagnole, le MERS, le H5NA ou Ebola. (Garriaud-Maylam, 2020), le virus du Covid-19 a généré une crise sans précédent. Il est établi que les crises sont des moments propices aux modifications sociétales, qu'elles soient sociales, législatives, économiques ou politiques (Thiry et al., 2020). Cette pandémie peut donc être qualifiée de « fait social total » (Greenhalgh et al., 2021) et a plutôt relevé d'enjeux politiques que médicaux (Thirion, 2021). En effet, le Gouvernement s'est retrouvé à devoir concilier la protection de la santé publique et la protection des droits et libertés individuelles (Sroka, 2021).

Depuis l'apparition du virus, le politique a établi un régime d'exception et un recours aux pouvoirs spéciaux afin de prendre des décisions rapidement (Bouhon et al., 2020). « La situation actuelle de lutte contre le coronavirus peut être définie comme un état réel d'urgence, qui a permis aux gouvernements de limiter les droits de l'homme et les libertés civiles sans en expliquer les raisons et tenir des discussions publiques sur la légalité ou l'illégalité d'une telle action » (Usanov, 2020). Une telle situation n'avait plus été connue depuis la seconde guerre mondiale. Les mesures ont pu paraître incohérentes aux yeux des citoyens car la législation a été créée suite à l'épidémie sans pouvoir déterminer l'évolution du virus, les modes de transmission, l'évolution de la propagation. Les Etats ont été obligés de mettre des mesures en œuvre et d'agir immédiatement sans avoir une vision globale et un recul suffisant (Szymaniec, 2021). L'absence de consensus au sein du politique s'est manifesté publiquement, Donald Trump a par exemple minimisé la gravité du virus, a contesté le port du masque et a remis en question les consignes de l'OMS (Klinenberg & Sherman, 2021). Dès le début de cette crise, la confiance des citoyens a été mise à mal par la Chine qui a mis sous silence des lanceurs d'alerte et qui a communiqué de manière opaque sur l'origine du Virus. Les mesures de censure prises ensuite par la Chine ou la Russie ont perpétué cette défiance (Garriaud-Maylam, 2020).

De nombreuses libertés ont été restreintes lors des vagues de contamination : « liberté d'aller et venir, liberté de se rendre à l'étranger, libertés d'association et de réunion, droit au respect de la vie privée et familiale, liberté d'assister au culte » (Biard & al., 2020). Ces restrictions ont généré de vives inquiétudes chez les experts et citoyens, de peur d'une prolongation pérenne des mesures et d'une atteinte conséquente aux droits fondamentaux. Le CST a également été un facteur conséquent dans la restriction des libertés, créant des discriminations entre les personnes vaccinées ou non (Cope & Stremitzer, 2021).

Finalement, des dérives ont été dénoncées à travers le monde, des méthodes violentes ont été utilisées pour faire respecter les mesures en Afrique, en Inde, aux Philippines ou encore au Chili (Garriaud-Maylam, 2020).

Cette crise du Covid doit toutefois s'envisager de manière contextualisée. Elle a été un facteur exacerbant et amplificateur de défiance de la part des citoyens envers les autorités mais le manque de confiance envers les institutions était déjà préexistant (Darius & Urquhart, 2021 ; Thirion, 2021 ; Afsahi et al., 2020).

1.2. Augmentation du sentiment d'incertitude dans la population

Les crises génèrent des sentiments de peur, de crainte et d'incertitude chez les individus (Thiry et al., 2020 ; Durant, 2020). La prévalence et la gravité de troubles psychologiques tels que la dépression, l'anxiété, le stress, l'état stress post-traumatique ont augmenté suite à la situation sanitaire. Cette peur du Covid-19 est corrélée positivement avec l'adoption de comportements de protection et négativement avec la croyance d'une exagération de la menace (Asmundson & Taylor, 2020). Cette surexposition aux nombre de contamination, de décès, la peur d'être soi-même contaminé, le changement des routines sont des éléments qui génèrent de l'anxiété et diminuent le sentiment de contrôle (Gori, Topino, & Caretti, 2021). Le syndrome de stress Covid vient même d'être conceptualisé avec pour principale caractéristique le stress de la dangerosité du virus (Taylor et al., 2020).

Cette anxiété et ce sentiment d'incertitude répandu au sein de la population peuvent s'expliquer par plusieurs facteurs. Les controverses scientifiques et les variations du discours politique ont été des éléments soulevés dans l'état de l'art. La communication du Gouvernement a été fortement adaptée depuis mars 2020 en raison du nombre élevé d'intervenants officiels et de l'évolution du virus, passant par des vagues, des confinements, des déconfinements, des variants, des couvre-feux et la vaccination (Le Clainche, 2021). Les nombreuses hésitations quant au port du masque, au risque de transmission, de contamination ou à l'utilisation de l'hydroxychloroquine se sont cumulées (Bonard & Vazard, 2021). Le mélange et la confusion des rôles entre le pôle scientifique et les politiciens a pu sembler perturbante, ces derniers n'appliquant pas toujours les recommandations des experts (Thirion, 2021). La peur de la mort a également été entretenue par les statistiques locales de mortalité afin de favoriser l'adhésion aux mesures et l'obéissance (Thirion, 2021). La recours au discours scientifique a toutefois pu réduire ce sentiment d'incertitude en offrant un cadre d'interprétation des événements basé sur la rationalité (Caron, 2021).

A l'annonce du confinement, les citoyens se rendaient au magasin acheter compulsivement du papier toilette, épuisant les stocks disponibles. Ce sentiment d'incertitude a généré des comportements qui, de prime abord, paraissent surréalistes mais qui peuvent s'expliquer par des biais cognitifs. « La peur de la pénurie crée un sentiment d'urgence, amenant les individus à réduire leur risque en agissant collectivement en tant que membre d'un groupe dans la société et prenant souvent des décisions en tant que groupe de la société qu'ils ne feraient pas en tant qu'individu. Ce type de comportement est connu sous le nom de *herd behavior* ». Le haut niveau

d'incertitude des individus va les inciter à utiliser des heuristiques et des processus mentaux raccourcis afin d'obtenir des réponses rapides et simples à des situations complexes. Ces raccourcis mentaux peuvent donc générer des biais de comportement et des prises de décision irrationnelles. La composante émotionnelle de la peur va également pousser les citoyens à ne pas prendre en compte les probabilités, l'impact du problème et l'influence du temps. Ils vont alors agir de manière rapide afin d'agir sur leurs angoisses et peurs par la reprise de contrôle (Kuruppu & De Zoysa, 2020).

1.3. Respect des mesures

Il a été soulevé antérieurement que les politiciens belges ont dû mettre en balance le respect des droits et libertés individuelles et le droit à la santé. (Balakrishna, 2021). Pleyers (2020) a démontré que les citoyens des pays démocratiques tolèrent plus facilement les mesures de contrôle social lors des situations de crise car ils sont en recherche de directives et de protection de la part des autorités. La politique devient alors un symbole de sécurité qui fait front contre une menace venant de l'extérieur (Rapeli, & Saikkonen, 2020). Les résultats de l'étude de Balakrishna (2021) confortent cette analyse, les régimes autoritaires ayant plus de facilités à implémenter des mesures strictes en comparaison des régimes démocratiques.

L'adhésion du public aux mesures et l'adoption des comportements recommandés était l'objectif de cette gestion de crise. « À plus ou moins moyen terme, une crise mal gérée peut dégénérer en contestation plus générale et difficile à maîtriser », comme cela a été constaté avec le mouvement des gilets jaunes (Le Clainche, 2021).

Au grand dam des autorités, les failles communicationnelles, les Codeco successifs contradictoires, l'absence de consensus entre les experts ont montré une absence de cohésion et d'unification entre les figures officielles. Cette méfiance du citoyen l'égard des institutions a pu générer, in fine, de la désobéissance et un non-respect des mesures.

Il convient de garder à l'esprit que même des personnes approuvant les mesures pouvaient en pratique ne pas les appliquer, la dissonance entre le discours et le comportement est un phénomène psychologique bien établi (Sagesser & Colleyn, 2021).

1.3.1. Données statistiques

Malgré toutes les limites inhérentes aux données chiffrées, les statistiques officielles offrent un premier aperçu du taux de non-respect des mesures au sein de la population belge. Il convient de garder à l'esprit l'impact du chiffre noir et du chiffre gris, ce qui rend impossible une interprétation inférentielle du réel comportement des citoyens au quotidien. « Je pense qu'une partie d'entre elle s'est rendue compte que ne pas respecter scrupuleusement les mesures n'avait pas de grandes conséquences. Les contrôles sont ce qu'ils sont » (Sagesser & Colleyn, 2021).

Tableau 1. *Nombre de faits enregistrés par les services de police en matière de refus ou négligence du respect des mesures* (Police Fédérale, Banque de données nationale générale, 2022)

	2020	2021 sem.1
Non-respect interdiction de rassemblement	58.727	19.994
Non-respect interdiction de déplacement	57.645	19.040
Non-respect règles relat. au masque buccal	25.625	7.013
Non-respect règles distanciation sociale	10.041	2.893
Non-respect interd. participation fête illégale	144	5.425
Non-respect règles relative à l'alcool	769	812
Non-respect ordre de fermeture	1.211	300
Non-respect règles prévention et hygiène (profes.)	569	370
Non-respect heures d'ouverture	686	222
Non-respect règles Passenger Locator Form	129	741
Non-respect interd. organisation fête illégale	26	723
Non-respect règles limitation groupes/participants	245	290
Non-respect examen médical de dépistage	6	521
Non-respect interdiction consommer nour./boissons	192	293
Non-respect obligation de mise en quarantaine	43	377
Non-respect modalités par les clients	199	177
Non-respect interdiction utilisation de narguilés	214	93
Non-respect règles enregistr. données personnelles	195	
Non-respect obligation test négatif	4	156
Non-respect interdiction feu d'artifice, etc.	43	37
Non-respect interdiction fournir serv. à domicile	21	58
Non-respect interdiction activités porte-à-porte	34	23
Non-respect mesure communale additionnelle	33	8

Non-respect interdiction foires, évènements, fêtes	26	6
Non-respect règles retrait /livraison à domicile		9
Non-respect règles couleur zones (déplacem. vers)	8	
Non-respect règles d'aménagement de l'espace	5	
Non-respect enregistrement travailleurs étrangers	4	
Non-respect réglementation tests antigéniques		4
Non-respect des conditions d'accès aux commerces	3	
Non-respect informer clients	3	
Non-respect obligation contrôle du test négatif	1	2
Non-respect obligation responsable Covid-19	1	2
Non-respect modalités maisons de repos et de soins	1	1
Non-respect oblig. prise en charge de plus démunis	1	
Non-respect règles relat. aux funérailles	1	
Total:	156.855	59.590

Ces chiffres proviennent des procès-verbaux résultant des missions de police judiciaire et administrative pour l'année 2020 et le premier semestre 2021. ¹ Les données issues du tableau montrent que plus de 250.000 procès-verbaux ont été rédigés en un peu plus d'un an pour le non-respect des mesures sanitaires. 37% des infractions concernaient l'interdiction de rassemblement, 36 % l'interdiction de déplacement et 16% le port du masque. Ces statistiques semblent cohérentes, le top trois des infractions étant le plus facilement détectable et justifiable par les policiers lors des patrouilles dans l'espace public. Les chiffres totaux semblent interpellant par leur proportion et peuvent s'expliquer par un contexte d'extension du filet pénal, d'une dilution de l'autorité, d'une augmentation des amendes administratives et du contrôle de l'espace privé par le public. « Le droit est ainsi devenu si torve que le nombre d'infractions a pris des proportions délirantes » (Steffens & Dulau, 2021).

¹ Ces données sont issues de la base de données clôturée à la date du 22 octobre 2021.

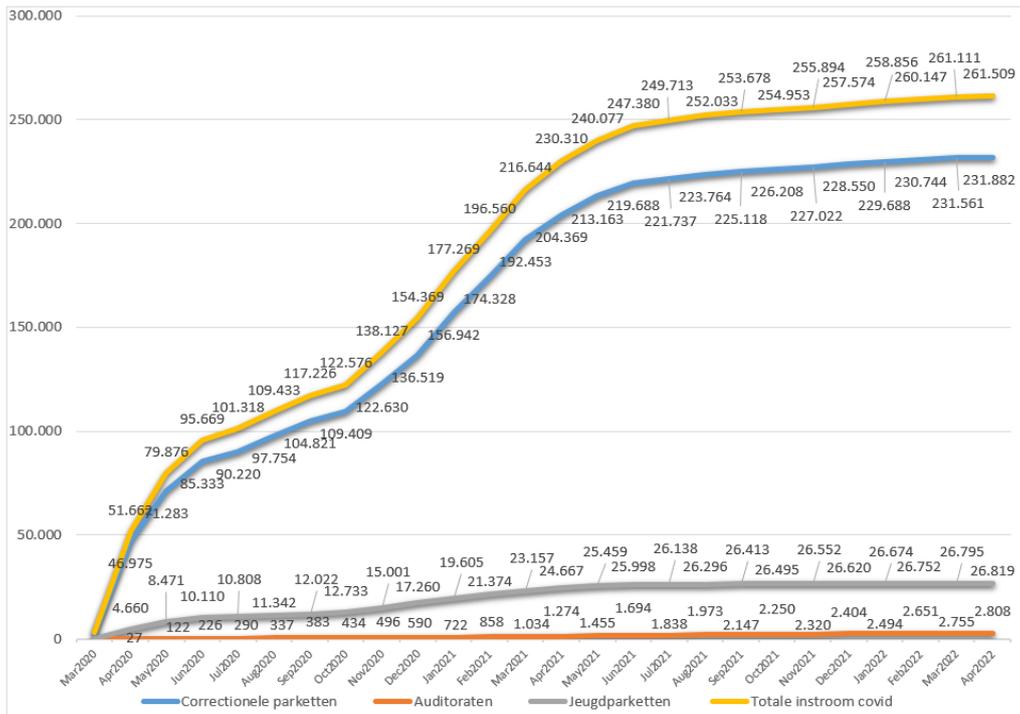


Fig.1. Aperçu cumulatif du nombre de suspects impliqués dans des affaires corona par mois d'afflux dans les parquets correctionnels, les parquets de la jeunesse et les auditeurs du travail (Service documentation du Parquet général de Gand, 2022)

Comme montré dans le graphique ci-dessous, 261.509 suspects dans le cadre d'infractions corona ont déjà été enregistrés dans des dossiers ouverts au niveau des parquets jusqu'au 30 avril 2022 inclus.

1.4. Apparition d'une nouvelle norme sociale

Les statistiques exposées précédemment révèlent un nombre conséquent d'actes de non-respect des mesures liées au coronavirus. Or, dans un contexte de crise, les autorités souhaitent contrôler la situation. Pour ce faire, la normalisation du comportement des individus est employée en utilisant l'argumentaire de ne pas nuire à autrui (Rozin, 1999). La moralité est invoquée pour modifier le comportement des individus (Ungar, 2013). « Le recours à la morale individuelle et son instrumentalisation visent en réalité à bloquer tout engagement politique fondé sur la critique de l'ordre sanitaire » (Steffens & Dulau, 2021). Une nouvelle norme va donc être créée suite à cette pandémie (Thiry et al., 2020).

Cette moralité transparait tout d'abord dans le discours politique. Le médiatique 'nous sommes en guerre' d'Emmanuel Macron, l'appel à l'unité du peuple belge, le populaire 'prenez soin de vous'. Ces énoncés renvoient à la métaphore d'une guerre collective contre laquelle l'ennemi est le virus. Le combat a dès lors pour visée de diminuer la courbe des contaminations. Le personnel médical est identifié comme une figure de guerrier, les citoyens qui ne respectent pas les mesures sont quant à eux des déserteurs (Benzi & Novarese, 2021). L'impact linguistique ne se manifeste pas uniquement dans les propos des autorités mais également dans le langage courant. De nombreux mots font désormais partie du quotidien : distanciation sociale, tracing, quarantaine, aplatissement de la courbe, ... (Shkvorchenko et al. 2021). Le langage aurait donc pour fonction d'implémenter des comportements collectifs d'obéissance selon Benzi & Novarese (2021).

Selon Foucault, les institutions vont définir les normes de comportements autorisés et des actes déviants dans la société par un « processus social de normalisation ». Les citoyens sont alors auto-disciplinés et auto-régulés via le respect social des normes telles que le lavage des mains, le port du masque, la distanciation sociale, le confinement (Stjernsward & Glasdam, 2021). La règle est intériorisée au quotidien grâce aux pictogrammes et aux symboles dans l'espace public (Anleu & Sarantoulas, 2022). Par exemple, la vaccination contre le virus est devenue un « contrat social », la population étant fortement incitée à adopter ce comportement pour protéger les plus fragiles (Olesky et al., 2022). Emmanuel Macron avait d'ailleurs eu un propos polémique à ce sujet : ' les non-vaccinés, j'ai très envie de les emmerder.' Cette pression sociale a pour objectif d'influencer les citoyens à adopter un comportement de coopération et à

étiqueter de manière négative ceux qui ne cèdent pas aux messages de persuasion (James et al., 2021).

1.5. Polarisation et tension sociale

Cette nouvelle norme sociale a alors géré des tensions et, in fine, de la polarisation entre les personnes qui respectaient les nouveaux comportements à adopter et celles qui n'y adhéraient pas. Pourtant, lors du premier confinement, des actes de cohésion avaient lieu. Chaque soir, le personnel soignant recevait des applaudissements depuis les domiciles des belges. Ces actions de solidarité favorisaient l'adhésion de la population aux mesures grâce à la mobilisation d'aspects émotionnels plutôt que réflexifs (Thirion, 2021). Les actes de solidarité se sont ensuite estompés au fil du temps pour qu'apparaisse une polarisation entre ceux qui respectaient les mesures et ceux qui désobéissaient. Cette tension s'exprimait par des propos tels que « nous contre eux » (Afsahi et al., 2020). Un climat de suspicion s'est installé par les nombreuses dénonciations faites à la police quant au non-respect des mesures. Le discours des autorités a joué un rôle en axant son narratif sur la répression, la sanction, la moralisation et la culpabilisation des contrevenants (Thirion, 2021). Les citoyens vont subir une influence informationnelle en agissant comme autrui par imitation. Le port du masque va être un exemple de comportement prosocial valorisé par la norme collective. L'influence normative renvoie à l'étiquetage négatif lié à l'adoption d'un comportement déviant. Le citoyen qui est le seul habitant de sa rue à recevoir des invités pendant le confinement va se sentir jugé négativement par ses voisins (Neville et al., 2021).

La vaccination fut un élément majeur de contestation lors de cette crise. L'étude de Korn et al. (2020) a démontré expérimentalement que la vaccination est un « contrat social » où il y a une obligation morale de se faire vacciner. Il s'agit en effet d'un « dilemme social » entre les coûts individuels et les bénéfices de l'immunité collective. Une tâche expérimentale (N=1032) a été menée afin d'évaluer la générosité. Une ligne de base du niveau de générosité a été définie par un échange de jetons pour chaque participant puis le sujet joue à un jeu de vaccination interactif après avoir appris si l'autre joueur était vacciné ou non. La variable générosité a ensuite été mesurée. Les résultats démontrent que les personnes vaccinées sont plus généreuses avec les vaccinés qu'avec les non vaccinés qui n'ont pas respecté le contrat social. Les personnes non vaccinées quant à elles faisaient moins de distinction si l'autre joueur d'en face était vacciné ou non.

Le site de rencontre Impffrei : Love est destiné aux personnes non vaccinées et compte plus de 15 000 membres. L'exemple peut paraître anecdotique mais reflète la création d'un endogroupe au sein de la société.

1.6. Tentative d'explication sur l'axe micro

Lors de cette pandémie, plusieurs biais cognitifs et heuristiques ont pu influencer le comportement des citoyens et sont des facteurs explicatifs du non-respect des mesures au niveau individuel (Sevgin, 2021).

- **Biais actuel**

Un individu préfère profiter d'un gain immédiatement plutôt que d'en bénéficier ultérieurement. Les belges ont préféré continuer à fréquenter les lieux extérieurs et réaliser des activités sociales, ce qui augmente le risque de contamination.

- **Effet d'entraînement**

Il s'agit d'une tendance à imiter autrui plutôt que de poser ses propres choix. Par exemple, observer des personnes qui ne respectent pas les mesures imposées favorise le non-respect des restrictions.

- **Biais d'optimisme**

La dangerosité des situations et le risque d'en être victime est minimisé. Plus le temps passe, plus les personnes qui n'ont pas encore eu le Covid-19 douteront de la réalité du virus et auront confiance dans leur système immunitaire. Dès lors, le niveau de risque diminuant, le respect des mesures sera affaibli.

- **Biais de perception**

Il s'agit de d'analyser une situation en fonction de son angle de perception. Etant donné que certains symptômes du Covid-19 sont similaires à ceux de la grippe, certains citoyens vont penser que les deux virus sont ressemblant, vont négliger le risque et, in fine, ne pas respecter les mesures.

- **Biais du statut quo**

Des individus n'ont pas modifié leurs comportements lors de cette période de pandémie et sont réfractaires au changement.

- **Effet de cadrage**

Selon la manière dont une information est présentée et formulée, la décision de la personne sera différente alors que le contenu est identique. Par exemple, annoncer que 100 personnes sur 1.000 sont décédées sera perçu différemment que de dire 900 personnes sur 1.000 ont survécu. Dès lors, les chiffres statistiques de contagion et de mortalité relayés par la presse vont influencer la perception du risque du taux de létalité.

- **Manque de maîtrise de soi**

Le non-respect des règles peut être en partie expliqué par le manque de maîtrise de soi d'une personne qui préfère privilégier ses contacts sociaux plutôt que d'appliquer les restrictions.

- **Croyances irrationnelles**

Les situations de crise et le manque de recul scientifique favorisent l'apparition de mythes, de croyances et de fausses informations.

Toutefois, ces biais cognitifs paraissent être une hypothèse insuffisante pour expliquer la désobéissance et l'argumentaire mobilisé par une partie de la population. La « *terror management theory* » permet de compléter ce constat. Deux types de défense sont activées lorsqu'un individu doit gérer son anxiété suite à un sentiment de finitude activé par les taux de contamination et de létalité du coronavirus. Les défenses proximales renvoient globalement aux biais cognitifs exposés ci-dessus : distorsions cognitive, stratégie de résolution de problème, traitement biaisé de l'information. Les défenses distales quant à elles offrent une explication supplémentaire. Par ce mode de défense, l'individu est acteur, il apporte sa contribution afin d'obtenir du sens, il s'engage dans des relations, il défend sa vision du monde, il critique et questionne les décisions gouvernementales, il promeut son idéologie. Il crée un endogroupe et génère des clivages politiques (kwon & Park, 2021).

1.7. Internet et les théories du complot

Le passage entre les défenses distales individuelles et l'action collective de revendication et de contestation des mesures va transiter par l'utilisation des réseaux sociaux et l'accès aux discours alternatifs.

Lors de la période de confinement, l'impact d'internet a joué un rôle particulièrement significatif pour les citoyens ne pouvant plus s'exprimer dans l'espace public. Celui-ci a facilité une « démocratisation de l'espace public ». Toute personne pouvait alors publier son opinion et convaincre par son discours (Scoz, 2017). De plus, ce mode de mobilisation sociale était moins coûteux en énergie qu'une participation physique à des manifestations (Darius & Urquhart, 2021).

Les algorithmes vont sélectionner et valoriser une partie des publications auquel l'utilisateur a accès, celui-ci retrouvant avec des contenus similaires et occultant les oppositions. Ce mécanisme est en fait nommé « *filter bubble* » (Scoz, 2017). Ces algorithmes ont pour conséquence d'augmenter la polarisation et de diminuer le seuil de tolérance face aux idées divergentes (CCDH, 2020). « Le développement des réseaux sociaux contribue à la fois à l'affaiblissement des autorités traditionnelles et à l'agrégation des colères populaires. Du fait des bulles de filtres, les citoyens chercheraient de moins en moins à s'informer auprès des experts, préférant récolter des contenus auprès de ceux qui font écho à leur colère, qui en sort renforcée » (Mabi, 2020).

Ces dernières années peuvent être considérées comme une période d'incertitude qui a créé une « ouverture cognitive », ce qui explique pourquoi la population a pu être plus sensible à divers discours (OCAM, 2021). Le souhait d'avoir une narration peut quant à lui s'expliquer par le biais d'intentionnalité, l'individu préfère obtenir une explication intentionnelle plutôt que non-intentionnelle face à une période de changement (Scoz, 2017). L'absence rapide d'informations transmises par les autorités et l'incertitude quant à l'évolution de la pandémie vont permettre à des versions alternatives d'apparaître face au discours officiel sous la forme de rhétoriques et de narrations.

L'infodémie est définie comme un excès d'incertitude sur les informations disponibles, cette peur générant un sentiment de méfiance et de confusion chez le citoyen (Vasconcellos-Silva &

Castiel, 2020). Cette infodémie peut être présente lors des paniques morales, le danger de l'absence d'information étant une menace pour l'intérêt collectif. (Vasconcellos-Silva & Castiel, 2020). Le cumul d'un ensemble de facteurs est explicatif de cette explosion d'infodémie. Tout d'abord, le covid-19 est un nouveau virus qui se propage rapidement. Ensuite, le gouvernement prend des décisions qui ne sont pas comprises par la population et dont les communiqués officiels sont instables. Enfin, la Chine, pays d'origine de l'apparition du virus, est perçue comme un système opaque.

Les fausses informations ont été catégorisées en sept rubriques selon Jaubert et Dolbeau-Bandin (2020) : « celles qui concernent l'origine du virus, sa transmission, la prévention, le traitement, les populations à risque, le confinement, et les intérêts cachés prétendument liés à l'épidémie. » Pour exemple, l'origine du virus serait liée à une morsure de chauve-souris ou constituerait une arme biologique. La transmission du virus passerait par les animaux et les colis provenant de Chine. Les boissons chaudes et une prise de vitamine C éviteraient la contamination. Ces informations « participent à la décrédibilisation des autorités et à la déstabilisation générale : les infox se nourrissent depuis longtemps de la défiance envers les discours officiels (des responsables politiques, des institutions et des médias) et la parole des experts » (Jaubert & Dolbeau-Bandin, 2020).

Les théories du complot vont également foisonner lors des périodes de crise, d'incertitude, d'angoisse, de peur collective (Taieb, 2010), de guerres, d'épidémies et diminuent la confiance dans les institutions (De la Croix, 2018). Les théories du complot existent depuis toujours et partout dans le monde (Van Prooijen & Douglas, 2017). Il n'y aurait pas à l'heure actuelle une augmentation objective des théories du complot, ces dernières seraient juste plus visibles grâce à internet (Poupart, 2020). Elles peuvent être définies comme l'intégration et la réunification d'un ensemble d'évènements au sein d'un récit narratif afin de prouver que ces faits sont liés entre eux et proviennent d'un complot. « Ce travail de mise en fiction, qui s'opère tous azimuts, livre alors un tout cohérent, massif et sécurisant, capable de relier ensemble le passé, le présent et le futur sans discontinuité ». Des indices vont être associés comme preuves d'une théorie (Loïc, 2014). « Les théories du complot se construisent non pas comme des argumentaires cohérents, mais par accumulation de supposées anomalies dans les informations disponibles publiquement (typiquement, la version officielle). Ces anomalies sont mises en cohérence via une hypothèse de complot qui, conformément au cliché du complotiste armé de punaises et de ficelles, relie les points ». Il s'agit toujours d'une opposition entre les élites et les citoyens où

le discours officiel est rejeté (Klein & Nera, 2021) et la confiance envers le gouvernement diminue (OCAM, 2021). Le contextuel actuel de perte de confiance dans les institutions va diminuer le consensus sur les évidences partagées. Les autorités doivent prouver leurs affirmations, ce qui va faciliter l'apparition de ces théories (Scoz, 2017). Il s'agit donc d'un narratif politique, la désignation de l'ennemi génère une polarisation, une division 'nous VS eux' (Taieb, 2010). Pour la suite du document, les termes de complotisme et conspirationnisme seront considérés comme des synonymes des théories du complot (De la Croix, 2018).

L'adhésion à ces théories n'est pas un comportement irrationnel mais plutôt la conséquence d'un surplus de rationalisation car la personne essaie de trouver une explication à un phénomène non explicable (Caron, 2021). Elles permettent d'offrir une réponse simple aux causes d'une crise, de reprendre le contrôle et de prédire le futur (Van Prooijen & Douglas, 2017). La théorie du complot va se transmettre par des récits et de la narration (Scoz, 2017). Cette mise en récit permet donc de donner du sens, de créer une histoire qui semble crédible par la mise en lien de plusieurs événements (Bronner, 2019).

Les épidémies sont un terreau fertile pour l'apparition des théories du complot car elles mobilisent la notion de pouvoir du monde pharmaceutique, elles touchent tous les pays, elles ciblent la santé et se propagent. Les juifs auraient utilisé la peste noire pour tuer les chrétiens, les Etats-Unis auraient créer une épidémie de sida pour éliminer les personnes homosexuelles, Ebola servirait à éradiquer la population africaine (Maidakouale, 2020). Citons, de manière non exhaustive, quelques théories qui ont émergé lors de la crise Covid. Le coronavirus permet d'introduire la 5G dans le paysage, la Chine utilise le virus afin de faire effondrer l'économie mondiale, Bill Gates souhaite contrôler la population mondiale via l'injection d'une puce électronique dans le corps (Durant, 2020). La théorie QAnon arrive en Belgique (OCAM, 2021), tout comme le nouvel ordre mondial et le « *great reset* » (OCAM, 2020).

Il convient toutefois de prendre beaucoup de précautions quant à cet intitulé de 'théorie du complot' car des complots ont réellement existés, d'autres n'ont pas été mis en œuvre (De la Croix, 2018) et le recul semble insuffisant pour catégoriser ces propos de manière certaine. Il n'est pas irrationnel de se dire que des complots peuvent avoir lieu maintenant (Nicolas, 2016). Cette étude partira du postulat qu'il est préférable de parler de récits alternatifs au discours dominant à l'heure actuelle afin d'éviter l'étiquetage négatif et un biais confirmatoire de la part du chercheur.

Même si de nombreuses études démontrent que l'adhésion à une théorie du complot président l'acceptation des autres (Van Prooijen et al., 2015 ; Poupert, 2020), cela pourrait ne pas sembler fondamentalement problématique. Il n'est pas évident de trouver des preuves dans la littérature affirmant que les théories du complot constituent, ou non, une prémisse à l'action. Peu d'études mesurent « l'incidence comportementale réelle d'une adhésion complotiste » (Scoz, 2017). Aucune corrélation n'a actuellement été prouvée entre l'extrémisme ou la violence et l'adhésion aux théories du complot. Il existe des groupes extrêmes ou violent qui n'y adhèrent pas aux ladite théories et, inversement, des groupes pacifiste et modéré qui les approuvent (Scoz, 2017).

Toutefois, le simple fait d'être exposé à une théorie du complot à tonalité politique va diminuer la confiance envers le gouvernement (Lewandowsky & Cook, 2020). L'étude de Bertin et al. (2020) a démontré une corrélation négative entre l'adhésion aux théories du complot et l'acceptation de la vaccination. Un questionnaire en ligne évaluant la mentalité complotiste par une échelle de Likert a été complété par 609 sujets au début du confinement. Cependant, cette étude met en évidence des corrélations et non des liens de causalité. Il est possible que les théories du complot influencent les croyances liées au vaccin mais il est également envisageable que les personnes n'adhérant pas à la vaccination pour diverses raisons se tournent vers les théories du complot pour justifier leur position.

Cette adhésion aux théories du complot peut toutefois avoir des conséquences pratiques en santé publique. « La frange de la population poreuse au complotisme est moins susceptible de se soumettre aux recommandations gouvernementales liées aux risques de contamination, telles que le lavage des mains, la distanciation sociale, le port du masque, et le recours aux tests diagnostiques » (Poupert & Bouscail, 2021). Finalement les théories du complot peuvent légitimer un acte délinquant par des techniques de neutralisation telles que la rationalisation (Taieb, 2010).

1.8. Mode d'action collectif

Les parties précédentes ont permis d'appréhender la crise du coronavirus comme étant une période générant des sentiments d'incertitude et favorisant le développement de théories alternatives au discours officiel. Cependant, il faut maintenant envisager comment des croyances se transforment en un mode d'action collectif et politique.

L'individu va adhérer à un mouvement social ou à une mobilisation collective car cet engagement permet d'appartenir à un groupe, de générer une identité collective et d'avoir des croyances communes. Lors des périodes de crise, le groupe permet de diminuer le sentiment d'incertitude de la personne en proposant des croyances. Faire partie du mouvement est valorisant car la personne est convaincue que l'endogroupe a raison et que l'exogroupe a tort, seul lui sait ce qui est juste. Cette contestation collective devient alors une cause publique, le mouvement social souhaite une transformation politique obtenir un changement social en s'opposant à un ennemi (Mathieu, 2004). Ces groupes de contestation peuvent être qualifiés d'action politique selon Ogien (2012). « Toutes les initiatives qui participent à la formation et à l'expression des opinions au sujet de la manière dont l'activité de gouvernement devrait être conduite doivent être envisagées comme des formes d'action politique de plein droit. ». Il existe une multitude de formes afin de faire entendre ces revendications. Elles se situent sur un continuum de légalité, de violence et d'intensité. Il peut s'agir de luttes syndicales, manifestations, grèves, revendications, assemblées participatives, négociations, retrait volontaire, incivisme, rébellion, résistance, émeute, pillage, révolution, terrorisme, désobéissance civile, rassemblement (Ogien, 2012) mais également le boycott, la pétition, l'émeute (Montoni, 2020). Face à ce « répertoire de l'action collective » le mouvement va sélectionner un ou plusieurs mode d'action (Mathieu, 2004 ; Péchu, 2020).

Malgré les manifestations contre les mesures covid qui ont été recensées à l'échelle européenne (France, Pays-Bas, Allemagne, Espagne, Italie, Autriche, Belgique) (OMS,2020), la pandémie a majoritairement empêché les rassemblements et les mouvements de contestation en rue (Afsahi et al., 2020). Le confinement a obligé les militants à adapter leur action qui se déroulaient habituellement dans l'espace public et à s'organiser autrement pour leurs réunions préparatoires en groupe. Le confinement n'a cependant pas été un obstacle à l'action, de nombreuses interventions ont été menées par les civils sur la gestion de la crise via les cartes blanches dans les médias, les interpellations politiques et les réseaux sociaux sur de nombreuses thématiques

telles que l'enseignement, la culture, l'économie, l'écologie, le travail, Une « judiciarisation » de l'action est apparue, des mobilisations ou des citoyens portant plainte contre l'Etat pour violation des Droits de l'Homme et réalisant des recours au Conseil d'Etat (Biard & Lefebve, 2020). Lors de l'année 2020, les manifestations ont été remplacées par des actions à petite échelle et des menaces envers les politiques et les épidémiologistes sans passage à l'acte (OCAM, 2021).

1.8.1. Mouvements existants

Les mouvements extrémistes existants ont vu le Covid-19 comme étant une fenêtre d'opportunité pour faire progresser leur mouvement et transmettre leur idéologie. Chaque groupe a alors amené son interprétation de la crise, les mouvements se faisant concurrence entre eux pour que leur récit domine (Biard & Lefebve, 2020). Ces mouvements utilisaient le même processus argumentatif : « d'abord une explication sur la nature de la pandémie (volonté divine d'un côté, complot mondial, réplique de la nature, œuvre du capitalisme de l'autre), suivie d'accusations fantasmagoriques antisémites, anti-américaines, antisystèmes puis d'un discours alarmiste sur l'effondrement du monde actuel. Ces annonces sont généralement suivies d'une discussion sur la crise comme une opportunité stratégique à exploiter » (Rodde, 2020).

Les mouvements d'extrême droite ont mobilisé l'argument du Covid pour accuser les personnes migrantes et étrangères de propager le virus (Garriaud-Maylam, 2020), pour alimenter les récits contre l'immigration et l'Islam (Europol,2021) et des discours pro-russie (Sûreté de l'Etat, 2020). En conséquence, des militants américains ont agressé des personnes d'origine chinoise. Au Royaume-Uni, des adhérents positifs ont reçu comme consigne d'aller infecter des personnes musulmanes et juives (Rodde, 2020).

L'extrême gauche et le mouvement anarchiste ont contesté les mesures restrictives prises par les autorités (Europol,2021) et ont incité au passage à l'acte violent contre des institutions (Sûreté de l'Etat, 2020). Des appels à la violence ont été lancés, ils incitaient les militants à ne pas installer des applications de tracing ni utiliser le CST (Rodde, 2020).

Pour Daesh, le Covid est considéré comme une punition et une vengeance de Dieu qui attaque les infidèles en Europe. Le Covid s'insère dans un discours de propagande et d'apocalypse (Rodde, 2020).

1.8.2. Nouveau mouvement

Ce contre-mouvement belge de contestation des mesures Covid et de la gestion politique de la crise semble constitué d'un ensemble d'organisations difficilement catégorisables. Elles sont éparées et diffuses, leur point commun consiste en un rejet des mesures, total ou en partie (OCAM,2021).

Biard et al. (2020) ont étudié les actions de revendication de la société civile entre le 18 mars et le 4 mai 2020 pendant le confinement. Ils définissent la société civile comme étant un espace social où un groupe de citoyens indépendant et apolitique se regroupe et s'exprime. La méthodologie utilisée constitue en une analyse thématique de données médiatiques montrant diverses formes de mobilisations citoyennes. Les auteurs ont ensuite réalisé une typologie des mobilisations par thématique. Il ressort que de nombreux sujets ont été investis par les citoyens : le système des soins de santé, la culture, le sport, l'enseignement, la pauvreté, les inégalités de genre, les personnes sans papiers, le logement, l'âgeisme, le télétravail, l'écologie, la sécurité alimentaire, le capitalisme, la mondialisation, les conditions de vie en prison, la participation citoyenne, le régime d'exception, le tracing. Les modes d'action sont également nombreux : carte blanche, haie de déshonneur à la Ministre, manifestation, lettre ouverte, proposition de loi, création d'un fond solidaire, proposition de mesures d'urgences, passation d'enquêtes en ligne, courrier adressé au Ministre, mémorandum, communiqués de presse, avis publics individuels et collectifs, pétition, revendications sur les réseaux sociaux, création d'un réseau d'entraide, plateforme, émissions en ligne, tribune en ligne, marche, plan de propositions, tribunes d'opinions, conférences en ligne, note au Conseil supérieur de la justice. Plusieurs constats peuvent être tirés de cette recherche. Tout d'abord, ces mouvements citoyens souhaitent populariser leur discours afin d'influer sur les reconfigurations qui auront lieu après la crise. Ces mouvements sont interpellant par leur quantité au vue du contexte peu facilitateur, créant même une course à la visibilité. Ensuite, les initiatives sont individuelles ou collectives, ces dernières réunissant des groupes avec des points communs ou bien des intérêts variés. Elles peuvent cibler une thématique particulière ou englober un panel plus large. L'outil de mobilisation le plus utilisé est la carte blanche. Elle requiert peu de moyens, n'est pas illégale ni violente, respecte les mesures sanitaires, permet de rassembler un grand nombre de signataires et visibilise la cause. Enfin, les revendications existaient auparavant la crise sanitaire, le covid-19 a été une fenêtre d'opportunité pour mettre à l'agenda politique un sujet (Biard & al., 2020).

1.9. Risque de basculement vers le radicalisme

Malgré l'apparence anodine et pacifiste de ce contre-mouvement initié lors de la pandémie, il est nécessaire de rester vigilant quant au risque d'un basculement vers le radicalisme, voir l'extrémisme. L'intérêt de cette étude réside dans l'évaluation du risque vers un passage à l'acte violent des militants. L'apport théorique de cette recherche permettra de s'outiller pour pouvoir appréhender le phénomène, prévenir l'évolution des profils dans le processus et apporter, in fine, des pistes de solution.

Lors des périodes d'incertitude, l'individu s'autorégule en renforçant ses idéologies, ses croyances et ses opinions de manière extrême (Van Proijen et al., 2015). Au fur et à mesure de l'évolution de la pandémie, l'opposition des citoyens s'est radicalisée (Sagesser & Colleyn, 2021) et le risque de polarisation a augmenté (RAN, 2022). La fenêtre d'Overton montre que le discours de haine envers les politiques, les médias et les virologues a été socialement accepté par la population (OCAM, 2021). Cette polarisation a également permis que des citoyens tolèrent des actions violentes (Europol, 2021).

Ce contre-mouvement est constitué de nouvelles organisations créées suite au Covid, il ne s'agit pas de mouvements déjà connus des services de l'Organe de Coordination pour l'Analyse de la Menace (OCAM). Cet organisme n'a pas recensé ces mouvements de contestation comme extrémistes, ils sont actuellement situés dans une zone grise (OCAM, 2021). Toutefois, « les sensibilités de ce nouveau groupe sont très similaires à celles des réseaux/courants classiques existants d'inspiration idéologique (extrémisme de gauche/extrémisme de droite, etc.). Les partisans du nouveau mouvement contestataire constituent de ce fait un vivier important dans lequel les idéologies extrémistes classiques existantes peuvent puiser pour faire des prosélytes » (OCAM, 2021).

La polarisation n'amène pas automatiquement à la violence ni à l'extrémisme, cependant, elle peut précéder la radicalisation (OCAM, 2021). Une corrélation bidirectionnelle entre la polarisation et la radicalisation a été soulevée dans la littérature, une personne au sein du groupe peut se radicaliser. Le contexte social va influencer le départ de la radicalisation, la personne va avoir le sentiment d'être isolée, discriminée, menacée dans son identité, ce qui renvoie à la privation relative. Il s'agit d'un processus, le recours à la violence sera mobilisé lorsqu'aucun autre mode d'action ne paraîtra envisageable. L'extrémisme renvoie au fait d'accepter l'idée de

réaliser une action violente. Le terrorisme, quant à lui, renvoie au passage à l'acte violent en raison de l'idéologie (Noppe et al., 2010).

Les sections précédentes ont abordé l'adhésion aux théories du complot lors de la crise du coronavirus. Or, le complotisme ne doit pas être analysé séparément mais inclut dans le processus de radicalisation et d'extrémisme (RAN, 2022). Une corrélation bidirectionnelle a été relevée entre les théories du complot et l'extrémisme politique (Van Prooijen et al., 2015). Un contexte expérimental a démontré une corrélation entre l'adhésion aux théories du complot et la tolérance pour la violence comme mode d'action acceptable de contestation (Douglas et al., 2019). Le lien de causalité en contexte naturel est complexe à démontrer.

Des exemples de violence interindividuelle ont déjà été recensés. Aux Etats-Unis, des vidéos de conflits entre personnes qui se disputaient vis-à-vis du respect du port du masque dans l'espace public sont apparues sur la toile. Ces nombreuses diffusions ont permis de démontrer la division sociale entre les citoyens qui, pour certains, en sont arrivés à de la violence physique. Elles ont servi de support sociologique pour Klinenberg & Sherman (2021) afin d'analyser les croyances et normes culturelles qui transparaissent de manière visible. L'utilisation de la vidéo a permis de ne pas réduire des comportements à un niveau interindividuel mais bien de les exposer à un niveau macro en les utilisant comme une opportunité militante de ralliement. Des actes de dégradations ont eu lieu dans des centres de testing, des antennes 5G ont été brûlées dans plusieurs pays européens (Europol, 2021).

Une rencontre avec l'équipe Outreach de l'OCAM a eu lieu en date du 18 mars 2022 afin de peaufiner l'angle d'analyse de cette étude. Il en ressort plusieurs constats :

- Les menaces actuelles en Belgique relèvent du Djihad et d'Al Qaida, d'une polarisation croissante des discours de haine de l'extrême droite, d'une polarisation et d'un sentiment anti-institutionnel lié au Covid 19.
- Lors du confinement, la population a été plus vulnérable au contenu polarisant, aux fakes news et à la désinformation.
- Tous les mouvements extrémistes exploitent les crises pour nourrir leur narratif idéologique.
- Les citoyens qui sont sensibles à la propagande pro-sanitaire sont également à l'écoute de la propagande pro-russe.

- Aucun profil idéologique clair ne ressort, il s'agit surtout de valeurs antisystème.
- Concernant les arrestations administratives lors des manifestations, les individus interpellés étaient inconnus dans la base de données de l'OCAM et de la BNG.

Méthodologie

Cette section méthodologique va exposer la conception de la recherche, la population visée et la stratégie d'échantillonnage pour décrire l'échantillon récolté. Ensuite la méthode de récolte des données et les aspects éthiques seront présentés. Le cadre méthodologique de la criminologie narrative permettra de justifier les stratégies d'analyse des données sélectionnées.

2.1. Conception de la recherche

L'objectif de l'étude est d'analyser le discours des membres appartenant aux mouvements de contestation et de revendication des mesures Covid. Cette étude à visée exploratoire possède un caractère descriptif. Aucune hypothèse n'est pré-établie afin d'identifier et de contextualiser ce nouveau phénomène et détecter les thématiques à approfondir pour de futures recherches. Les objectifs sont donc de comprendre comment fonctionne le phénomène de ce contre-mouvement, comment celui-ci se présente, fonctionne et se comporte. Afin de parvenir à ces objectifs, une approche qualitative sera mobilisée par une analyse de contenu et une approche quantitative sera menée grâce à l'analyse du discours. Ce choix méthodologique qualitatif permet d'extraire le sens des données, d'aborder la compréhension et l'interprétation de l'expérience du sujet, d'obtenir des données de manière naturelle dans une « logique de proximité » (Paillé, & Mucchielli, 2012).

2.2. Population visée

Une typologie des postures normatives face au Covid a été réalisée par Sintez (2020). Six catégories ont été relevées : « les postures d'adhésion, d'adaptation, d'amplification, de soumission, de critique et de rejet » face aux normes sanitaires. La posture critique recense les personnes sceptiques, qui vont immédiatement douter et remettre en question, qui comparent les études scientifiques. Elles peuvent appliquer les mesures ou non. La posture de rejet englobe les personnes complotistes qui créent un contre-récit et font des liens entre des événements.

L'objectif est d'appréhender les leaders, fondateurs, porte-paroles et membres engagés dans le mouvement plutôt que des adhérents ou des sympathisants afin d'obtenir l'essence de l'argumentaire et une expérience riche qui fait un sens fondateur chez l'individu.

Le choix du recrutement au sein de l'espace francophone permet d'obtenir un panel plus large qu'un échantillonnage à une échelle locale afin d'évaluer l'impact de la politique nationale et des cultures démocratiques différentes sur la position du contre-mouvement dans l'espace public.

Cette étude s'intéresse aux catégories de critique et de rejet afin de déterminer quel profil sera le plus représenté au sein du contre-mouvement. La population relève donc de l'ensemble des individus qui ont une posture critique ou de rejet et qui sont investis de manière forte dans un mouvement situé en francophonie.

2.3. Stratégie d'échantillonnage

La catégorie d'échantillon est non probabiliste, la population a été déterminée sur base de critères pertinents afin de récolter des expériences riches et d'appréhender des personnes dont la cause faisait sens pour eux.

Tout d'abord, une liste de mouvements a été constituée, il s'agissait de mouvements populaires dont le nom a été diffusé dans les médias traditionnels et sur les réseaux sociaux. Une liste de personnes publiques et populaires du contre mouvement a également été établie sur base de la même méthode.

Les mouvements et individus ont été contactés par mail, via les messageries de leur blog/site internet ou par les réseaux sociaux (Télégram, Facebook). Après avoir réalisé les premiers entretiens, la méthodologie d'échantillonnage s'est déroulée sous forme 'boule de neige' au vue de la sensibilité et de la confidentialité du sujet. Cette technique a permis de lever le sentiment de méfiance de certains sujets. L'échantillonnage à échelle internationale a permis de contrer un biais d'homogénéité.

Les mouvements néerlandophones ont dû être exclus en raison de la barrière linguistique. L'entretien d'un mouvement de la Suisse allemande a été impossible à réaliser pour les mêmes raisons.

La récolte des données s'est arrêtée lorsque le chercheur est arrivé à une saturation empirique, les derniers entretiens n'apportant pas suffisamment d'informations nouvelles pour continuer.

2.4. Description de l'échantillon

L'échantillon est composé de douze personnes (n=12), dont neuf hommes et trois femmes. Neuf sujets habitent en Belgique, un au Canada, un en France et un en Suisse.

Plusieurs profils au sein du contre-mouvement ont pu être appréhendés. Leur position dans le mouvement peut être synthétisée comme suit. Les informations suivantes sont volontairement vagues et asexuées afin de ne pas risquer de dévoiler l'anonymat des sujets.

- Fondateur d'un mouvement associatif à but électoral et d'un collectif citoyen d'environ cinquante membres ;
- Membre actif d'un collectif citoyen de revendication et gestionnaire d'un groupe messenger d'environ soixante membres ;
- Leader de plusieurs groupes de revendication et de contestation des mesures ;
- Co-fondateur d'une Asbl à but électoral, cent mille adhérents sur les réseaux sociaux ;
- Fondateur d'une plateforme qui diffuse des contenus censurés, un million et demi de visiteurs recensés ;
- Quatre membres actifs d'un collectif citoyen de revendication, environ trente membres ;
- Fondateur d'un mouvement identifié sectaire par les autorités, plusieurs millions de vues cumulées des vidéos sur les réseaux sociaux ;
- Membre du comité d'une association avec près de trente mille membres ;
- Membre actif d'un collectif citoyen de revendication, environ cinquante membres.

2.5. Méthode de récolte de données

Lors de cette analyse qualitative, les entretiens individuels semi-structurés ont eu lieu avec un guide d'entretien comme outil de récolte des données (cf.annexe).

Le choix s'est porté l'entretien individuel car ce dernier permet de comprendre comment le sujet donne sens à ses arguments en obtenant ses croyances et normes morales dans une interrelation de thématiques. L'entretien met également le sujet en confiance afin de recueillir un discours moins institutionnalisé.

Le guide d'entretien comportait une première partie qui posait le cadre de la recherche et qui permettait d'instaurer un lien de confiance avec les sujets. Ensuite, le sujet se décrivait

spontanément. Les questions ouvertes concernaient la vision globale de la crise, les points de tension, le passage à l'acte légal ou non, des aspects identitaires tels que les valeurs, les opinions, le positionnement, l'idéologie. Enfin, la vision de l'avenir était abordée.

Les entretiens ont été réalisés en face à face pour neuf sujets habitant en Belgique et trois rencontres en visioconférence pour les personnes habitant hors du territoire belge pour des raisons techniques. La récolte de données a été réalisée entre le 23 mai 2022 et le 5 juillet 2022. Les entretiens ont duré entre 1h15 et 3h10, avec une moyenne de 2h30. Les propos ont été enregistrés à l'aide d'un dictaphone. Le contenu des entretiens a ensuite été retranscrit dans son intégralité de manière dactylographiée. Au total, vingt-quatre heures d'enregistrement ont été retranscrites.

2.6. Aspects éthiques

Cette recherche a été validée par le comité éthique de la Faculté de Psychologie, Logopédie et des Sciences de l'Education de l'Université de Liège le 21 mars 2021.

Le formulaire de consentement libre et éclairé était signé par les sujets avant de débiter l'entretien. Il indiquait la confidentialité et l'anonymisation des données, le respect de la vie privée, la participation volontaire et le droit d'arrêter à tout instant s'ils le souhaitaient (cf.annexe).

Certains éléments des retranscriptions ont été anonymisés afin de ne pas permettre une éventuelle identification par le lecteur. Les initiales des participants présentés dans la section résultats ont été sélectionnées au hasard.

2.7. La criminologie narrative comme cadre méthodologique

2.7.1. *Définition*

Avant d'aborder l'analyse des données, l'explication du sous-bassement théorique sélectionné permet de justifier les choix méthodologiques de cette recherche. En effet, la *narrative criminology* est un cadre théorique et méthodologique qui appréhende la fonction du récit dans le discours de l'individu afin de justifier ses actions et son cadre interprétatif au sein du mouvement revendicatif. Il permet également d'évaluer comment l'individu va justifier par son cadre interprétatif un passage à l'acte déviant ou illégal contre les mesures Covid.

Le terme de criminologie narrative a été conceptualisé par Presser en 2009. Cependant, les spécificités du récit narratif ont déjà été abordées par Aristote. Son apparition peut être également établie en lien avec les techniques de neutralisation de Sykes et Matza en 1957. Ces techniques qui modifient la moralité du comportement déviant révèlent l'impact du récit sur l'identité (Maruna & Matravers, 2007). La criminologie narrative peut être considérée tant comme un cadre théorique que méthodologique (Presser & Sandberg, 2015) et inscrit le récit dans une approche socio-constructiviste (Sandberg, 2016). Elle entretient des liens étroits avec l'interactionnisme symbolique et plus particulièrement avec Becker (Fleetwood et al., 2019). Cependant, alors que l'interactionnisme symbolique s'intéressait aux faits présents dans le récit, la criminologie narrative s'intéresse à la fonction du récit et non à son contenu (Maruna & Matravers, 2007). Le concept de carrière militante de Becker permet de comprendre comment la personne conçoit son action, comment elle justifie de manière rétroactive ses actes et finalement comment elle explique et interprète les actions qu'elle a mené. Ces données peuvent être obtenues grâce à l'étude des récits et des discours argumentaires destinés à l'adhésion. Tant l'acte fondateur de la carrière, la période de socialisation dans le mouvement, l'intériorisation identitaire doivent être appréhendés. Il est donc essentiel de comprendre le processus de l'action collective et non d'analyser uniquement les événements ponctuels afin de pouvoir ancrer l'action dans une temporalité et une trajectoire (Franquemagne et al., 2008).

Le récit, également appelé histoire de vie, est un texte oral ou écrit par un individu qui va présenter un ensemble d'évènements et leurs liens entre eux. Il s'agit ici de la fonction du récit, et non de son contenu, qui est pertinente pour la délinquance (Presser, 2009). Les théories du récit possèdent plusieurs postulats. Premièrement, le récit est un vecteur d'identité. Deuxièmement, le récit forme l'action. Troisièmement, le récit est un construit culturel (Presser,

2012). Le récit narratif permet de comprendre l'acte délinquant en obtenant le sens et les motivations fournies par l'auteur. Il permet d'inscrire l'évènement dans une trajectoire de vie ou de fournir des indices sur la personnalité et l'identité de la personne (Youngs & Canter, 2012). Le récit permet de définir le Soi mais également de préciser ce qui ne nous définit pas (Sandberg, 2016). Il permet de tester, endosser et réfuter des identités. « L'habitus narratif » est un cadre de dispositions internes qui va permettre d'adhérer ou de rejeter certains récits (Barrera, 2019). Le récit est toujours une création d'origine collective, possédant une intrigue, une forme et des thèmes de base. En conséquence, l'individu va posséder une propension à utiliser l'une des formes narratives car il est influencé par des idéologies et des mythes sociétaux (Lois & Sandberg, 2019). La compréhension du Moi va évoluer grâce au récit autobiographique en donnant sens à des évènements par leur inscription dans une trajectoire de vie (Maruna & Matravers, 2007). En donnant du sens par la simplification de données complexes, l'identité se construit par le récit narratif (Sandberg & Ugelvik, 2016). De plus, l'action et l'identité sont liées. Nous agissons en fonction de la manière dont nous nous définissons et nous agissons pour accéder à une identité (Presser, 2016). Le récit permet un « mouvement d'élaboration du soi ». L'individu va raconter une histoire mais également s'interroger sur ses propres propos, entraînant un mouvement autoréflexif (Carcassonne-Rouif, 2001).

La criminologie narrative va s'intéresser à la subjectivité de la personne, à ses cognitions, ses émotions et son système interprétatif. L'idéologie ne va pas être présente telle quelle chez l'individu, elle est filtrée et modulée par un système interprétatif qui renvoie à des expériences signifiantes (Garcet, 2016). La répétition du récit va engendrer la construction d'une identité, former une représentation du Soi et inscrire l'évènement dans une trajectoire de vie en lui donnant sens (Presser, 2009). Cette méthode se base sur les techniques de neutralisation, les erreurs cognitives, l'interprétation situationnelle et les théories identitaires (Presser, 2009) mais également les biais cognitifs et les *frames* (Verde & Knechtlin, 2019). L'insatisfaction à elle-seule est insuffisante pour que l'individu s'engage dans le mouvement, il doit interpréter la situation dans des *frames*.

Ce choix méthodologique se justifie sachant que la narration a une fonction adaptative, elle permet de donner du sens lors de moments d'incertitude (guerre, épidémie, ...) alors que plusieurs récits se confrontent. L'endogroupe va co-construire un récit grâce à la narration. Le récit permet de donner du sens partagé à l'évènement, de partager des croyances, des idéologies, de renforcer les liens, d'augmenter le sentiment de contrôle et, in fine, de créer une identité commune au sein du mouvement (Bietti et al., 2018).

2.7.2. *Le récit comme mode d'action*

Après avoir établi que le récit narratif est présent dans les mouvements sociaux, il faut envisager ce dernier comme un mode d'action à part entière. Le récit est un outil stratégique de persuasion dans ces mouvements et il présente diverses fonctions : faire adhérer de nouveaux membres, créer de la solidarité interne, critiquer les opposants. Il permet de créer un sentiment d'injustice et d'élaborer/consolider une identité collective. Les membres présentent le même cadre interprétatif ; telle situation est problématique et peut être modifiée par une action. Chaque militant va utiliser des intrigues narratives qui sont composées de formes narratives identiques. Les récits permettent d'illustrer les *frames* (Polletta, 1998) qui vont donner du sens et attribuer une signification à la situation. Les membres du groupe doivent posséder les mêmes croyances (« *frame resonance* ») et posséder un accord sur le « *diagnostic framing* », « *pronostic framing* » et « *motivational framing* ». Tous les militants doivent donc consentir sur le diagnostic de la situation, les solutions et les modes d'action (Mathieu, 2004). Une quantité non négligeable de valeurs et des croyances peuvent être mobilisées et cumulées par les militants, rendant parfois l'argumentaire contradictoire. L'intrigue du récit permet d'intégrer un ensemble d'évènements dans une logique et une morale et non de simplement relater chronologiquement des faits (Polletta, 1998).

Le « *master frame* » est un discours commun qui rassemble tous les sous-groupes du contre-mouvement (Mathieu, 2004). Pour exemple, le récit du mouvement anti vaccin mobilise toujours les mêmes arguments de la « *master narrative* » : le Covid n'est pas dangereux, le taux de mortalité est exagéré, il présente un taux de mortalité équivalent à la grippe, le vaccin est dangereux, les conséquences à long terme ne sont pas connues, les politiciens sont corrompus par l'industrie pharmaceutique, ... (CCDH, 2020). Des concurrences vont toutefois avoir lieu entre les groupes, chaque mouvement social va essayer d'imposer son cadrage des évènements lors de la crise pour contester le discours officiel. Imposer son cadre devient donc une « forme d'action collective conflictuelle » (Christou et al., 2022). Obtenir un accord sur le récit de la pandémie entre les différents groupes permet de mettre en évidence des visions sociétales et des changements politiques (Pleyers, 2020). Ce consensus n'est pas évident car chaque mouvement va utiliser le récit comme outil de manipulation pour ses intérêts (Bietti, 2018).

2.7.3. Narration et déviance

La narration a été fortement mobilisée comme outil, que ce soit en psychologie, en anthropologie, en littérature ou en histoire. La criminologie narrative va se distinguer de ces disciplines en utilisant le récit comme un facteur favorisant le passage à l'acte délinquant (Joosse et al., 2015). Le récit va jouer un rôle tant dans l'engagement, le maintien ou la désistance de la délinquance (Sandberg & Ugelvik, 2016).

Le récit peut expliquer la délinquance de la personne mais aussi la délinquance de groupe. Les récits sont des actes collectifs, le récit du groupe n'est pas un cumul ni un assemblage de récits individuels, il va être une base sur laquelle s'inspire ce dernier. Par exemple dans la lutte de groupe où la personne se réfère à des ordres collectifs (Presser, 2009), par les histoires, les mythes, les contes, les récits religieux, les cultures et sous-cultures existent et expriment une morale (Sandberg, 2018).

Le récit va inciter la réalisation de l'infraction et le passage à l'acte va incarner l'histoire (Presser, 2009). Même si peu de recherches actuelles recensent les différentes distorsions cognitives dans le récit avant et après l'infraction, les techniques de neutralisation font partie intégrante du récit et de la commission d'infraction (Maruna & Mann, 2006).

2.7.4. Relations avec l'analyse du discours

Le discours mobilisé par les mouvements de contestation des mesures Covid est un outil de contrôle et de pouvoir qui permet de soutenir une idéologie et d'offrir un cadre interprétatif du réel en influençant les croyances et les attitudes (Seignour, 2011).

Tant dans la criminologie narrative que dans l'analyse du discours, il est pertinent de s'intéresser à la fonction des sous-entendus et des significations multiples présentes dans le récit. Certaines figures de style telles que la « métonymie, comparaison, synecdoque, litote, personnification, hyperbole, ironie, métaphore » ont également une fonction dans la narration (Presser, 2019). Dans les deux cadres méthodologiques, il est utile de relever les termes sélectionnés dans le récit car les mots proviennent d'une intériorisation culturelle (Presser, 2012). L'analyse du discours permet, via l'analyse du lexique, de la structure, de la grammaire et de la rhétorique, d'intercepter l'idéologie sous-jacente. L'analyse critique du discours possède plusieurs caractéristiques. Ces dernières sont des postulats applicables à cette étude :

- « 1. Le discours s'attaque aux problèmes sociaux ;
2. Les relations de pouvoir sont discursives ;
3. Le discours constitue la société et la culture ;
4. Le discours fait un travail idéologique ;
5. Le discours est historique ;
6. Le lien entre texte et société est médiatisé ;
7. L'analyse du discours est interprétative et explicative ;
8. Le discours est une forme d'action sociale. » (Fairclough & Wodak, 1997)

L'étude de Recuero & Soares (2022) concernait l'analyse de discours sur la désinformation pendant la crise sanitaire. Les résultats montrent que des stratégies du discours sont utilisées pour que celui-ci soit estimé crédible. La légitimation est la principale technique mobilisée afin d'influencer les relations de pouvoir. La légitimation se manifeste à travers la dénonciation et la rationalisation au sein du discours. La dénonciation fait référence aux des complots sur la Chine et les vaccins, ce qui permet de polariser la population envers les institutions politiques. Les aspects émotionnels de la contrainte du peuple sont également utilisés. La rationalisation permet quant à elle de valider des affirmations relatives à la science. Par exemple, l'énonciateur va critiquer les industries pharmaceutiques, l'OMS, ce qui permet de créer de la méfiance et questionner l'efficacité des institutions.

2.8. Stratégie d'analyse des données

2.8.1. Analyse thématique

L'analyse thématique est un « *procédé de réduction des données* » qui permet de « *résumer et traiter son corpus* » en thèmes. Plusieurs étapes sont effectuées dans le cadre de cette stratégie d'analyse et se fondent sur la méthode de Paillé et Mucchielli (2012).

Tout d'abord, le matériel est lu plusieurs fois afin d'être approprié par le chercheur et d'obtenir une vision globale du matériel. Ensuite, des unités de signification sont réalisées par des traits de séparation au sein du texte. Ce pré-découpage permet d'obtenir une séparation entre les unités dès qu'un changement d'idée est repéré. Par après, l'analyse thématique va avoir pour fonction de relever l'ensemble des thèmes au sein du corpus. La thématisation en continue est appliquée, les thèmes sont attribués au fur et à mesure au motif que « *la démarche en continue permet une analyse vraiment fine et riche du corpus* ». Les thèmes résument l'unité de signification et donnent la teneur du propos. Ils sont rédigés avec une faible inférence, les liens directs détectés permettent d'augmenter le degré de généralité par la suite. Le choix du codage hybride (entre le préalable et l'inductif) permet un positionnement inductif du chercheur qui, à priori, ne connaît pas la liste de thème mais qui possède déjà une idée grâce à sa sensibilité théorique. En parallèle de la thématisation, l'inventaire des thèmes par rubrique est effectué. La rubrique classe les thèmes en se situant à une échelle plus abstraite et générale sans donner la teneur du propos. Les rubriques sont également utilisées pour classer les données sociodémographiques, les anecdotes et les informations factuelles. Ensuite, la consolidation des thèmes permet d'améliorer la qualité de ceux-ci en supprimant les redondances et en renommant les intitulés de manière plus pertinente si nécessaire. Lors de la consolidation, le chercheur va détecter les liens entre les thèmes tels que la convergence, opposition, complémentarité, les causes, les conséquences, Finalement, l'arbre thématique permet d'établir des liens entre les différents thèmes sous la forme d'un schéma afin de dégager une vue globale des interrelations et de hiérarchiser les thèmes. L'arbre thématique sera décrit avec des extraits de verbatim pour exemplifier le propos (Paillé, & Mucchielli, 2012).

2.8.2. *Analyse du discours*

L'analyse du discours est utilisée comme méthodologie en parallèle de l'analyse de contenu car cette dernière comporte des limitations et n'envisage pas le contexte d'élaboration du discours. En effet, l'analyse du discours va moins s'intéresser au contenu des thèmes qu'à la façon dont ils sont abordés. « L'analyse de discours postule que tout texte comporte des traces de son contexte de production. L'analyse de ces traces informe dès lors sur son origine et permet d'élaborer une typologie des discours : chaque genre, chaque style, chaque discours se caractérise par des propriétés formelles particulières, comme les connecteurs argumentatifs, les temps verbaux, la longueur des phrases ou le registre de langue. Ainsi définie, l'analyse de discours vise à caractériser précisément et finement chaque discours, ce qui implique d'en recenser les caractéristiques formelles » (Lejeune, 2017). L'étude de Rennes (2020) démontre que les discours au sein du groupe idéologique sont identifiés et présentent des caractéristiques communes.

La lexicométrie permet une analyse quantitative du discours. Elle présente une fonction descriptive et typologique sans interprétation. Elle est définie comme « bavarde », l'ensemble des résultats statistiques sont immédiatement disponibles (Lejeune, 2017). Le logiciel Tropes version 8.4 a été utilisé à cet effet. Afin d'obtenir des résultats statistiques significatifs, le matériau doit posséder une longueur suffisante, ce qui est en l'espèce le cas. Les retranscriptions ont tout simplement été converties dans un format txt et insérées dans le logiciel. Les analyses sont réalisées de manière automatique et l'ensemble des résultats chiffrés et graphiques sont disponibles instantanément (Tropes, 2014). Les scénarios affichés ont été conservés tels quels, la fonction de modification manuelle n'a pas été utilisée car les propositions initiales apparaissaient comme pertinentes. Le logiciel permet d'obtenir diverses données quantitatives telles que le style général du texte, la mise en scène, l'univers de référence, les relations, les catégories de mots, ...

Résultats

3.1. Données sociodémographiques

Tableau 2. Caractéristiques sociodémographiques des participants.

		Total sample (n=12) N%	
Sexe			
Féminin		3 (25%)	
Masculin		9 (75%)	
Pays			
Belgique		9 (75%)	
	Wallonie	8 (66.6%)	
	Bruxelles	1 (8.3%)	
France		1 (8.3%)	
Suisse		1 (8.3%)	
Canada		1 (8.3%)	
Âge			
20-30 ans		2 (16.6%)	
31-40 ans		5 (41.6%)	
41-50 ans		3 (25%)	
51-60 ans		1 (8.3%)	
61 ans et +		1 (8.3%)	
		Mean (SD) = 41.75 ans	
Emploi			
Employé		4 (33%)	
Ouvrier		3 (25%)	
Indépendant		3 (25%)	
Demandeur d'emploi		1 (8.3%)	
Femme/homme au foyer		1 (8.3%)	
Niveau d'éducation			
Diplôme de secondaire		4 (33%)	
Diplôme de bachelier		4 (33%)	
Diplôme de master		3 (25%)	
Doctorat		1 (8.3%)	
Statut relationnel			
Célibataire		4 (33%)	
En couple		5 (41.6%)	
Séparé/divorcé		2 (16.6%)	
Inconnu		1 (8.3%)	

Concernant le profil des douze personnes rencontrées, les trois quarts des sujets sont des hommes. La majorité habite en Wallonie. Trois personnes vivent en dehors de la Belgique, une dans un pays frontalier (France) et deux hors de l'Union européenne (Suisse, Canada). La moyenne d'âge est de quarante-deux ans, le panel est assez large, pouvant aller de la vingtaine à plus de soixante ans. La majorité des individus possèdent un emploi et ont réalisé des études supérieures.

3.2. Analyse thématique

3.2.1. Opposition entre les groupes

Un contexte d'incertitude a tout d'abord émergé au début de la crise du Covid, tant les membres des mouvements de contestation que l'exogroupe ne savaient comment réagir face à cette nouvelle menace. Les mesures prises en Chine ont généré de la peur, le confinement a été perçu comme brutal. Les sujets n'avaient pas mémoire d'avoir vécu un événement de ce type. Au départ, ils étaient mitigés, se demandant ce qui arrivait. Ils agissaient avec prudence les premières semaines et respectaient les mesures telles que le port du masque et la désinfection. « Même moi au début j'y ai cru donc il a fallu un certain temps avant que je me rende compte qu'il y avait quelque chose qui ne collait pas » (Entretien B., 24.05.2022). Plus le temps passait, plus les sujets ont commencé à émettre des doutes, ils semblaient confus et curieux. L'ensemble de l'échantillon va exprimer s'être réveillé grâce à la prise de connaissance de certaines informations. En ayant compris qu'ils étaient manipulés et que le gouvernement ne voulait pas leur bien, le sentiment de peur a disparu. Par la suite, ils requalifieront leurs comportements initiaux de stupide, ils auront un sentiment de honte de s'être fait berné.

Lors de la crise du Covid-19, des tensions ont commencé à émerger au sein de la population, jusqu'à finir en une polarisation entre ceux qui adhéraient aux mesures et ceux qui les contestaient. Les sujets ont pu observer des disputes et des conflits entre citoyens concernant le non-port du masque de l'un d'eux. Quelques personnes de l'échantillon se sont également elles-mêmes disputées avec des inconnus, les critiques faisant ressortir une colère latente.

Les membres de l'échantillon se sont sentis stigmatisés et jugés pendant cette période. Ils se faisaient fusiller du regard, se sentaient incompris, méconnus, considérés comme des sous-citoyens, des personnes dangereuses. « La plupart des gens nous ont pris pour des rebelles, des

fous, sans nous demander pourquoi en fait. Ils se sont contentés de regarder les infos, ils nous prenaient pour des demi-cinglés. » (Entretien V., 23.05.2022). Ils se faisaient insulter et agresser verbalement sur les réseaux sociaux. « Ah non, non, qu'est-ce que c'est que cette connerie, je ne fume pas, désolé, il faut vraiment aller consulter, de dire des choses comme ça » (Entretien M., 11.06.2022). Ils avaient le sentiment de ne pas pouvoir donner leur opinion librement, leurs contacts répliquaient qu'ils exagéraient. Ils pouvaient lire des propos tels que 'vaccinez-les de force', 'je ne veux pas être soigné par un non-vacciné', 'des gens meurent à cause de vous'. Leurs propos ont été signalés sur les réseaux sociaux. Certains se sont fait insultés de fasciste. Le leader d'un mouvement a même été traité de gourou, de terroriste et de criminel. L'ensemble de ces divergences ont généré l'apparition d'un sentiment de colère.

Les reproches pouvaient venir des réseaux sociaux mais également des proches. La majorité des sujets se sont disputés avec des amis, ils ont perdu des contacts, il y a eu des ruptures dans les couples et des conflits familiaux. Il était reproché à la personne d'afficher publiquement ses idées, d'avoir un impact sur les membres de la famille qui étaient également stigmatisés. Des enfants ont été convoqués par la direction d'école pour le non-port du masque. L'un des sujets explique avoir voulu convaincre ses proches de ne pas se faire vacciner « J'ai tout fait, pendant un an je lui ai bourré le crâne, à mon avis trop » (Entretien F., 07.06.2022). Dans la plupart des cas, l'exogroupe a pris la décision d'arrêter sa relation avec le sujet.

L'insulte la plus fréquente renvoyait au complotisme. Cet étiquetage va générer un panel de sentiments : de la fierté, de l'énervement, de la lassitude. Selon les sujets, le langage aurait pour objectif de les décrédibiliser, ce terme réducteur est péjoratif. L'échantillon ne se définit pas comme tel, il préfère les termes d'éveillé, de résistant, de gardien de l'humanité, de connecteur ou d'objecteur de conscience. Le complotiste est une personne qui, selon eux, possède un esprit critique, réfléchit, possède un point de vue divergent du discours dominant. Le complotiste est douteux, sceptique, curieux, il ne se laisse pas influencer et révèle. Un individu tient à souligner que la vérité est relative, l'étiquetage est évolutif. En 2020, ils étaient nommés complotistes quand ils évoquaient le financement du laboratoire P4 alors qu'actuellement, les médias mainstream parle des liens financiers avec les Etats-Unis et l'institut Pasteur.

Même si plusieurs personnes de l'échantillon ont évoqué le fait d'essayer d'être dans le non jugement et le dialogue, il semblait difficile de ne pas répliquer à ces attaques. Ils vont alors se moquer de l'exogroupe et l'insulter avec des propos tels que : covidiot, mouton de merde, lobotomisés, ignorant, illuminé, inculte, con, collabo, bête, con-vaincus.

En raison de ce contexte de tension, les sujets vont s'inhiber et se méfier, ils ne savent plus avec qui ils peuvent échanger sans se faire insulter de comploteur. Ils ne se sentent pas entendus, dès qu'ils abordent le sujet, les personnes répliquent que cela ne peut pas exister. La place au doute est inexistante, la discussion est donc arrêtée. Certains sujets se comparent aux juifs lors de la seconde guerre mondiale, la propagande actuelle est comparable à celle d'Hitler.

Finalement, les sujets de l'échantillon vont rester en lien avec des individus qui possèdent les mêmes croyances, pensées et valeurs qu'eux. Leurs échanges vont se limiter avec des personnes non vaccinées. Tant pour le contre-mouvement que l'exogroupe, il apparaît difficile de revenir en arrière, de retisser du lien, de s'excuser pour des raisons d'ego. Il est compliqué de changer de point de vue quand ce dernier a été affirmé et revendiqué devant autrui auparavant.

L'échantillon possède plusieurs hypothèses quant à la posture d'adhésion de l'exogroupe. Selon eux, le comportement de peur génère de l'obéissance, voire de la délation. Le Covid a créé une situation anxieuse. A cause de la peur et de la panique, la population ne sait plus réfléchir de manière autonome, elle ne possède plus d'esprit critique et obéit sans réfléchir. Les citoyens se laissent manipuler à cause d'un mécanisme de survie, ils vont être en demande de sécurité au profit de la liberté. Un sujet relève l'influence de l'environnement social, la crainte des proches va influencer la propre peur de l'individu. La manipulation par la peur a déjà eu lieu avec le terrorisme islamiste. La peur du Covid est en baisse dans la population, la diminution du taux de vaccination en serait le reflet. Une partie de l'échantillon craint que le gouvernement n'entretienne et ne nourrisse la peur grâce à la variole du singe. L'autre partie pense que la population n'adhérera pas à ce nouveau virus.

L'obéissance au discours dominant peut également s'expliquer par le fait qu'à force d'être sans repères, l'individu se fige et obéit. Il n'a plus de libre arbitre. Les citoyens peuvent obéir par mimétisme via le phénomène d'appartenance au groupe. Il est énergivore de prendre le temps de vérifier les informations par soi-même. Certains individus n'envisagent pas de remettre en doute la parole officielle, ils partent du postulat que ce que dit le gouvernement est vrai. Depuis la naissance, les citoyens sont formatés pour obéir à une autorité. Les sujets se réfèrent alors à l'échantillon de Milgram et à la seconde guerre mondiale pour l'obéissance des citoyens allemands. Le processus de soumission aurait initié il y a plus d'un siècle avec l'ingénierie sociale. Des membres de l'exogroupe peuvent ne pas adhérer au discours gouvernemental mais respecter les mesures par crainte d'avoir des sanctions de l'Ordre, de perdre son emploi, de ne plus être subsidié. Ils subissent des menaces et des pressions. Certains journalistes et médecins n'ont pu désobéir par crainte de ne plus pouvoir exercer.

Certains citoyens ne peuvent être catégorisés formellement dans aucun des deux groupes. Premièrement, les électrons libres sont une catégorie d'activiste qui ne peut être coincée dans une structure en raison d'opinions trop extrêmes. Deuxièmement, les connecteurs de conscience sont des personnes qui ont pris le risque de ne pas respecter une mesure. Par exemple, un restaurateur qui laisse rentrer le sujet dans le bâtiment sans CST. Troisièmement, les insiders sont des taupes qui fournissent des informations confidentielles au sujet. Par exemple, des dirigeants d'entreprise de grande distribution, des attachés de cabinet, des militaires.

3.2.2. Argumentaire mobilisé contre les mesures Covid

Plusieurs arguments vont être mobilisés par l'échantillon afin de démontrer les incohérences de cette pandémie. Tout d'abord, la législation mise en œuvre dans le cadre de la crise du coronavirus va être critiquée. Les décisions variaient constamment. La création de la loi covid était inutile, il existait déjà une loi sur les épidémies. Les articles qui constituent cette loi sont liberticides. A cause de l'état d'urgence, l'exécutif a eu plus de pouvoir que le législatif. Il n'y avait pas de subsidiarité des mesures. Les mesures violaient la constitution, fondement de la démocratie. Les droits fondamentaux tels que le droit de rassemblement, d'expression et de signature n'étaient pas respectés. Le droit à la santé a été privilégié, ne respectant pas le principe de non hiérarchie entre les droits fondamentaux. Lors de l'introduction du CST dans les établissements, les secteurs n'ont pas reçu les circulaires et les arrêtés officiels à temps, ils ont appris l'information par les médias. Le Covid a également révélé des failles antérieures d'accès à l'information et au fonctionnement technique du droit. En effet, les droits et libertés constitutionnelles comportent des lacunes. Le législateur n'a pas réglementé les droits et libertés de chacun afin que ces droits soient inexploitable. Seul les professionnels ont accès aux données pour se référer à la jurisprudence et la doctrine. Concernant les recours devant la Cour constitutionnelle, la composition de la cour est problématique. Elle est composée en partie d'anciens parlementaires qui doivent juger de la constitutionnalité des lois de collègues. Il y a de faible chances de succès d'obtenir l'annulation du Conseil d'État par rapport à une norme qui a été préalablement contrôlée par la section législation du Conseil d'État. Le travail des députés est bâclé parce que la section législation du Conseil d'État va proposer les corrections. Les amendements pour la vaccination obligatoire du personnel soignant sont illogiques et irrationnel, ils sont contraires à la loi sur les droits du patient et causent une discrimination de fait sans justification aucune. Finalement, le secret médical a été complètement galvaudé.

Ensuite, les mesures sont décrites comme incohérentes par l'échantillon. Le confinement préventif est absurde, il ne prend pas en compte le temps d'incubation, cette logique peut être appliquée à de nombreuses maladies. La position gouvernementale quant à la nécessité du port du masque a changée de nombreuses fois. La règle du port du masque était illogique, il fallait le porter en étant debout dans un restaurant mais pas assis. L'ensemble des règles étaient confuses, les secteurs alternaient entre ouverture et fermeture. Les personnes symptomatiques ne pouvaient plus se rendre consultation chez le médecin traitant mais devaient passer par le tracing avec des étudiants au bout du fil qui lisent un dialogue pré-écrit. Le secret médical était rompu, le statut vaccinal devait être dévoilé pour se rendre au sport ou au restaurant. L'argent investit dans les hôpitaux n'était pas dédié à l'engagement de personnel soignant mais bien à des vigiles qui contrôlaient les CST. Le couvre-feu démontrait que la population pouvait se contaminer en journée mais pas la nuit. « Lorsqu'ils ont par exemple, imposé de manière généralisée et de manière permanente le port du masque à Bruxelles, par exemple, c'est de la connerie. Comment on peut imposer un port du masque à 2h du matin dans un champ ? » (Entretien A., 16.06.2022). Lors du confinement, il était possible de se balader dans les parcs mais pas de s'asseoir sur un banc.

Les mesures paraissaient incohérentes mais également inefficaces. Le port du masque n'a jamais démontré d'efficacité en situation d'épidémie. Le masque est inutile et néfaste, il s'agit uniquement d'un moyen d'obéissance et de conditionnement. « Un bout de tissu qui protège contre un virus mortel. On est dans un délire complet » (Entretien J., 31.05.2022). Les enfants s'échangeaient leurs masques dans la cour de récréation. Le covid peut s'attraper par les yeux avec un postillon. Le gel hydroalcoolique favorise le développement des maladies, il enlève la couche protectrice de la peau. Des enfants ont eu des éruptions cutanées à cause d'une allergie à ce gel. Les PCR sont faussés. Des personnes ont eu des tests positifs sans anticorps dans les prises de sang et inversement. Le concepteur reconnaît que les PCR ne sont pas fiables, ils sont utilisés à titre indicatif pour permettre une détection au niveau pulmonaire d'une grippe, d'un rhume, ... Les tests ont été amplifiés jusqu'à ce qu'ils donnent un résultat positif pour une raison de quota.

La dangerosité du covid a également été remise en cause. Aucun sujet de l'échantillon n'a contesté le fait que le virus existe, il existe des virus depuis toujours et partout, l'être humain existe grâce aux virus. Quelques mois avant la crise, les critères de qualification d'une pandémie ont été modifiés, le nombre de décès nécessaires ont diminué. Les individus décédés d'une maladie ou d'un accident et testés positifs ont été comptabilisés covid car les hôpitaux

obtenaient des subsides pour ce type de décès. Les personnes âgées en maison de repos ne sont pas mortes du covid mais de solitude. Le covid n'est finalement pas si dangereux que ce qui a été annoncé. Il n'existe pas de virus fort létal et fort contagieux. Le covid a un taux de mortalité similaire à la grippe, il présente une faible létalité. Les personnes décédées étaient des personnes âgées avec des comorbidités qui n'avaient plus une grande espérance de vie. Deux sujets reconnaissent que le fait de ne pas avoir dans son entourage ou soi-même un covid grave a influencé leur perception.

La vaccination fut un élément fortement contesté par l'échantillon. Trois sujets avaient une position antivax avant l'arrivée du covid, l'un d'entre eux a uniquement réalisé le vaccin de la polio car il est obligatoire. Ils considèrent que la vaccination n'a jamais prouvé son efficacité ni son utilité et qu'elle est dangereuse. « C'est un mensonge de A à Z c'est fondé sur des postulats de départ qui sont complètement erronés de pasteurs dernière moitié du 19ième siècle » (Entretien N., 09.06.2022). Louis Pasteur aurait réalisé le vaccin uniquement pour des intérêts financiers. Des Indiens auraient eu des effets secondaires du vaccin contre la polio, Bill Gates a été condamné pour cela. Un nouvel adjuvant a été ajouté dans les vaccins en 2009, il a provoqué le syndrome de la guerre du Golfe. D'autres sujets sont devenus antivax suite à la vaccination Covid-19. La courte durée d'élaboration du vaccin Covid pose question, alors qu'il faut généralement des dizaines d'années pour homologuer un vaccin. Les autorisations ont été données en urgence. La population n'a pas eu conscience qu'il y avait des placebos car il s'agit d'une phase d'expérimentation. Les industries pharmaceutiques n'ont jamais réussi à élaborer des vaccins pour certaines maladies graves. La technologie ARN messenger a été utilisée pour la première fois. La composition du vaccin est inconnue, Pfizer cache les composants. Le vaccin serait composé d'ADN de chimpanzés et de fœtus humain. Les sujets ont reçu des invitations à la vaccination dans leur boîte aux lettres, ils se sont sentis forcés. « On ne nous laissait pas le choix, un peu comme le vendeur de tapis, quoi » (Entretien E., 07.06.2022). Aucune donnée scientifique ne démontre l'efficacité du vaccin. Le vaccin n'empêche pas la transmission. Le vaccin n'est pas adapté aux nouveaux variants, il s'agit d'un fixe basique de sars-cov avec le premier germe viral. De nombreuses questions ne sont pas résolues scientifiquement, telles que la transmissibilité des protéines spikes par contact sexuel ou par don de sang. Seule la vaccination est prônée alors qu'il est possible de réaliser des injections de plasma et d'anticorps pour des individus avec le même profil sanguin. Les médicaments, comme la chloroquine ou l'ivermectine, ont été décrédibilisés car ils faisaient concurrence à la vaccination.. Un sujet

pense que le vaccin a pour objectif de tuer les gens, les rendre malade afin qu'ils deviennent dépendants de l'industrie pharmaceutique ad vitam aeternam.

De nombreux effets secondaires du vaccin ont été relevés par les sujets. Des politiciens ont affirmé que le vaccin était sûr, ce qui est une prise de position juridique irresponsable car ils n'émettent pas de réserves. Or, L'agence européenne des médicaments recense des effets secondaires graves. Les sujets, quant à ceux citent : les décès, arrêts cardiaques, paralysie, perte de la vision, perte de sensibilité, cancer, problème de stérilité, myocardites, infarctus, accidents vasculaires cérébraux, inflammations lymphocytaires chronique, convulsions locales, embolies de l'artère coronaire, thromboses, maladie de Crohn, fausses couches, éruptions cutanées, troubles menstruels, un taux de D-Dimères élevé. De plus, les effets secondaires à moyen et long terme sont encore inconnus. Les effets secondaires ne sont pas répertoriés, ils ne remontent pas aux instances officielles, seul 1 à 10% des effets est déclaré. Un sujet reconnaît qu'il est compliqué de démontrer le lien de causalité mais « qu'on ne vienne pas me dire que c'est le hasard, ça je n'y crois pas La coïncidence c'est devenu la nouvelle maladie » (Entretien F., 07.06.2022).

3.2.3 Profil de l'échantillon

Après avoir envisagé les arguments mobilisés par l'échantillon, les sujets de l'étude vont être appréhendés. Tout d'abord, les personnes expriment de fortes valeurs et des convictions personnelles ancrées. Elles sont convaincues qu'elles ne changeront pas d'avis sur certains sujets même si elles reconnaissent ne pas posséder la Vérité ni d'avoir de certitudes. Elles ne craignent pas d'afficher publiquement leurs opinions malgré les menaces et les intimidations car elles estiment que leur combat est juste. Elles présentent un idéal fort et souhaitent défendre leurs choix en étant toujours alignées avec leurs valeurs. Elles se définissent comme intègres avec des principes. Même si l'action n'aboutit pas, la personne sera restée cohérente avec ses valeurs en ayant agi. « Même si on me tue, ce qui ne me fait pas peur, au moins je mourrai en ayant la conscience tranquille. En ayant la conscience que j'ai fait ce qui était fidèle à mes valeurs. Peu importe que j'ai raison ou que j'ai tort. Je suis fidèle à ce que mon âme me dit de faire » (Entretien N., 09.06.2022).

Les sujets sont fortement investis sur les questions d'injustice et sont animés d'un certain désir de réparer ces injustices. Ils présentent une démarche altruiste et prônent l'autodétermination. Ils ne souhaitent pas influencer la population mais apprendre aux citoyens à réfléchir par eux-

mêmes. Plusieurs sujets vont sacrifier des éléments de leur vie, par exemple un emploi, pour être libre intellectuellement, pouvoir penser et agir sans contrainte. Un sujet va également mobiliser la liberté comme stratégie pour garder un sentiment de contrôle. En ne dépendant de personne, il n'inhibe pas son action et reste en mouvement.

La question du Soi va être fortement mobilisée. Les sujets souhaitent se respecter, être intègre, savoir qui ils sont. « Pour moi, le plus important c'était le respect de ma propre personne et être en harmonie avec moi-même » (Entretien A., 16.06.2022). Ils souhaitent se réaliser, être dans le Soi. Un sujet semble d'ailleurs avoir une perturbation du Soi. « En tout cas, j'ai toujours eu le sentiment d'habiter un corps. Je ne sais pas si vous avez vu avatar. Je suis le pilote d'un corps mais que je ne connais pas vraiment. Quand je me regarde dans le miroir, je ne sais pas trop qui c'est en face de moi. J'ai un décalage en permanence entre mes actes et mon être profond qui sont parfois en contradiction. J'ai l'impression d'habiter un corps » (Entretien F., 07.06.2022). L'un des sujets va mal vivre le sentiment de solitude, il s'élève dans son esprit et se sent seul. Il se décrit comme sorti du système psychologiquement mais pas physiquement. Il ne veut pas avoir d'enfants pour les sauver et questionne même l'intérêt de vivre dans ce monde.

La majorité de l'échantillon va présenter un grand intérêt pour la spiritualité et la transcendance. Elle confirme que de nombreux membres du contre-mouvement s'intéressent à cette thématique. Ils ne souhaitent pas s'attacher aux dogmes des religions mais bien développer leur spiritualité de manière libre en se référant à une intelligence supérieure. L'un des sujets émet une hypothèse quant au taux de vaccination. Selon lui, les âmes qui se font vaccinées sont mues par une pulsion de mort, elles se laissent tuer pour accéder au cycle suivant de la réincarnation.

Deux sujets s'intéressent aux phénomènes paranormaux et ont eu des contacts avec l'au-delà. Un sujet présente un questionnement métaphysique particulièrement intense : d'où je viens, où vais-je, quelle est ma mission sur terre, quelle est ma raison d'être, ... Il se passionne pour les phénomènes liés à la perturbation de la conscience comme le sommeil, l'anesthésie générale, l'expérience de mort imminente. De nombreux sujets expliquent avoir des intuitions, voire des prémonitions, et ne croient pas au hasard. Les sujets se basent sur leur sixième sens, leur intuition quand ils doutent d'une information. Ils expliquent sentir que cela allait arriver. « Je ne sais pas pourquoi, en 2009, j'ai eu l'intuition qu'il fallait que je m'intéresse à la question. Ne me demandez pas d'expliquer rationnellement, je ne sais pas. Donc, je ne sais absolument pas pourquoi c'était vraiment une intuition qui m'est tombée dessus en disant il y a danger. (...) Je dis il va y avoir l'instauration d'une dictature médicale. J'ai des images de la Gestapo, j'ai des images du 3e Reich, les camps de concentration qui me viennent comme ça. Je ne sais pas d'où

ça vient, mais je sais que c'est grave ce qui va se passer » (Entretien N., 09.06.2022). L'un des sujets arrive à détecter les pensées et l'état d'esprit des personnes en les observant. Il pense également écrire la réalité à travers des scénarios, ces descriptions se réalisent dans le futur.

La caractéristique transversale de l'échantillon renvoie à la curiosité. Les individus recherchent par eux-mêmes, ils se documentent, lisent beaucoup. Ils sont sceptiques, ils ne croient pas le discours dominant, ils veulent vérifier l'information. Les médias alternatifs leur ont apporté des réponses que les médias mainstream occultaient. Ils remettent tout en question, ont un esprit ouvert, n'excluent rien, ils souhaitent connaître les avis contraires. Ils évaluent la fiabilité de la source en regardant la présence des conflits d'intérêts. De part cette curiosité, les sujets ont de nombreux centres d'intérêts qui relèvent tous de l'humain dans sa globalité, et plus particulièrement la santé. Certaines personnes de l'échantillon vont être passionnées par la psychologie sociale, l'ingénierie sociale, la physique quantique, la linguistique. La totalité de l'échantillon présente un intérêt pour la santé holistique et les liens entre le corps et la psyché. Concrètement, les domaines relevés sont : la médecine psychosomatique, la linguistique, la nutrition, l'aromathérapie, la naturopathie, l'homéopathie, l'alimentation saine, les soins naturels.

Les sujets de l'échantillon vont décrire leur personnalité comme contestataire depuis leur adolescence. Certains se diront provocateur ou rebelle et refusent de se faire diriger. Le fait d'avoir des enfants a été un facteur médiateur du niveau d'investissement dans la revendication. La crise a dévoilé des traits de personnalité extrêmes cachés sous une façade modérée pour un sujet : « Je veux être une autorité qui dit c'est une loi non-écrite. Et je suis garant de cette loi non écrite. Cela me donne du pouvoir bien sûr » (Entretien R., 05.07.2022). A contrario des militants, les leaders et fondateurs des mouvements vont présenter un fort sentiment de contrôle de soi. « Si on veut dénoncer le pouvoir, il faut être irréprochable au niveau de sa vie sexuelle, financière et de sa consommation de substances illicites. Voilà, c'est les trois choses. Et on peut rajouter la pédophilie » (Entretien N., 09.06.2022). Ils vont également avoir des stratégies d'accès au pouvoir. « Et j'ai toujours une société commerciale à but humanitaire je dirais. Mais je voulais jouer le jeu de la société, pour pouvoir me rapprocher des sphères de pouvoir. (...) J'ai eu des confidences de certains patrons d'entreprise hallucinantes que je n'aurai jamais pu obtenir en étant hors système ou en étant tout simplement dans une Asbl » (Entretien N., 09.06.2022). Les personnes interrogées craignent l'avenir, un fort sentiment d'incertitude et de peur les envahit. Les angoisses concernent l'évolution technologique du système, l'augmentation du virtuel. Certaines sont actuellement stoppées dans leurs projets car elles

n'arrivent plus à se projeter dans l'avenir. Elles stagnent dans une phase de transition face à l'inconnu.

Le début du parcours militant de l'échantillon va être assez variable. Certains vont s'investir suite au Covid, d'autres depuis des dizaines d'années, certains après un élément déclencheur tel que le 11 septembre 2001. Les thématiques qu'ils défendaient pouvait concerner la critique de la gestion de la grippe H1N1, les nuisances publiques d'un centre migratoire, le combat des gilets jaunes. Un sujet s'est engagé politiquement mais a arrêté car il était déçu de la concurrence interne au parti et n'adhérait pas à une idéologie trop extrême. Les sujets vont s'investir de manière profonde dans leur militantisme. Certains considèrent cela comme un chemin spirituel. Ils mobilisent des termes relatifs à la guerre : je continue à me battre, je me bats corps et âme, je réalise une croisade. « Je crois qu'on se sent investi d'une mission. Comme il y a eu les missionnaires en Afrique qui allaient prêcher la bonne parole » (Entretien F., 07.06.2022). Leurs actions et la gestion de leur mouvement prenait énormément de place dans la vie des fondateurs. Ils parlent d'un travail de titan, étant mobilisé sept jours sur sept et passant des nuits entières dans leur combat. Certains se sont d'ailleurs épuisés, vidés de leur énergie. Les militants, quant à eux, passaient des heures sur les réseaux sociaux pour partager des informations, argumenter et essayer de convaincre la population.

Malgré toutes ces difficultés, les leaders du mouvement vont apprécier l'avantage d'être popularisé et valorisé en tant que personne publique. Ils reçoivent des compliments tant sur les réseaux sociaux que dans le monde réel. « J'ai un pote qui s'est foutu de ma gueule en disant t'es content maintenant, tu es le mâle alpha dans ton truc avec tes complotistes, tout le monde te suit. Tu es le chef de meute. Regarde les femmes qui sont autour de toi » (Entretien F., 07.06.2022). Ils n'avaient pas pour objectif d'être connu ni de faire de l'argent en débutant leurs actions. Ils aiment plaire, charmer, communiquer. Ce côté leader est alors mit en lumière. Pouvoir être identifié en rue, être entendu valorise leur ego. Ils reçoivent de la reconnaissance et de la gratitude de la part de citoyens qui les remercient de leur avoir ouvert les yeux ou de leur avoir sauvé la vie. Certains sujets reconnaissent que cette gloire leur a fait gonflé les chevilles.

3.2.4. Fonctionnement du groupe

Les sujets engagés de l'échantillon sont entrés dans le mouvement par le bouche-à-oreille, des connaissances leur ont donné des coordonnées de personnes éveillées et de groupes sur les réseaux sociaux. Les fondateurs, quant à eux, ont créé leur mouvement immédiatement au départ de la crise, certains poussés par des demandes citoyennes. Les leaders ont rapidement compris que leur démarche dérangeait même s'ils n'ont pas eu de freins concrets lors de l'élaboration du collectif. L'un des fondateurs a repéré des citoyens infiltrés au sein de son collectif qui remontaient les informations au politique. De faux mouvements de contestation auraient également été créés par le gouvernement afin de diviser la résistance. Le mouvement suisse apparaît comme le plus conséquent avec plus de 20.000 membres. Selon le sujet, la participation citoyenne à la vie politique est généralisée grâce à l'utilisation du référendum comme outil démocratique. Quatre mouvements de l'échantillon peuvent être considérés comme professionnalisés, avec des salariés, des assemblées générales et une hiérarchie interne. Deux d'entre eux génèrent de lourds bénéfices financiers. Les objectifs communs des mouvements de l'échantillon sont d'éveiller les citoyens, de valoriser la démocratie directe, de transmettre des informations, de convaincre, d'avertir, de favoriser l'esprit critique, de rassurer. L'un des sujets estime qu'il sauve des vies. Plusieurs sujets pensent que leur mouvement a pu réussir à freiner et ralentir les plans du gouvernement.

Un panel d'actions va être utilisé par le contre-mouvement. Les militants vont partager leurs informations sur les réseaux sociaux, rédiger des commentaires, s'informer sur les groupes dédiés au sujet. Un sujet va diffuser une vidéo provocatrice où il brûle sa convocation pour la vaccination. Un autre va utiliser ses compétences artistiques pour faire un clip musical. Les fondateurs vont créer des plateformes de contenus censuré, des chaînes substitutives à Youtube, des plateformes de réseau social indépendantes, des émissions en ligne. Les militants vont se rencontrer lors de réunions et élaborer des tracts et flyers. Ils vont également organiser des conférences et des débats avec des figures populaires du mouvement. L'un des militants proposait de refuser les mesures plutôt que d'agir. Il allait dans les trains et dans les magasins sans masque. Seul un leader d'un mouvement est passé dans les médias mainstream pour exposer son point de vue. Certains mouvements ont envisagé des actions de blocage afin de paralyser le pays et impacter économiquement le gouvernement.

Deux mouvements se sont spécialisés dans l'exercice d'actions judiciaires. Des recours ont été exercés devant le Conseil d'Etat et devant la Cour constitutionnelle. Aucun n'a abouti car il

existe une différence entre le droit et l'application du droit, le politique exerce son influence. Ils ont porté plainte contre le président de la task force mais il n'y a pas eu de poursuites. L'action en responsabilité civile dans le cas des effets secondaires des vaccins va être exercée. L'un des mouvements suisses va passer par le référendum comme outil démocratique. Un mouvement va proposer des consultations juridiques gratuites pour les citoyens, des actualités juridiques, des formations pour rédiger des actes de procédure. Un mouvement a demandé au gouvernement de réaliser des autopsies et de calibrer les tests PCR, il n'a reçu aucune réponse.

Une attention particulière est portée sur la manifestation comme mode d'action. Les sujets ont réalisé des manifestations organisées mais également improvisées et spontanées. Un organisateur a d'ailleurs menti aux autorités en changeant le jour de la manifestation. « Je sais très bien comment cela se passe, si on dit ce qu'on va faire à l'avance, ils vont nous attendre aussi » (Entretien B., 24.05.2022). Elles avaient pour objet de contester les mesures sanitaires ou de soutenir des personnes poursuivies par la justice pour leur prise de position. Le lieu de l'action avait parfois une connotation symbolique, un mouvement a récité le préambule de la Constitution à l'entrée d'un tribunal. La composition des participants était variée, des groupes de nationalistes, d'extrême gauche, de blacks blocks et d'antifas étaient présents. Les citoyens flamands auraient été plus nombreux que les wallons. Des sujets étaient identifiés et repérés par la police dans ce cadre, ils ont exprimé être suivi. Selon certains sujets, les blacks blocs collaboraient avec la police, ils perturbaient la manifestation afin de diaboliser le contre-mouvement. Le gouvernement aurait orchestré cela pour diffuser des débordements et de la violence. De plus, les policiers en civil auraient infiltré la manifestation pour causer des débordements. Les policiers auraient également eu des actes non proportionnés, utilisant des gaz lacrymogènes, des autopompes, piétinant les militants avec des chevaux. La majorité de l'échantillon estime toutefois que les manifestations sont inutiles et n'ont pas d'impact car elles sont contrôlées par le gouvernement. La manifestation permet uniquement de créer du lien entre les militants. « On est entre nous, on se voit, ça nous fait du bien de nous voir, on se fait des embrassades entre complotistes. Et puis après, le gouvernement n'en a vraiment rien à faire, il s'en tape comme de l'an 40 » (Entretien F., 07.06.2022).

L'ensemble de l'échantillon va se référer à des figures publiques comme modèles et sources d'inspiration. Il s'agira en l'espèce de Didier Raoult, le docteur Collignon, le docteur Bouillon, Sarkis Simonjean, Pascal Sacré, Alexandra Henrion-Claude, Laurence Kaiser, Luc Montagné, Jean Jacques Crèvecoeur, Alexis Cossette-Trudel, Chloé Frammery, Ingrid Courreges, André

Bercoff, Louis Foucher, Alexandra Ronquiau, Francis Lalanne ... Selon les sujets, ces personnages ont été décrédibilisés et censurés alors qu'ils étaient des pointures de leur domaine.

Le profil des membres de l'endogroupe est très variable, il n'y a pas de profil type. Selon les sujets, il ne s'agirait ni du QI, du tempérament, de la profession, du niveau d'éducation, du type d'étude, du statut socio-économique. « La femme d'ouvrage qui vient chez mes parents faire le ménage, elle est conne comme ses pieds, c'est une grosse barakie de kermesse et elle ne voulait pas se faire vacciner, jamais de la vie. Je demande pourquoi. Je discute un peu avec elle, elle n'a pas confiance. » Il s'agirait peut-être de personnalités curieuses avec une pensée divergente (Entretien F., 07.06.2022).

Le groupe a permis de tisser des liens entre les militants car ils pouvaient échanger avec des individus qui possédaient la même pensée qu'eux. Le sentiment de solitude et d'isolement diminuait, certains se sont d'ailleurs mit en couple entre militants. A l'heure actuelle, ils s'entraident toujours, réalisent des activités récréatives et se tiennent prêt à se mobiliser si les mesures réapparaissent. « C'est ça aussi le bon point de cette crise, c'est que ça permet de faire un tri qui est monumental et qui va vraiment servir pour tout le reste de la vie. Parce qu'on va être toujours conscient que ah oui, tu te souviens, à cette époque-là, toi et moi, et lui et elle on a refusé » (Entretien M., 11.06.2022).

Des tensions et luttes internes sont toutefois apparues au sein de groupes. Il y avait des divergences d'opinions, certains présentaient une idéologie plus extrême, par exemple sur des théories du complot liées à la pédophilie et la pédocriminalité internationale. Les modes d'actions à privilégier faisaient débat. Des concurrences, de jeux de pouvoir et des jalousies étaient également présentes envers les leaders. L'un deux a d'ailleurs quitté le mouvement pour ces raisons avant d'en être exclu.

Au fur et à mesure de l'évolution de la crise, un sentiment de lassitude va apparaître chez certains sujets. Après avoir investi énormément d'énergie dans leur combat, ils se fatiguent et se lassent car ils n'arrivent pas à éveiller la population, surtout après l'adhésion majoritaire à la vaccination. L'intensité des émotions négatives liées à leurs actions diminue en raison d'un sentiment d'impuissance. « Je regarde ça aujourd'hui avec le sourire, j'étais beaucoup plus fâché pendant ce processus quand j'étais dans le mouvement » (Entretien R., 05.07.2022). Les sujets vont alors changer de paradigme et de posture. Ils ne vont plus être dans l'opposition et la confrontation avec le gouvernement. « C'est très important le psychologique, quand on est contre, cela ne fait pas changer le monde. Ce qui fait changer le monde, c'est d'être pour »

(Entretien R., 05.07.2022). Ils souhaitent laisser la population s'éveiller par elle-même, les citoyens convaincus ont assez d'arguments en leur possession. Ils veulent privilégier l'engagement pour la solidarité, pour la vie, la planète, l'écologie, être heureux et haut en vibration afin de préparer l'avenir.

Deux leaders de groupe vont quant à eux convertir leur mouvement en parti politique afin de se présenter aux futures élections. Le sentiment de méfiance envers le politique est extrême. « Quand vous êtes violé, vous pouvez plus faire confiance. Ah ben ici c'est la même chose » (Entretien A., 16.06.2022). Un leader souhaite former les citoyens au droit pour qu'il soit autonome, saisisse les enjeux du système. Ils pourront voter les décisions à la place du parlementaire lors des assemblées générales, ce qui permettra de contrôler le mandat en cours. L'autre sujet souhaite rassembler les sensibilités de gauche et de droite autour d'idées puristes et souveraines. Les sujets souhaitent faire des alliances avec des partis flamands mais également français. Le mouvement suisse était dès le départ un acteur politique égal aux partis en raison du système structurel de démocratie participative, il collaborait avec des partis politiques en coulisse. L'objectif commun des leaders est donc de remettre le citoyen comme acteur au sein d'une démocratie directe pour sortir de la propagande d'Etat. Les sujets se sentent dans une démocratie défailante sans contrôle des garanties légales d'indépendance des institutions, dans une dictature subtile, voire un système oligarchique autoritaire et totalitaire soft.

3.2.5. Méfiance envers les institutions

Un sentiment de méfiance généralisé envers les institutions publiques va apparaître chez les sujets. L'autorité officielle va être la première cible. Les politiciens n'auraient pas reçu de vaccin, ils s'agiraient de fausses aiguilles. Ils ont manipulé le peuple via linguistique, le terme de distanciation sociale plutôt que physique induisait la rupture du lien. Les sujets se sont sentis infantilisés. Certains politiques sont eux-mêmes censurés par les lignes directrices du parti. Le parlementaire n'est pas indépendant, il vote selon les consignes du parti. Les partis d'opposition ne se sont pas exprimés publiquement pour contester les mesures par stratégie afin de ne pas perdre l'électorat qui adhère au narratif officiel. L'immunité parlementaire protège les députés de leurs erreurs. Le syndicat n'a pas joué son rôle de contre-pouvoir, il a été corrompu et est devenu une opposition contrôlée. Le politique refuse le dialogue avec les citoyens afin de ne pas être contredit. « Quand le politique dit A, vous avez des institutions qui disent A. Et les membres de ces institutions doivent faire A. Et s'ils ne font pas A, ils sont sanctionnés » (Entretien A., 16.06.2022). Le vote du citoyen est inutile, il n'a pas la possibilité d'élire car les

politiques sont présélectionnés. Les lobbyistes imposent leurs désirs en corrompant les politiques. Les institutions publiques telles que l'OMS sont financées par des fonds privés, elles ne sont pas indépendantes. La perte de confiance des sujets concerne également l'industrie pharmaceutique. La vaccination était un coup d'état scientifique, le lobby pharmaceutique a généré des milliards d'euros. Le gouvernement a été corrompu par cette industrie.

Les médias mainstream ont été massivement critiqués par l'échantillon, la majorité ne regarde d'ailleurs plus la télévision. Ceux-ci auraient créé la peur et un contexte anxigène, ils ont empêché le débat en suivant le narratif officiel. Les mêmes informations étaient relayées par tous les médias, ils présentent un discours unifié. Il s'agit d'un pouvoir qui donnait des consignes à suivre, prônait une pensée unique et moralisait le comportement des citoyens. Ils ne permettent pas un droit de réponse aux personnes étiquetées de complotiste. Les médias sont corrompus et financés par l'industrie pharmaceutique. Un sujet va d'ailleurs comparer les journalistes à des collaborateurs du quatrième Reich et les insulter publiquement dans une interview. « Les journalistes que j'ai traités de pute à un moment donné, il y en a une à qui cela n'a pas plu » (Entretien N., 09.06.2022). Selon un sujet, il y a un consensus dans la presse écrite qui interdit de diffuser tout ce qui va contre la vaccination. Les scientifiques et les experts présents dans les médias sont dans le narratif officiel et ne contestent pas la parole gouvernementale. L'un des sujets n'a plus confiance en la science en raison d'une expérience professionnelle personnelle. Il estime que les scientifiques sont dépendants des enjeux financiers, politiques et militaires.

La médecine est également remise en question, certains sujets envisagent de ne plus se rendre à l'hôpital et se soigner de manière naturelle via l'homéopathie au risque de décéder. Ils considèrent que les médecins infantilisent les patients, ceux-ci doivent abandonner leur responsabilité dans une autorité disposant du savoir. Le respect du protocole sanitaire déshumanisait les soignants.

L'éducation est également désavouée par l'échantillon. Le système scolaire formate et conditionne les individus. Un individu a un sentiment de colère envers l'école qui lui imposait une pensée unique et méprisait ses projets d'avenir. Les sujets estiment que la qualité de l'enseignement périclité et régresse, réduisant l'esprit critique, la capacité d'argumentation et la pensée articulée. « L'éducation, c'est une catastrophe, on tire tout vers le bas, on réduit le vocabulaire. Donc les gens ne savent plus s'exprimer correctement. Quand on ne s'exprime correctement, on devient violent parce qu'on ne sait pas quoi répondre » (Entretien F., 07.06.2022).

Ce sentiment de méfiance généralisé va générer une impression de manipulation et de censure chez l'échantillon. De nombreuses personnes ont été censurées sur les réseaux sociaux, leurs pages et chaînes ont été supprimées. Elles ont également vu du *shadowbanning* par le mainstream. Des *fakesnews* seraient diffusés de manière volontaire par le gouvernement. Un sujet va essayer d'utiliser l'humour et les fautes d'orthographe pour ne pas être détecté par les algorithmes. Même si la censure existait auparavant, elle s'est intensifiée lors de cette crise et aucune législation n'existe pour protéger la liberté d'expression. Les sujets se tournent alors vers les médias alternatifs et les sites censurés tels que Odyssée ou Rumble pour ne plus subir la doxa des GAFAM. Cette censure a généré un grand sentiment de colère, de frustration et de rage. Le contexte d'incertitude faisait évoluer les connaissances rapidement. « C'est un des problèmes de la censure, si on décide à un instant T que ceci est faux, et si on s'est trompé, c'est trop tard. Et en attendant, l'opinion est faite » (Entretien K., 31.05.2022).

Le covid a été un révélateur d'un système global problématique et une opportunité d'éveil selon les personnes interrogées. Ils estiment que la société est à la fin d'un cycle et va rapidement subir un profond changement. Les sujets souhaitent sortir de la société capitaliste mais les alternatives sont inexistantes. Certains envisagent d'aller vivre à la campagne, de cultiver de manière autonome, de vivre en communauté, d'avoir un habitat groupé, de faire du troc, de favoriser les comportements écologiques et les soins naturels. Il apparaît toutefois compliqué de sortir totalement du système à l'heure actuelle car il est verrouillé, cette option est trop extrême. « Le problème du système, c'est que je pense qu'il est incontournable » (Entretien M., 11.06.2022). De plus, les sujets apprécient certains aspects confortables du système tels que les commandes en ligne, les aliments industriels, la technologie. Ils reconnaissent être parfois en dissonance entre leurs convictions et leurs comportements. D'autres sujets préfèrent rester dans le système pour y effectuer des transformations structurelles.

Ce désir de sortir du système va être alimenté par une adhésion aux théories du complot qui va générer un sentiment de peur face aux prédictions sur l'avenir. Les théories sont nombreuses et complexes, celles-ci seront nommées et synthétisées dans ce rapport. L'agenda 2030 de Claude Swhab, le Forum de Davos, le *great reset* et le nouvel ordre mondial sont les fils conducteurs de cette pensée. Les mondialistes souhaitent réduire la population mondiale via les vaccins. Le génome du sida serait présent dans le vaccin. Le covid aurait été créé par l'institut Pasteur et aurait été amené dans le laboratoire P4. La société va devenir de plus en plus sécuritaire sur base de la logique du *big brother* et le crédit social à la chinoise va être instauré. Le contrôle sera partout pour vérifier le comportement social des citoyens. L'argent liquide va disparaître,

le communisme 2.0 va être implanté. Les caméras seront à reconnaissance faciale et le passeport biométrique seront instaurés. Le transhumanisme et l'eugénisme vont être implémentés. La 5G va perturber le rapport au spirituel qui est actuellement amplifié par l'ouverture d'une porte galactique. La crise du Covid a été préparée il y a dix ans par le groupe Bilderberg. La révélatrice des *chemtrails* a été assassinée. Une pénurie alimentaire et un crash financier sont actuellement programmés. La lune serait un astre artificiel creux et une ancienne base extraterrestre. Les stations spatiales n'existent pas. La théorie de l'évolution est un mensonge. Il y aurait des sociétés secrètes, le club de Tony Dolberg, les *Young global leaders*, les 300 familles, la table ronde, le club de Rome. Le 11 septembre 2001 est un complot, il n'y avait pas d'avions. Le gouvernement américain a fait sauter les immeubles pour toucher l'assurance et justifier la guerre en Irak. Les reptiliens vont envahir la terre. La terre est plane, Amstrong n'a pas été sur la lune et il y aurait une terre cachée en antarctique. Les nazis sont toujours présents en Europe. Les mondialistes veulent le pouvoir de vie et de mort, se prendre pour Dieu. Les *Guidestones* en Géorgie exposent les maximes pour l'humanité. Les Khazars sont à l'origine des messes noires, des orgies avec des enfants et des sacrifices humains. Ils boivent le sang de l'enfant pour obtenir une énergie vitale, il s'agit de l'adrénochrome. Le métaverse va permettre la vie virtuelle. La guerre en Ukraine permet aux mondialistes de pouvoir continuer leur plan. L'OTAN a incité Poutine a rentré en guerre et envoie des armes pour créer une crise économique et favoriser l'obéissance de la population. Les médias incitent les citoyens à être pro-Ukraine. Il y a des laboratoires bactériologiques situés en Ukraine ont été détruit par l'armée russe. La variole du singe permettrait une guerre bactériologique.

3.2.6. Tolérance à la déviance

L'ensemble de l'échantillon n'a pas respecté de nombreuses mesures. Les actes illégaux pouvaient avoir lieu dans le cadre du mouvement par l'organisation de réunions clandestines, d'activités interdites, de lockdown party, le nouvel an. Ils trouvaient un sentiment d'adrénaline et d'amusement dans ces actions de résistance qui permettaient de conserver du lien. L'objectif était également de démontrer qu'il n'y avait pas de contaminations dans ce contexte sans respect des distanciations sociales. « Nous on a rien respecté et vous, vous avez tous été malades. Posez-vous des questions » (Entretien V., 23.05.2022). Des mesures de précaution étaient prises pour ne pas être détecté. Ils coupaient leurs téléphones, cachaient les manteaux. Un mouvement a collé des affiches dans l'espace public sans autorisation. Au début, certains sujets ont respecté les mesures par solidarité. Ensuite, des actes déviants pouvaient se réaliser à l'échelle

individuelle. Par exemple, le refus de mettre du gel hydroalcoolique ou le port du masque pour accéder à un bâtiment. Des militants ont continué à voir des personnes à risque, même en étant positif ou contact à risque. Un sujet a réalisé une commémoration chez lui lorsque les enterrements étaient interdits. La crainte d'une délation de la part des voisins était présente. Certaines mesures ne pouvaient être contournées, comme les voyages à l'étranger. Le confinement a été respecté à contrecœur. Les mesures étaient moins respectées à l'extérieur, comme le port du masque, celui-ci était mal mis ou absent. Des sujets vont essayer de contourner la loi, par exemple en mangeant un chewing-gum dans le train pour ne pas porter le masque. Certains sujets ont respecté les mesures car ils n'avaient pas envie de se faire remarquer, d'engendrer des conflits et d'être dans la confrontation. Ils finissaient par respecter la mesure sous la menace d'appeler la police. Aucun des sujets n'a réalisé un faux CST car ils considéraient qu'ils perdaient leur liberté en rentrant dans le jeu par la triche. L'un des sujets s'est renseigné mais il s'agissait d'une arnaque ou bien le prix était trop élevé. Même s'il ne s'agit pas d'actes illégaux, l'échantillon a pu également avoir des gestes déviants. Les sujets n'ont pas participé à la démarche du call-center tracing. Aucun des sujets ne s'est fait tester lorsqu'il présentait des symptômes. L'un des sujets a obtenu un certificat de non-port du masque sur base d'une détresse psychologique. Un sujet a pensé à attraper le covid de manière volontaire pour obtenir un CST de rétablissement.

Par ce fait, certains sujets ont eu des contacts avec le milieu policier et judiciaire. Les contacts avec la police n'ont pas été positifs. Des connaissances ont été mises en cellule lors des manifestations. Des policiers ont interdit une manifestation qui finalement était légale, le fondateur du mouvement a porté plainte contre eux pour entrave au droit démocratique. Des policiers ont été appelés pour des sujets qui ont refusé de montrer leur attestation à des vigiles, arguant que ce n'était pas leurs missions. Un sujet aurait souhaité être convoqué au commissariat pour exposer sa version des faits. Un autre a demandé à être entendu par la police après une infraction de non port du masque pour expliquer ses arguments. Les leaders des mouvements sont identifiés et connus de la police. L'un deux a été privé de liberté à l'aéroport au retour d'un voyage le temps de l'audition. Un autre a été contacté par un cabinet ministériel pour collaborer en autorisant la censure certains contenus, ce qu'il a refusé. Un leader a subi du harcèlement administratif via des contrôles fiscaux. Un sujet a été choqué de l'intervention policière musclée lorsqu'il a été interpellé car il marchait avec deux personnes au lieu d'une. A la suite de cela, il a développé une colère intense pour la police et a posté une photo d'un policier mort sur les réseaux sociaux. Le parquet l'a poursuivi pour incitation à la haine. Lors de

l'audition, il s'est excusé même s'il ne le pensait pas. La colère provenait également du fait que le sujet était considéré comme auteur mais n'avais jamais été reconnu comme victime lors d'évènements antérieurs de sa vie. L'un des leaders a été signalé pour mouvement sectaire et a eu ses comptes en banque fermés.

De manière générale, l'échantillon est peu sensible à la menace de la sanction répressive. « Ils savent très bien qu'il y a une partie de la population qui ne se fera jamais piquée, quoi qu'ils fassent. Ils peuvent tout faire. Ils peuvent me supprimer mon chômage, je n'en ai rien à caler, je survivrais. La prison je m'en fous, l'amende je ne la paie pas. La limite, c'est l'intimidation physique » (Entretien F., 07.06.2022). Seul l'un des sujets a été au tribunal. Deux sujets ont reçu des amendes, ils les ont contestés. Dans un cas, la sanction a été suspendue. Dans l'autre, il attend des informations. Certains déclarent de pas vouloir payer les amendes s'ils les recevaient. D'autres craignent d'avoir des frais supplémentaires en allant au tribunal.

L'ensemble des sujets prône la désobéissance civile comme mode d'action. Si la majorité du peuple refuse les mesures, le gouvernement s'effondre de manière non violente. « Le pouvoir de quelqu'un dépend de l'acceptation » (Entretien N., 09.06.2022). L'action doit être collective pour avoir un impact. Les sujets souhaitent désobéir parce qu'ils estiment que la loi non écrite n'est pas juste. Ils prônent des valeurs de liberté, du respect de la loi, de l'Etat de droit, du respect de la constitution, du libre arbitre. « A un moment donné, il y a autorité et autorité. Il faut aussi voir l'aspect moral qu'il y a derrière. La loi, ce n'est pas la loi, si la loi est immorale » (Entretien O., 23.05.2022). Ils veulent être en accord avec leurs valeurs, poser leurs limites même si leur comportement est qualifié d'égoïste par l'exogroupe.

L'usage de la violence a toutefois été questionné. L'échantillon se réfère tout d'abord à la moralité. Ils défendent la constitution et souhaitent être alignés avec leurs valeurs de non-violence. Certains sujets expriment également le fait de ne pas vouloir mourir ni d'être un martyr. La non-violence a cependant surtout été appréhendée sous l'angle stratégique. S'attaquer physiquement aux politiques n'aura pas de réel impact. L'anarchisme n'est pas un mode d'action privilégié car la police finira par gagner. Poser des actes violents justifie l'intervention de la police, de l'armée et l'instauration de la répression. Le conflit violent ne résoudra pas les difficultés sur le long terme. Une étude a analysé tous les mouvements révolutionnaires depuis 1900. Il ressort que les mouvements violents mobilisent très peu de personnes parce qu'ils font peur et sont vite réprimés. A contrario, les mouvements non-violents ont plus de chances de réussite, ils sont considérés comme sympathique par la population qui

va s'y engager. « Donc c'est pour des raisons d'efficacité, ce n'est même pas pour des questions morales » » (Entretien N., 09.06.2022).

Toutefois, l'un des sujets est prêt à saboter des antennes 5G s'il trouve un complice. Un autre a conclu sa réflexion par : « Cela dit Gandhi, grand chantre de la non-violence, a dit un jour s'il ne vous reste plus qu'un choix entre la lâcheté et la violence, je vous recommande la violence » (Entretien N., 09.06.2022). « Si un jour on veut vous injecter de force, à ce moment-là injecteurs, vous pourrez invoquer la légitime défense. C'est tout ce que j'ai dit. Moi-même j'ai dit que j'avais été acheté une batte de base-ball, elle se trouve derrière ma porte d'entrée. Qu'ils viennent un jour pour essayer de m'injecter. Et là, je vais frapper et je vais frapper fort. Donc là je viendrai violent effectivement, mais ça se sera au niveau individuel, pas au niveau collectif. Vous voyez la différence ? Je suis en situation de légitime défense au niveau individuel. Sur le plan collectif, je continuerai à dire jusqu'au bout non-violence » (Entretien N., 09.06.2022).

3.3. Analyse du discours

3.3.1. Style et mise en scène

Le style général du texte peut être argumentatif, narratif, énonciatif ou descriptif. Dans ce cas, il s'agit d'un style argumentatif, « le sujet s'engage, argumente, explique ou critique pour essayer de persuader l'interlocuteur » (Tropes, 2014). Il existe quatre mises en scène verbale : dynamique, ancrée dans le réel, prise en charge par le narrateur ou prise en charge à l'aide du je. Dans ce cas, les deux mises en scènes apparues sont la prise en charge par le narrateur mais également à l'aide du je. Cela signifie concrètement que le discours s'exprime par « des verbes qui permettent de réaliser une déclaration sur un état, une action, ... » et par « de nombreux pronoms à la première personne du singulier » (Tropes, 2014).

3.3.2. Univers de référence 1

Cet univers permet de détecter le contexte global et le niveau le plus général. Sur base d'analyses avec un dictionnaire, l'univers permet de détecter les occurrences significatives pour un mot particulier mais également classe les mots dans un même univers.

Tableau 3. Univers de référence 1²

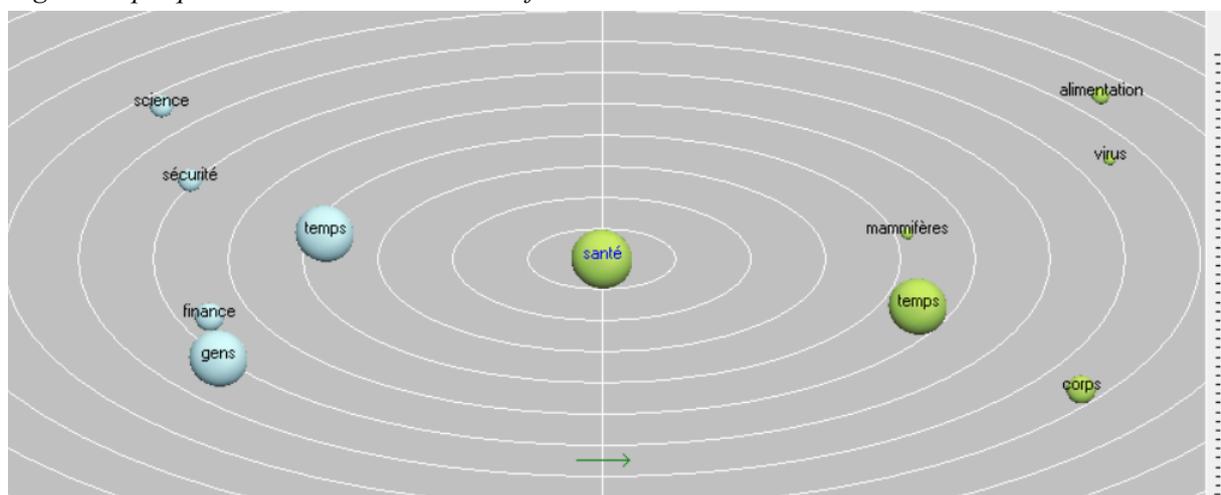
Occurrence en chiffre absolu	Terme	Synonymes
909	Santé	Médecine, hôpital, vaccin, stress, médicaments, pandémie, soin
903	gens	Peuple, personne, tout le monde
757	Temps	Minute, septembre, date, mois, jour, période
613	Politique	dictature, citoyen, communisme, extrême gauche, oligarchie, gouvernement
506	Communication	Discours, discussion, message, réunion, parole, histoire
439	Sentiment	Honte, amis, soucis, désespoir, émotion, confiance, haine, horreur, peur
396	Droit	Policier, amende, flic, police, plainte,
320	Europe	Europe, belge, Ukraine, Bruxelles

² Le tableau n'est pas exhaustif, seuls les résultats les plus significatifs et avec une occurrence élevée ont été sélectionnés par souci de synthèse.

291	média	Télé, journal, écran, chaine privée, média, journalisme
287	famille	Parents, famille, mère
255	conflit	Ennemis, guerre, terrorisme, attentat, résistant, rebelle, complot, contestataire, invasion, complotiste, guerre civile, insurrection

Par exemple, 909 mots équivalents au mot ‘santé’ ont été détectés dans les retranscriptions des discours des sujets. L’ensemble des termes listés en dessous du mot ‘santé’ sont liés et associés à celui-ci. La troisième colonne réfère aux mots qui sont évoqués et utilisé dans le discours et qui sont considérés comme des synonymes par le logiciel. Dans la section ‘temps’, le mot septembre est référencé. Cela peut s’expliquer par les nombreuses évocations de l’échantillon concernant les théories du complot associées au 11 septembre 2001.

Fig.2. Graphique en aires de l’univers de référence 1



« Pour reprendre la métaphore du système planétaire utilisée pour ce graphe, disons qu’autour d’une planète centrale (classe d’équivalent) gravitent d’autres planètes (classes d’équivalent qui ont des relations avec la classe centrale) qui sont plus ou moins proche du centre (fréquemment utilisées ensemble) et sont plus ou moins grosses (en fonction du nombre d’occurrences de mots qu’elles contiennent) » (Tropes, 2014).

La surface de la sphère est proportionnelle au nombre de mots qu’elle contient dans le discours et montrent la fréquence d’occurrence. Nous pouvons observer que les termes de santé, temps et gens sont les plus conséquents. La distance entre le mot central, santé en l’espèce, et les autres sphères est proportionnelle au nombre de relations qui les lient. L’évocation du temps présente le plus de relations avec le terme de santé. Plus les sphères sont proches, plus elles ont des liens.

La finance a par exemple beaucoup de relations en commun avec les gens. Les sphères situées à gauche du mot santé sont des prédécesseurs, les sphères situées à droite sont des successeurs. Le temps est donc évoqué de manière transversale dans le discours.

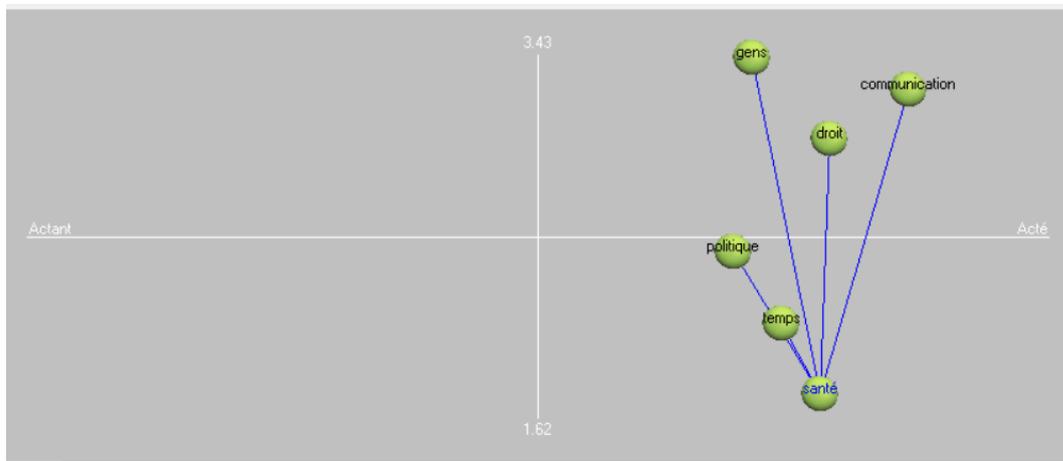


Fig.3. Graphe des acteurs de l'univers de référence 1

« Le graphe des acteurs représente la concentration de relations entre les principaux acteurs (actants/actés) sur la totalité du texte » (Tropes, 2014). Sur l'axe horizontal, les actants sont situés à gauche et les actés à droite. Le politique est donc un actant, la communication un acté. Sur l'axe vertical, les relations sont concentrées en haut, faibles en bas. Il existe donc une forte relation entre les catégories gens, droit et communication. Les traits pleins montrent des relations fréquentes entre les références. Le terme de santé est le dénominateur commun entre toutes les relations.

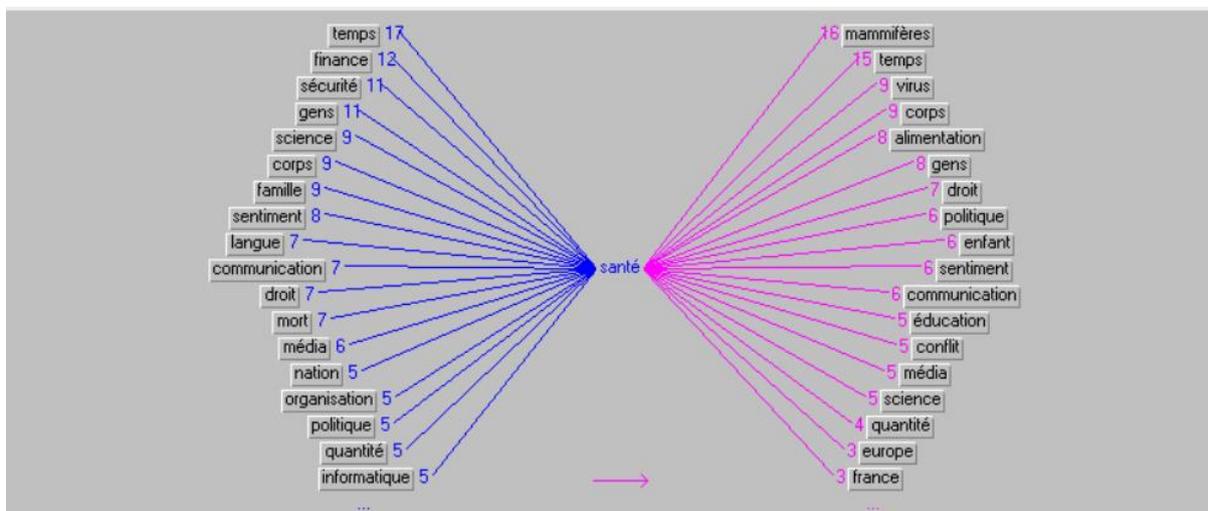


Fig.4. Graphe étoilé de l'univers de référence 1

« Le graphe étoilé affiche les relations entre références ou entre une catégorie de mots et des références. Les nombres qui apparaissent sur le graphe indiquent la quantité de relations (fréquence de cooccurrence) existant entre les références. (...) Les références affichées à gauche de la classe centrale sont ses prédécesseurs, celles qui sont affichées à sa droite sont ses successeurs » (Tropes, 2014).

Le temps est mentionné 17 fois avant d'évoquer la santé, les finances 12 fois, la sécurité 11 fois. La catégorie mammifère a été trouvée 16 fois après avoir parlé de santé, le temps 15 fois, le virus 9 fois. Le temps, les gens, le corps, ... sont situés avant et après l'élément central, ils sont tant en position de sujet que d'objet. En cliquant sur la catégorie mammifère qui peut sembler à priori particulière, nous nous rendons compte qu'elle évoque la variole du singe, l'ADN de chimpanzés dans le vaccin, la population qui respecte les consignes comme des moutons, le Covid-19 issu du pangolin ou des chauves-souris.

Tableau 4. Actants de l'univers 1

Occurrence en chiffre absolu	Occurrence en pourcentage	Terme
12	50%	Economie
5	100%	Amérique
5	80%	adolescent

L'actant se situe avant le verbe dans l'énoncé, il est souvent sujet et réalise l'action. Le logiciel a par exemple trouvé 50% de mots équivalents à 'économie' dans le texte. La classe 'économie' s'est trouvée 12 fois en position d'actant. Lorsque le pourcentage est supérieur à 60%, le logiciel considère que la référence utilisée effectue l'action. L'économie renvoie dans le texte à

l'inflation et au coût de la vie. L'Amérique est considérée comme acteur de la crise. L'adolescence renvoie à l'échantillon comme acteur dans cette période de sa vie quand il évoque son parcours de vie et de militantisme.

Tableau 5. Actés de l'univers 1³

Occurrence en chiffre absolu	Occurrence en pourcentage	Terme
909	79%	Santé
903	72%	Gens
757	75%	Temps
613	70%	Politique
506	88%	Communication
439	85%	Sentiment
396	80%	Droit
320	72%	Europe
291	80%	Média
287	68%	Famille
255	82%	conflit

L'acté se situe après le verbe dans l'énoncé, il est rarement sujet et il subit l'action. Le logiciel a par exemple trouvé 79% de mots équivalents à 'économie' dans le texte. La classe 'santé' s'est trouvée 909 fois en position d'acté. Lorsque le pourcentage est supérieur à 60%, le logiciel considère que la référence utilisée subit l'action. De manière globale, le nombre d'actés (près de 160) est fortement supérieur au nombre d'actant (3). Ceci est en cohérence avec le discours qualitatif de l'échantillon, une minorité d'acteurs (l'élite mondiale) construit la crise, ce qui génère des conséquences dans de nombreux domaines (les actés).

3.3.3. Univers de référence 2

Cet univers permet de détecter le contexte détaillé.

Tableau 6. Univers de référence 2⁴

Occurrence en chiffre absolu	Terme	Synonymes
903	Gens	Personne, tout le monde, foule, peuple
448	Temps	Agenda, an, période, année
408	Médecine	Vaccin, soin, stress
249	Famille	Parents, père, mère, fille

³ Le tableau n'est pas exhaustif, seuls les résultats les plus significatifs et avec une occurrence élevée ont été sélectionnés par souci de synthèse.

⁴ Le tableau n'est pas exhaustif, seuls les résultats les plus significatifs et avec une occurrence élevée ont été sélectionnés par souci de synthèse.

243	Maladie	rhume, grippe, myocardite, infarctus, AVC,
185	Enseignement	Formation, stage, université, prof, système éducatif, école
172	Europe de l'ouest	Belgique, flamand, wallon
152	Mois	Septembre, mars
151	problème	Effet secondaire
141	Discours	Histoire, commentaires, réunion, conférence, débat

Par exemple, 903 mots équivalents au mot 'gens' ont été détectés dans les retranscriptions des discours des sujets. L'ensemble des termes listés en dessous du mot 'gens' sont liés et associés à celui-ci. Dans la section 'temps', le mot agenda est référencé. Cela peut s'expliquer par les nombreuses évocations de l'échantillon concernant la théorie du complot sur l'agenda 2030. La section 'enseignement' évoque le parcours scolaire des sujets mais également le formatage du système éducatif et le port du masque dans les écoles.



Fig.5. Graphique en aires de l'univers de référence 2

Les termes temps et gens sont les plus conséquents. L'évocation du temps présente le plus de relations avec le terme de gens. Le discours a beaucoup de relations en commun avec la médecine. Le temps et la médecine sont évoqués tant comme actant qu'acté dans le discours.

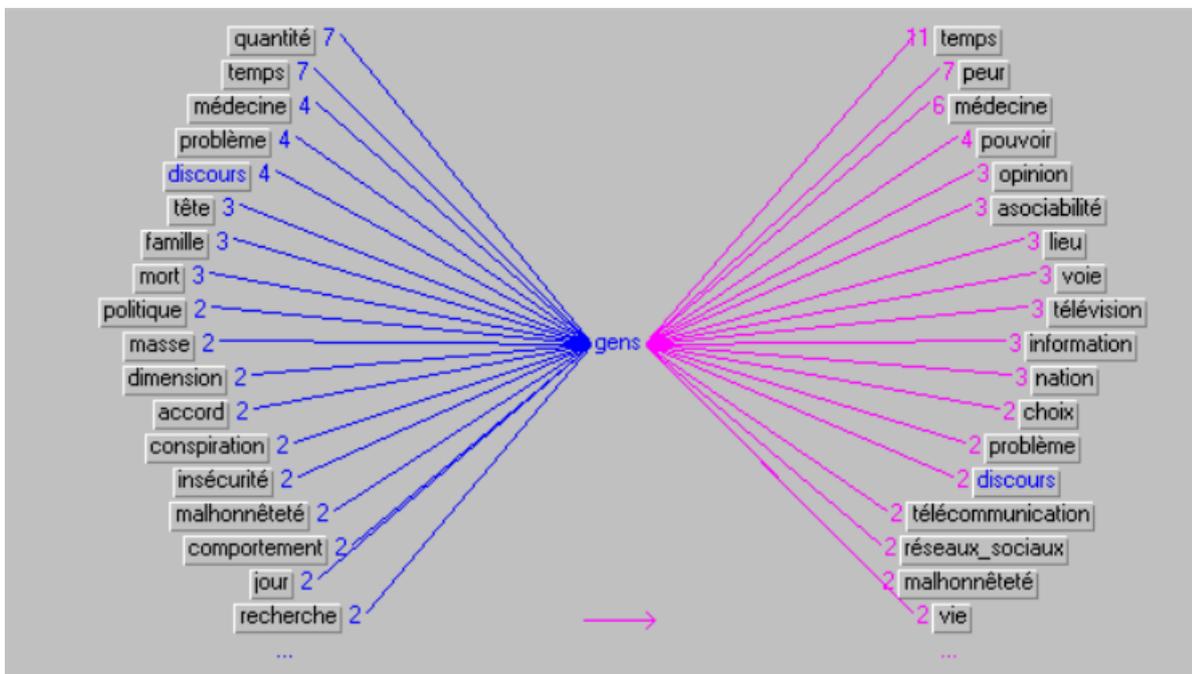


Fig.6. Graphe étoilé de l'univers de référence 2

La quantité est mentionnée 17 fois avant d'évoquer le gens, le temps 7 fois, la médecine 4 fois. La quantité signifie en fait les mesures Covid-19. La catégorie temps a été trouvée 11 fois après avoir parlé de santé, la peur 7 fois, la médecine 6 fois. La médecine, le temps, le discours, ... sont situés avant et après l'élément central, ils sont tant en position de sujet que d'objet.

Tableau 7. Actants de l'univers 2⁵

Occurrence en chiffre absolu	Occurrence en pourcentage	Terme
11	54%	Aviation
9	55%	Syndicalisme
8	50%	Officier
6	66%	Union européenne

L'actant se situe avant le verbe dans l'énoncé, il est souvent sujet et réalise l'action. Le logiciel a par exemple trouvé 54% de mots équivalents à 'aviation' dans le texte. La classe 'syndicalisme' s'est trouvée 9 fois en position d'actant. Lorsque le pourcentage est supérieur à 60%, le logiciel considère que la référence utilisée effectue l'action. L'aviation renvoie à la théorie du complot des *chemtrails*.

⁵ Le tableau n'est pas exhaustif, seuls les résultats les plus significatifs et avec une occurrence élevée ont été sélectionnés par souci de synthèse.

Tableau 8. Actés de l'univers 2⁶

Occurrence en chiffre absolu	Occurrence en pourcentage	Terme
903	72%	Gens
448	79%	Temps
408	76%	Médecine
249	68%	Famille
243	79%	Maladie
185	83%	Enseignement
172	73%	Europe de l'ouest
152	68%	Mois
151	70%	problème
141	86%	Discours
131	87%	Information
128	80%	peur

L'acté se situe après le verbe dans l'énoncé, il est rarement sujet et il subit l'action. Le logiciel a par exemple trouvé 72% de mots équivalents à 'gens' dans le texte. La classe 'temps' s'est trouvée 448 fois en position d'acté. Lorsque le pourcentage est supérieur à 60%, le logiciel considère que la référence utilisée subit l'action. De manière globale, le nombre d'actés (près de 300) est fortement supérieur au nombre d'actant (23).

3.3.4. Relations

Tableau 9. Relations.⁷

Occurrence en chiffre absolu	Terme
16	Variole singe
16	Média mainstream
15	Mesure covid
14	Effet secondaire vaccination
13	Agenda 2030
13	Crise covid
12	Jeu pouvoir
12	Test PCR
11	Guerre Ukraine
8	Gestion crise

⁶ Le tableau n'est pas exhaustif, seuls les résultats les plus significatifs et avec une occurrence élevée ont été sélectionnés par souci de synthèse.

⁷ Le tableau n'est pas exhaustif, seuls les résultats les plus significatifs et avec une occurrence élevée ont été sélectionnés par souci de synthèse.

Les relations sont des « mots trouvés ensemble, dans le même ordre, et dans la même proposition » (Tropes, 2014).

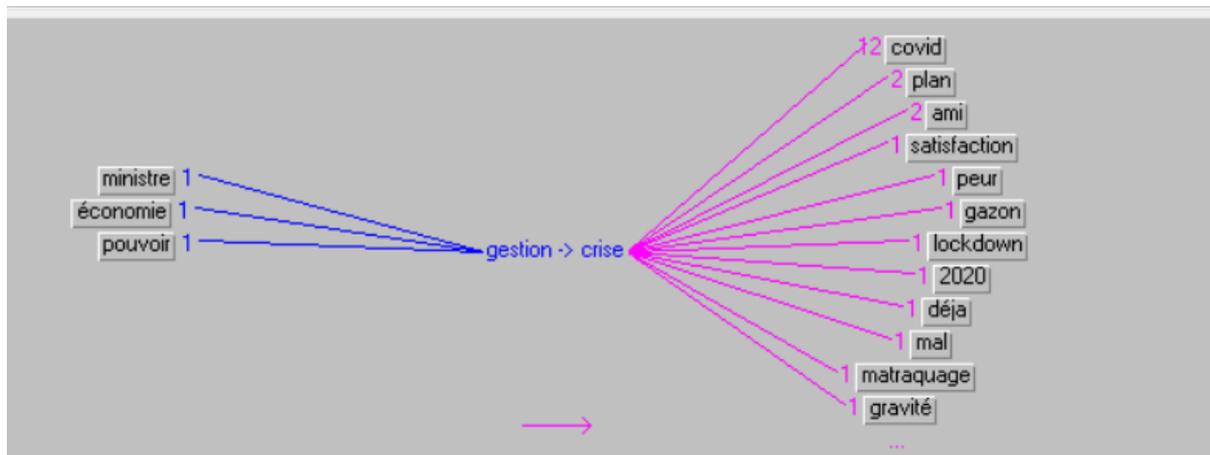


Fig.7. Graphe étoilé de l'univers d'une relation

L'ensemble des graphiques sont également disponibles pour chaque relation dans le logiciel. Le pouvoir est l'actant de la crise, l'acté réfère aux conséquences pour les citoyens.

3.3.5. Toutes les catégories de mots

Tableau 10. Verbes les plus fréquents.⁸

Occurrence en chiffre absolu	Verbe
5177	Etre
2919	Avoir
1378	Faire
1148	Dire
903	Aller
695	Pouvoir
434	Vouloir
386	Voir
315	Falloir
266	savoir
262	penser

⁸ Le tableau n'est pas exhaustif, seuls les résultats les plus significatifs et avec une occurrence élevée ont été sélectionnés par souci de synthèse.

Concernant les verbes, 38% sont factifs et expriment des actions, 39% sont statifs et expriment des notions de possession, 21% sont déclaratifs et expriment une déclaration sur quelque chose. Les verbes les plus fréquents renvoient aux modes d'actions exprimés par les sujets.

Tableau 11. Pronoms.

Occurrence en chiffre absolu	Pronom
43	Je
3.1	Tu
13.4	Il
3.3	Nous
3.5	Vous
8.3	Ils
17.4	On

Le principal pronom utilisé est à la première personne du singulier, renvoyant à l'expérience personnelle de l'individu. Le second pronom exprime l'endogroupe du contre-mouvement. Le mot 'on' apparaît plus que le 'nous' en raison du langage plus familier et fréquent utilisé lors d'une discussion orale.

Tableau 11. Connecteurs

Occurrence en %	connecteur
5.6%	Condition
20.7%	cause
0.7%	But
31.2%	Addition
3.6%	disjonction
20.9%	Opposition
7.5%	Comparaison
9.8%	Temps
0%	Lieu

Les connecteurs englobent les « conjonctions de coordination et subordination, locutions conjonctives » et relient des parties du discours avec des conditions, cause, but, addition, opposition, comparaison, ... « Les connecteurs de cause et de condition permettent de « construire un raisonnement », le but permet d'argumenter, l'addition « énumère des faits », le temps et le lieu « situent l'action », l'opposition « permettent à la fois d'argumenter, de relativiser et de présenter des points de vue opposés ». (Tropes, 2014). En l'espèce, la majorité des connecteurs relèvent de l'addition : et, aussi. S'agissant d'un entretien semi-directif, les

sujets réfléchissaient à voix haute et les idées s'enchaînaient entre elles. Le second connecteur le plus fréquent est celui d'opposition, ce qui est cohérent avec un discours argumentatif de militants. Le connecteur de cause s'exprime souvent par des 'parce que', expliquant les causes de la crise.

Tableau 12. Adjectif.

Occurrence en pourcentage	Adjectif
38.5%	Objectif
44.7%	Subjectif

Les adjectifs indiquent « l'existence ou l'absence d'une caractéristique » alors que les adjectifs subjectifs indiquent « un jugement de valeur ou une réaction émotionnelle ». L'adjectif 'seul' a été utilisé 1007 fois par l'échantillon, ce qui reflète le grand sentiment de solitude déjà exprimé par l'analyse qualitative.

Tableau 13. Modélisation

Occurrence en pourcentage	Modélisation
12.8%	Temps
12.8%	lieu
7.8%	manière
9.7%	affirmation
0.4%	doute
22.5%	Négation
34%	intensité

Les modélisations d'intensité et de négation « permettent de dramatiser le discours », la manière « permet de nuancer le discours », l'affirmation « affirme quelque chose, le narrateur s'implique » (Tropes, 2014). La forte fréquence d'intensité et de négation est en cohérence avec l'objectif du discours des membres du contre-mouvement.

Discussion

Cette section va revenir sur les résultats apparus dans cette recherche selon quatre axes. Tout d'abord, une mise en perspective méthodologique des données sera exposée. Ensuite, un complément théorique permettra d'enrichir l'analyse des propos. Les forces et limites de cette étude seront présentés. Finalement, les implications pour les futures recherches théoriques et appliquées seront décrites.

4.1. Mise en perspective méthodologique des résultats

Malgré la richesse et la profondeur des propos que permet de récolter l'entretien individuel, cette méthode comporte des limites. En effet, la relation entre les deux individus doit être prise en compte pour appréhender le récit. La relation asymétrique de pouvoir entre le chercheur et le sujet va impacter le récit. Une demande émerge à produire un discours, la collaboration génère des attentes implicites à fournir des informations particulières. Le sujet va donc être impacté par l'objectif de la recherche, par le phénomène étudié, par les relances du chercheur qui a pour objectif de comprendre et théoriser sur base du récit (Carcassonne-Rouif et al., 2001). Un sujet délinquant peut être méfiant car il est intégré dans une sous-culture, il est alors dangereux de s'exprimer auprès d'inconnus qui pourraient le dénoncer ou collaborer avec la police (Tutenges, 2019). En l'espèce, les sujets semblaient assez méfiants au départ, la clarification du cadre a favorisé l'accroche et le tissage du lien. Ils craignaient particulièrement d'être étiqueté et stigmatisé de 'fou' ou de 'complotiste' avec un discours qui serait jugé immédiatement non crédible. Lors de la première demi-heure de l'entretien, l'ensemble des sujets avaient une façade assez lisse et polissée, répétant un monologue appris et des arguments mémorisés. De nombreux individus ont tenté de connaître la posture personnelle du chercheur, à savoir s'il était vacciné ou non. Le cadre a alors été réitéré afin de ne pas biaiser les résultats. Le dévoilement d'une tolérance à l'usage de la violence ou à la réalisation d'un acte délinquant n'est apparu qu'au milieu et à la fin des entretiens, après que le lien de confiance soit établi.

La narration du récit va être adaptée selon le moment, le lieu, le contexte et l'interlocuteur. La communication va subir des influences réciproques par les attitudes des deux protagonistes, mais le contenu même du récit va aussi varier par la sélection des informations transmises. Le récit ne va pas contenir l'ensemble des faits de la vie de l'individu. Une sélection d'événements va être réalisée et une ponctuation va introduire un début et une fin de pour chaque action

(Presser, 2009). Cet auteur reprend les propos de Mead pour affirmer que chaque récit est un construit social car les attentes sociales influencent la façon dont nous définissons notre identité et comment nous nous présentons à autrui. L'interaction entre le narrateur et l'auditeur va avoir une influence sur l'élaboration du récit, selon les relances, questions et réactions de ce dernier. L'histoire va donc être unique selon les deux protagonistes, elle serait différente si elle n'était pas co-construite au sein d'un échange (Carcassonne-Rouif et al., 2001).

Cette réflexion s'est particulièrement manifestée dans le cadre de la thématique de l'adhésion aux théories du complot. Les recherches quantitatives comportent des limites car il n'existe pas de critère stricte permettant de distinguer une vision complotiste ou non. La formulation générale des items peut créer des faux positifs (Huneman et al., 2021). La recherche qualitative permet d'appréhender le processus d'adhésion plutôt que la finalité. L'adhésion aux théories du complot doit être envisagée sur un continuum plutôt que de manière dichotomique (Nicolas, 2016). La posture du chercheur, ses croyances et son ouverture d'esprit peuvent se manifester dans son non-verbal et influencer inconsciemment le sujet. La catégorisation des unités de signification dans la rubrique des théories du complot comporte également une part subjective. Au vue des évolutions constantes sur la recherche liée au Covid-19, une information peut être catégorisée comme théorie du complot par le chercheur ou comme crédible et vraisemblable sans avoir été réfutée par la recherche. Le chercheur s'est référé aux exemples de théories du complot déjà référencés et étiquetés comme tels dans la revue de la littérature existante afin de faciliter la catégorisation, tout en ayant conscience des limites inhérentes.

L'analyse du récit est pertinente, mais il est également utile de s'intéresser à ce qui n'est pas dit dans le récit. Soit l'individu n'évoque pas certains faits intentionnellement, soit il s'agit d'un mécanisme inconscient car il provient d'un discours ancré culturellement et acquis qu'il n'est pas nécessaire d'élaborer (Presser, 2019). En effet, le chercheur avait conscience d'être instrumentalisé par certains fondateurs de mouvements afin de diffuser leur idéologie. Obtenir un espace de parole dans un cadre scientifique était une opportunité de diffusion de leurs idées.

L'utilisation de l'humour a été utilisé par de nombreux sujets lors des entretiens. Ceci peut s'expliquer car, lorsqu'un individu exprime un propos négatif, le recours à l'humour peut avoir différentes fonctions. Il permet une gestion émotionnelle, une réduction du stress et une diminution de la tension. Il peut également sous-entendre un sentiment de supériorité (Sandberg & Andersen, 2019). Lors de cette recherche, les militants actifs du mouvement avaient tendance à utiliser l'humour lorsqu'ils étaient mal à l'aise. Par contre, les leaders et fondateurs des

mouvements présentait un discours plus professionnalisé. Ils étaient dans le contrôle et non l'émotionnel, l'humour était mobilisé pour décrédibiliser l'ennemi.

Malgré l'utilité du récit, il est nécessaire de rappeler qu'il existe un *gap* entre le récit verbalisé et la tendance à l'agir. Le modèle de la cohérence attitude-comportement démontre qu'il n'existe pas une forte corrélation entre ce qui est verbalisé et les comportements futurs posés. *L'attitude fallacy* est un biais qui consiste à déduire des comportements à partir d'un récit d'une personne. Le contexte situationnel et les interactions jouent un rôle non négligeable (Jerolmack & Khan, 2014). Cette piste de réflexion doit être creusée pour comprendre pourquoi des individus possédant une idéologie radicale n'évoluent pas dans l'agir violent et ne s'engagent pas dans des groupes radicaux violents.

La connaissance des techniques de neutralisation a fait émergé la question de la validité et de la fiabilité du récit et des données récoltées. Toutefois, la criminologie narrative ne s'intéresse pas à la véracité des faits exprimés par l'individu mais plutôt comment il présente l'évènement, comment il va y réagir, quelle est son interprétation de l'évènement, son rôle, ses émotions, ses croyances (Presser, 2009 ; Wickramagamage & Miller, 2019). La fonction sociale des motivations est ciblée, peu importe que les informations relatées soit réelles ou non (Presser, 2012). Il n'est jamais possible de se prononcer sur la réalité du récit, il est uniquement envisageable d'estimer si l'histoire paraît crédible, vraisemblable et basée sur le sens commun (Wickramagamage & Miller, 2019). De plus, les faux récits ne sont jamais purement imaginaires, ils se basent toujours sur des informations culturelles entendues auparavant dans la société et fournissent donc des données sur l'influence culturelle (Sandberg et al., 2015).

L'utilisation du logiciel Tropes a permis de compléter l'analyse de contenu et présente plusieurs intérêts. Il permet d'obtenir une vision globale d'un corpus conséquent et il offre des illustrations des résultats. Grâce à son analyse automatique, il permet une reproductibilité aisée de la démarche. Cependant, le logiciel offre des résultats décontextualisés, ces derniers doivent être analysés avec les retranscriptions pour reconstruire du sens. L'aspect non-dit du récit ne peut être détecté par cette méthode automatique. (Inas Umons, 2016). De plus, il existe déjà un « *gap* » entre le discours oral et les retranscriptions, de nombreuses données sont manquantes : la durée des silences, les intonations, le non-verbal, les attitudes, les gestes, ... (Leimdorfer & Salem, 1995).

4.2. Mise en perspective théorique des résultats

4.2.1. Profil de l'échantillon

Tout d'abord, l'analyse des caractéristiques des sujets démontre qu'ils présentent un niveau d'éducation assez élevé, une part importante de l'échantillon possède un diplôme d'études supérieures. Cette donnée conforte l'étude de l'UcLouvain et du FRNS (2021) qui démontre statistiquement qu'au sein de la population générale, les personnes qui possèdent un master respectent moins les mesures. Les membres du contre-mouvement possèdent majoritairement des compétences politiques et maîtrisent les enjeux de cet environnement. Il s'agit des « dominants parmi les dominés » qui accèdent aux rôles de fondateur et de leader. Il existe d'ailleurs une corrélation entre le niveau de diplôme et le niveau de politisation dans les mouvements militants (Mathieu, 2004).

« Plus récemment, les psychologues ont étudié les caractéristiques individuelles de ceux qui adhèrent aux théories du complot. Ils ont observé un lien positif entre les croyances conspirationnistes et le cynisme politique, la défense des principes démocratiques, la défiance envers l'autorité ou encore les croyances paranormales » (Poupart, 2020). En effet, l'ensemble de ces relations ont été relevées au sein de l'analyse. La corrélation avec les croyances paranormales, mais également les sentiment d'intuition, de prédiction et de visions devraient être investiguées dans de futures recherches afin d'appréhender les processus commun d'adhésion.

La moralité, la justice et le respect de soi sont des valeurs prioritaires au sein de l'échantillon. Ceci pourrait être un facteur explicatif du passage à l'acte à un mode d'action collectif. En effet, la morale guide et oriente l'action. La morale va générer des émotions et des convictions qui vont augmenter la motivation à mettre en œuvre un comportement, par exemple une participation à la vie politique. Pour se positionner moralement, il n'est pas requis d'avoir beaucoup d'informations à sa disposition. Les thématiques qui mobilisent la morale vont générer plus de mobilisation et d'actions de la part des citoyens, collectivement ou individuellement. Les lois qui impliquent la moralité vont souvent créer des débats et générer des sentiments. Lorsque des émotions sont présentes, les convictions morales tendront vers l'extrême plutôt que le modéré (Bloom, 2013).

L'ensemble de l'échantillon présente un fort sentiment d'injustice, que ce soit dans leur parcours de vie ou en lien avec la crise Covid. Pour déclencher un mouvement social conséquent, il faut qu'un évènement soit considéré comme injuste et modifiable. Les actions des autorités considérées comme injustes permettent de légitimer la désobéissance (Snow et al., 1986). Cette donnée est à soulever car le sentiment d'injustice est un prédicteur significatif de l'extrémisme (Van Proijen et al., 2015).

4.2.2. Le concept de désobéissance civile

Au début de cette recherche, il apparaissait complexe de définir ce soulèvement citoyen et d'étiqueter cela de désobéissance civile, de revendication, de contestation, de rébellion civile, d'actes déviants ou d'anarchisme. Après analyse des données, le concept de désobéissance civile semble le plus opportun en regard des caractéristiques des mouvements.

MacGuigan (1971) définit la désobéissance civile comme « un acte non-violent de protestation publique soit effectivement illégale, soit de légalité contestée. » Plusieurs caractéristiques doivent être remplies : « L'acte doit être : illégal, public, non-violent, conscient et avec l'intention d'enfreindre des lois politiques ou des décisions de son gouvernement » (Ollitrault, 2020). Il peut s'agir d'une action ponctuelle ou étendue, individuelle ou collective, directe ou indirecte (Cervera-Marzal, 2020).

L'individu ne va pas s'opposer à toutes les lois, il n'est pas dans un refus d'obéir de manière systématique. Il va questionner le rapport à la loi par la population plutôt que son contenu en tant que tel. Il va critiquer le fait que la population se soumette à la loi et obéisse. Il part du postulat que la législation en soi présente peu de pouvoir, elle est effective quand l'ensemble des citoyens s'y soumet. L'individu part alors du principe que les citoyens ont un pouvoir d'action politique et qu'ils peuvent modifier une loi qu'ils considèrent comme injuste (Cervera-Marzal, 2019). Il souhaite changer une décision particulière en se référant aux principes démocratiques fondamentaux et en adhérant à la constitution (Bleiker, 2002).

La désobéissance civile est un acte non violent qui possède une finalité, l'individu accepte les sanctions légales qui en découlent. Il ne résiste pas aux conséquences car son acte est guidé par des valeurs politiques. Il se réfère aux valeurs du respect de la justice et il n'obéit pas pour des

raisons morales (Corlett, 1997). Il veut avant tout essayer de convaincre la population de se ranger de son côté pour faire pression sur le gouvernement (Cervera-Marzal, 2012).

Gardons à l'esprit que le militantisme n'est pas un problème en soi tant que le cadre légal est respecté, il est légitime d'avoir des actes de protestation sur la politique menée au sein d'une démocratie (OCAM, 2022). Cette forme d'action sociale non violente apparaît lorsque la participation démocratique des citoyens à la vie politique n'est pas envisageable (Velasco, 2016). Cet acte citoyen, militant et politique a pour objectif de favoriser la démocratie, il s'agit d'un outil pour interpeller le politique quand lorsque citoyen perçoit une menace. Même si les changements législatifs ne sont jamais totaux, le narratif officiel est modifié et un discours alternatif est visibilisé (Ollitrault, 2020).

Toutefois, ce mode d'action ne doit pas être banalisé. « Néanmoins, que la désobéissance civile soit ou non un critère de bonne citoyenneté, elle est une forme de radicalité, qui peut notamment impacter le casier judiciaire des activistes » il existe des craintes qu'on tombe dans d'autres radicalité et du terrorisme en contestant pas juste certaines lois mais en s'attaquant aux institutions ». L'argumentaire de l'urgence à agir va être une technique de neutralisation pour justifier la radicalisation de l'action et l'agir violent (Ollitrault, 2020).

4.2.3. L'adhésion aux théories du complot

Les théories du complot ont été fortement citées et mobilisées par l'échantillon, s'entrelaçant et se recoupant entre elles pour former un discours global d'une manipulation par les élites. Ce résultat n'est pas étonnant en regard du contexte sociétal actuel qui valorise l'esprit critique, le fait de se questionner, de tout remettre en question et de vérifier les informations par soi-même (Nicolas, 2016). Les sociétés libérales vont particulièrement être touchées par l'adhésion aux théories du complot en raison de trois facteurs. Premièrement, la liberté d'expression est considérée comme une valeur fondamentale au sein de ces sociétés. Deuxièmement, le statut des experts est déforcé en raison du principe d'égalité et de la diminution du respect de l'autorité. Troisièmement, le développement d'internet a permis d'accéder à une infinité de savoirs de manière instantanée. Dès lors, une personne sera plus convaincue par les informations trouvées par elle-même plutôt que par le discours scientifique. Le numérique a également permis d'accéder à un nombre considérable de théories du complot, ce qui offre à

tout un chacun la possibilité de confirmer ses croyances, le biais cognitif étant qu'une personne va lire les informations qui confirment ses pensées (Caron, 2021).

L'adhésion au récit complotiste possède une fonction pour les militants du contre-mouvement, elle permet d'élaborer un discours alternatif dans lequel la personne devient actrice et détient un savoir (Van Proijen, 2022). Il a été démontré que les crises favorisent l'adhésion aux théories du complot. « Les sentiments collectifs d'incertitude, d'angoisse, de perte de contrôle, suscités par le bouleversement des repères et la mise en cause des institutions, induisent un besoin de donner sens aux situations vécues ». Ces théories permettent une simplification de la réalité, permettant ainsi de conscientiser et de se représenter la situation (Poupart et Bouscail, 2021). En effet, la croyance en ces théories est corrélée à un faible sentiment de contrôle sociopolitique. S'opposer au récit officiel, produire un discours alternatif permet d'augmenter le sentiment de contrôle et l'estime de soi car l'individu pense posséder de manière privilégiée des informations secrètes. La théorie du complot comble un désir de comprendre, d'obtenir des certitudes quant à des questions existentielles, ce qui explique en partie la corrélation entre l'acquiescement aux théories du complot et les affinités pour le paranormal et le surnaturel. Lors de l'analyse des résultats, un individu pouvait mobiliser plusieurs théories du complot qui paraissaient contradictoires et se contredisaient. Ceci peut s'expliquer car elles se référaient toutes à une croyance supérieure, par exemple la dissimulation (Dougals et al., 2019).

A l'heure actuelle, le mot complotiste est une technique de neutralisation qui délégitime l'individu et lui impose des étiquettes négatives telles que la paranoïa, la folie, l'irrationalité. Dès lors, les personnes ne vont pas se définir comme telles (Dougals et al., 2019) et vont se décrire comme des citoyens dénonçant une situation (Taieb, 2010). En définissant les croyances de la personne comme déviantes, elle va se sentir stigmatisée et penser que c'est justement parce qu'elle a raison qu'elle est étiquetée (Campion, 2018).

A contrario, les théories du complot sont un outil démocratique qui permet à la population d'avoir un impact politique sur les institutions (Poupart, 2020). Poupart et Bouscail (2021) nuancent l'aspect négatif des théories du complot en expliquant que ces théories sont une sécurité démocratique en permettant aux groupes sociaux plus faibles de s'opposer politiquement aux institutions. Selon eux, le nombre absolu de théories du complot n'a pas augmenté ces derniers temps mais bien la visibilité des théories qui s'est amplifiée via les

réseaux sociaux. Toutefois, ce sujet ne doit pas être banalisé, les croyances complotiste sont corrélées à l'activisme violent et aux mouvements politiques extrêmes (Van Proijen, 2022).

Pourtant, implémenter un changement de paradigme permettrait de mieux détecter, prendre en charge et évaluer les citoyens concernés plutôt que de simplement rejeter le discours alternatif. Présenter des contre-argument est inefficace car le « conspirationnisme est imperméable à la contre démonstration, et ne retient que ce qui va dans le sens de la présence du complot » (Taieb, 2010). En contestant, le travailleur devient l'exogroupe et représente le système contesté (RAN, 2021). Certains individus vont décortiquer chaque argument de la théorie du complot et proposer un contre-argument, la philosophie sous-jacente étant que les complotistes ne possèdent pas assez d'esprit critique. Ils vont inciter à développer l'esprit critique, à vérifier par soi-même, à ne pas croire directement ce qui est dit. Or, les complotistes utilisent déjà cette méthodologie, cela ne fera que les renforcer et les conforter en disant faites ce que vous faites déjà (Guillon, 2018).

Plusieurs pistes de solutions à l'échelle individuelle existent. La personne complotiste va s'investir dans cette thématique, y mettre de l'énergie et de la motivation, rechercher des informations, ce qui va renforcer son idéologie. Il est difficile d'éliminer une représentation consolidée, intégrée dans l'identité, car cela nécessite un coût cognitif conséquent. Le professionnel ne doit pas décrédibiliser le discours. Si un individu se sent censuré, il va adopter une posture victimaire (Nicolas, 2016). Le professionnel ne doit pas proposer un contre récit ni critiquer le contenu du discours (Taieb, 2010). L'action ne doit pas se focalisée sur l'esprit critique, qui est hyper-activé, mais sur le discernement. La personne complotiste doit apprendre à discerner quelle information semble fiable ou non plutôt que de rejeter en bloc toute information provenant des autorités (Guillon, 2018). Le travailleur doit implémenter une nouvelle attitude, agir sur les comportements moraux et les valeurs. Essayer de faire changer d'avis va juste renforcer la personne dans sa résistance au changement. L'action ne doit pas se centrée sur l'avis de la personne complotiste, l'avis doit toujours exister mais elle ne le mobilisera plus car il ne sera plus pertinent pour elle. Il faut avant tout comprendre la fonction des théories du complot et comment elles font sens dans la vie de la personne. Les sentiments « d'incertitude, de méfiance, d'impuissance et de manque de contrôle » doivent être travaillés avec la personne, les émotions doivent être validées plutôt que le contenu. Par travailleur, nous entendons une organisation civile de prise en charge, le gouvernement ne peut avoir une action

directe car il est considéré comme illégitime par les bénéficiaires (RAN,2021). Le travail d'accompagnement et de psychoéducation des proches est également important (RAN, 2022).

4.2.4. Le modèle suisse comme source d'inspiration

Lors de l'analyse de la popularité des mouvements au travers des différents pays, le contre-mouvement suisse est apparu comme un résultat inattendu. En effet, les mouvements de contestation sont composés de milliers de membres, des millions de citoyens ont voté au référendum pour la mise en place de mesures. Partant du postulat que les suisses ne sont pas significativement plus contestataire et extrêmes que les autres populations, l'hypothèse émise est qu'ils possèdent simplement un mode d'action d'expression plus efficace. Le modèle Suisse peut-il alors être une source d'inspiration pour la participation citoyenne ? Pour rappel, la Suisse possède une démocratie semi-directe. Le peuple est impliqué dans les décisions du politique par le vote, nommément le « droit populaire ». Le citoyen peut s'exprimer par le référendum obligatoire, le référendum facultatif et les initiatives populaires. Le droit de faire une pétition est aussi inscrit dans la constitution. En conséquence, la population décide quel sujet va être mit à l'agenda politique, être débattu et priorisé. Chaque citoyen a un pouvoir d'action, d'agir et de contrôle sur les thématiques sociétales. Il ne donne pas uniquement son avis, le pouvoir est réparti et diffusé. Le politique doit faire un feedback des décisions émises et transmettre des données transparentes. Le pouvoir est alors moins opaque, professionnalisé et personnalisé. Même si initialement ce système est susceptible de générer des conflits, il favorise les compromis pour dépasser ces derniers (Bevort, 2011).

Il existe une corrélation entre les mouvements de protestation et la démocratie directe. Pourtant, très peu de littérature existe à ce sujet car il est complexe d'obtenir des études comparatives, ce système étant minoritaire dans l'Union Européenne. La démocratie directe permet aux citoyens d'agir et de protester. Sans cela, la population se dirige vers les actes de protestation et des manifestations comme mode d'action alternatif. (Fatke & Freitag, 2013) a réalisé une étude en Suisse. Il ressort que le système de démocratie directe permet aux citoyens d'avoir des ressources, cela facilite l'engagement et les opportunités pour participer dans le domaine politique. En étant exposé aux informations politiques, les citoyens vont connaître les sujets et augmenter leur motivation à s'investir et à participer. La démocratie directe permet de diminuer les comportements de protestation, l'effet est significatif en neutralisant les variables

individuelles et contextuelles. Ce type de démocratie offrant une opportunité politique, les citoyens ne seront pas à la recherche d'alternatives non conventionnelles telle que la protestation. Cependant, l'étude exploratoire évoque des corrélations et non des liens de causalité et doit être répliquée.

4.2.5. Pistes de solution à l'échelle belge

Des pistes de réforme du système belge vont maintenant être discutées. Il est avant tout essentiel de comprendre que la régulation des comportements des citoyens par la répression n'est pas la solution. Les individus sont sensibles aux normes sociales, la pression sociale va faire que la population va adopter des comportements et les internaliser (Zlobina & Davila, 2021). Les solutions doivent donc être envisagées sur un axe social plutôt que judiciaire. La méfiance envers le gouvernement est corrélée au non-respect des mesures sanitaires (Hussain, 2022 ; Kurtaliqi & al. 2021). Retrouver la confiance dans le gouvernement passera par la norme sociale.

L'IWEPS (2019) a conçu une typologie de citoyens belges selon leur attitude politique. Les quatre profils étaient déterminés via les axes de sentiment d'empowerment et de soutien à la politique. Il ressort que 21.4% sont satisfaits (soutien élevé ; empowerment élevé), 35.7% sont désengagés (soutien élevé ; empowerment élevé), 28.7% sont considérés comme critiques (soutien faible ; empowerment élevé) et 14.2% sont désenchantés (soutien faible ; empowerment faible). C'est ce dernier groupe qui peut être dangereux pour la démocratie car il n'a pas confiance dans les autorités et pense qu'il ne peut pas agir. Il va alors sortir du système ou contester de manière radicale. Le groupe désengagé est à risque car si le soutien diminue à un moment donné, il peut basculer dans le groupe des désenchantés. Seul le groupe critique va s'impliquer dans les actions participatives. Ces résultats doivent toutefois être lus avec précaution car l'étude a été réalisée avant la période Covid, elle devrait être répliquée pour une mise à jour statistique. L'échantillon de notre recherche semble correspondre au groupe désengagé. L'IWEPS (2019) propose d'agir sur l'empowerment des membres de ce groupe afin d'éviter un risque de radicalité, ce qui confirme nos résultats.

Les propositions de changement du système ne paraissent pas utopiques ni infaisables. En effet, dans la déclaration de politique Wallonie 2022-2024, le chapitre dédié à ce sujet est intitulé « la démocratie et la citoyenneté ». Cette section propose que « pour faire face à la crise démocratique, la Wallonie veillera à mettre les citoyens au cœur de l'ensemble des processus de décision, tant au niveau régional que local. Le Gouvernement entend, avec le Parlement de Wallonie, développer les dimensions directe, délibérative et contributive de la démocratie wallonne. » Concrètement, le Gouvernement souhaite agir via les consultations populaires, le droit de pétition, les commissions parlementaires mixtes, l'assemblée citoyenne, les commissions délibératives, les conseils consultatifs, ... (Gouvernement Wallon, 2019).

La planification d'urgence pourrait être une porte d'entrée et le terreau d'un changement sociétal plus profond. A l'heure actuelle, le plan d'urgence se focalise sur l'intervention et non sur la gestion post-crise de manière général même si des évolutions vont dans ce sens. Organiser des retours d'expérience, des débriefings, réaliser des recommandations permettrait de créer une mémoire collective avec tous les acteurs et d'anticiper les futures pandémies similaires. La responsabilité politique devra alors passer au second plan pour permettre un réel questionnement de la gestion de la crise. Plutôt qu'utiliser une approche verticale, hiérarchique, descendante et une transmission unilatérale de l'information, ne faudrait-il pas permettre au citoyen de devenir acteur, d'augmenter son sentiment de contrôle et d'avoir un cadre collectif d'interprétation ? « L'accent est alors mis sur le rôle délétère des médias sociaux dans le processus de lancement et d'amplification de rumeurs à la source de dysfonctionnements. Pourtant, la rumeur peut aussi être reconnue comme un processus de délibération collective : elle permet à chacun de s'assurer des attitudes des autres, et de se situer à la fois par rapport aux valeurs du groupe et à celles de la société. La rumeur entretient aussi la cohésion du groupe et crée du collectif » (Fallon et al., 2020). Toutefois, la communication en ligne est un axe de changement insuffisant, les réseaux sociaux permettent d'avoir accès à un large panel d'avis mais n'augmentent pas le pouvoir d'action (Bronner, 2019). Depuis le début de la pandémie, la question de la participation citoyenne structurelle la gestion de crise est apparue (Fallon & Thiry, 2021). Lors du confinement, les citoyens n'ont pas pu s'exprimer et participer au pouvoir comme ils l'auraient souhaité, ce qui a engendré de la frustration (Ollitrault, 2020).

La démocratie directe n'est pas la solution miracle et présente des limites. Les groupes idéologiques radicaux vont devenir leader car leurs arguments sont maîtrisés et déjà testés et ils auront une facilité oratoire dans l'espace public (Bronner, 2022). Toutefois, laisser le « droit à

la protestation démocratique » aux citoyens au niveau local semble être nécessaire pour diminuer le sentiment de frustration et augmenter le pouvoir d’agir (OCAM, 2022). Des solutions structurelles et pérennes pourraient émerger grâce au Plan de Cohésion Sociale (PCS) ou par les CSIL-R. La conception pratique et les modalités des dispositifs dépassent le cadre de cette recherche mais méritent d’être questionnés.

4.3. Forces et limites de la recherche

L’échantillon de cette étude peut présenter quelques limites. En effet, les mouvements du côté flamand n’ont pas pu être investigués pour des raisons linguistiques et techniques. Or, les résultats évoquaient une différence entre les régions concernant les liens avec les mouvements d’extrême droit et le discours de contestation toléré dans l’espace politique. Même s’il a permis une image détaillée du phénomène, l’échantillonnage restait assez homogène au niveau du profil d’investissement élevé au sein du mouvement. Les sympathisants et les adhérents du mouvement n’ont pas été appréhendés. De plus, les personnes isolées avec une idéologie radicale, sorte de loup solitaire, n’ont pas pu être sollicité, l’accès à ce type d’individu reste complexe.

Mener une recherche transversale comporte également des limites, surtout dans ces circonstances. Une pandémie est un événement dynamique, les conclusions tirées à cet instant T ne pourront sans doute pas se généraliser à d’autres périodes de la crise qui risque encore d’évoluer. Il faut toutefois garder à l’esprit que le Covid-19 est un nouveau virus, la quantité de données scientifiques reste faible, les recommandations des autorités évoluent continuellement. Dès lors, le jugement d’une information comme vraie ou non doit être relativisé (Bouhon et al., 2020). Les qualifications de complotisme et de conspirationnisme doivent être entendu avec toutes les précautions requises.

La principale force de cette étude relève d’avoir pu accéder à un échantillon rare dans le cadre d’un sujet sensible et tabou. De plus, le caractère international de l’échantillon doit être souligné, des mouvements provenant de quatre pays différents ont permis une analyse comparative des systèmes démocratiques. La durée des entretiens a permis de récolter des données riches et fournies, allant au plus profond du processus idéologique. Cependant, le niveau de généralité des thèmes ne permet plus d’appréhender les trajectoires individuelles. Tant l’analyse qualitative que quantitative ont été appliquées sur le matériau, ce qui complexifie et enrichit les résultats, s’attardant tant sur le contenu que sur le discours en lui-même. Des

pistes d'interventions préventives et de prise en charge ont été proposées tant à l'échelle micrologique que macrologique pour prévenir le précurseur d'une nouvelle forme de radicalisme.

4.4. Implications pour les recherches futures

Les études théoriques futures pourront s'intéresser à un échantillon plus diversifié au sein du mouvement avec un continuum du militantisme. L'opinion des personnes indécises permettrait d'obtenir une évaluation des risques et une meilleure compréhension d'entrée dans le mouvement. Les individus ayant quitté le mouvement pourraient également être riche de sens afin d'appréhender les processus de sortie du mouvement.

Les futures études devront éviter l'écueil de se référer à des modèles théoriques différents selon le groupe militant. Par exemple, une tendance est constatée à appliquer les théories du choix rationnel pour les mouvements nationalistes et d'extrême gauche et d'utiliser un modèle non rationnel ou pathologisant pour le terrorisme islamiste (Sommier, 2012).

L'évolution temporelle permettrait d'investiguer l'évolution du discours, de l'agir violent, de l'extrémisme et de la popularité de ces mouvements de désobéissance civile en fonction des nouvelles fenêtres d'opportunité, de l'évolution des mesures sanitaires et du sentiment général d'adhésion aux mesures.

Les interventions de terrain ont été discutées antérieurement, à savoir la mise en œuvre de dispositifs d'espace de parole au niveau local et l'implémentation de la démocratie participative. La planification d'urgence devra également être repensée dans une conception plus horizontale et interactive avec les citoyens. La création d'un outil d'évaluation des risques et des facteurs de protection permettrait de situer le mouvement dans la tolérance à l'usage de la violence et au risque d'un passage à l'acte illégal. A l'échelle individuelle, les données suggèrent de ne pas chercher des profils types, des causes ou des facteurs déclencheurs chez l'individu mais plutôt d'étudier le processus d'engagement et de maintien dans le mouvement. Aucune variable sociodémographique ne possède de valeur prédictive si elle n'est pas inscrite dans une trajectoire de vie et un cadre interprétatif. L'engagement dans un mouvement ne va pas être lié à un facteur déclencheur mais bien à un ensemble de faits cumulatifs au sein d'une période temporelle (Fillieule, 2012).

Conclusion

Cette présente recherche a vocation exploratoire avait pour visée d'investiguer le discours et l'argumentaire des leaders, des fondateurs, porte-paroles et des militants actifs des différents mouvements de désobéissance civile qui dénoncent les mesures sanitaires en vigueur. Ce contre-mouvement s'inscrit dans un contexte général de pandémie, de sentiment d'incertitude et de questionnement quant à la pertinence des mesures au sein de la population. Les nouvelles normes sociales ont généré l'apparition de tensions et de polarisations, accrues par l'usage des réseaux sociaux et l'accès aux théories du complot. Une approche qualitative sera mobilisée par une analyse de contenu et une approche quantitative sera menée grâce à l'analyse du discours. L'échantillon est composé de douze personnes (n=12) issues de quatre pays différents (Belgique, Canada, France, Suisse). L'échantillonnage s'est réalisé en boule de neige au vue de la sensibilité du sujet. Les données ont été récoltes grâce à des entretiens individuels semi-structurés avec un guide d'entretien et une analyse de lexicométrie avec le logiciel Tropes avec la criminologie narrative comme fondement méthodologique.

Les résultats ont permis de démontrer le fonctionnement du contre-mouvement qui s'inscrit dans un contexte de polarisation et de tension sociale. Tant les arguments que le profil des militants et leaders du mouvement ont été analysés. Ceci a permis d'arriver à la détection d'une méfiance générale des institutions qui génère un sentiment de censure et de manipulation. Les sujets vont alors adhérer aux théories du complot, souhaiter quitter le système et mettre en œuvre des actes de désobéissance civile. Malgré l'aspect transversal de cette étude et l'homogénéité de l'échantillonnage et la faible reproductivité des résultats, cette recherche a permis d'accéder à un échantillon international et rare sur un sujet sensible. Les futures recherches devront investiguer les postures d'adhérents et de sympathisants des mouvements et l'évolution des données en fonction du contexte politique associé. Les enjeux futurs seront d'offrir un espace de parole politique aux citoyens afin de diminuer le sentiment de frustration, d'impuissance, d'augmenter le pouvoir d'agir et, in fine, de réduire le risque de radicalisme, voire de terrorisme. Pour conclure, le discours des membres des mouvements de contestation des mesures Covid n'est pas irrationnel, fou, absurde ou aberrant. Il s'agit avant tout de citoyens désireux d'occuper l'espace public et politique pour faire entendre un discours alternatif. Comme le disait Claude Michelet en 1994, « l'individu est fait pour prendre sa liberté, l'investir, s'élever, s'accomplir en fonction de ses idées et de sa capacité à critiquer ».

Bibliographie

Afashi, A., Beausoleil, E., Dean, R., Ercan, S., & Gagnon, J-P. (2020). Democracy in a global emergency five lessons from the covid-19 pandemic. *Democratic Theory-an Interdisciplinary Journal*, 7 (2).

Anleu, S., & Sarantoulas, G. (2022). Complex data and simple instructions: Social regulation during the Covid-19 pandemic. *Journal of Sociology*, (1), 1-21.doi:10.1177/14407833211066926

Asmundson, G.J.G., & Taylor, S. (2020). Coronaphobia revisited: A state-of-the-art on pandemic-related fear, anxiety, and stress. *Journal of Anxiety Disorders*, 76. doi: 10.1016/j.janxdis.2020.102326

Atchison, C.J., Bowman, L., Vrinten, C., Redd, R., Pristera, P., Eaton, J.W., & Ward, H. (2020). Perceptions and behavioural responses of the general public during the COVID-19 pandemic: A cross-sectional survey of UK adults. *BMJ Open*, 11 (1). doi : 10.1101/2020.04.01.20050039

Balakrishna, I. (2021). *The politics of the pandemic*. [Master's thesis, Texas A&M University]. Texas A&M University Libraries. <https://oaktrust.library.tamu.edu/handle/1969.1/194392>

Barrera, D.J.S. (2019). Doing dialogical narrative analysis: Implications for narrative criminology. In J. Fleetwood, L. Presser, S. Sandberg, T. Ugelvik (Eds.), *The emerald handbook of narrative criminology*. (pp. 367-388). Emerald Publishing.

Belayeth, H. (2022). Social distancing in risk society: A cross-national analysis of policy responses to the Covid-19 pandemic. *International Review of Sociology*, 32 (1), 40-62. doi: 10.1080/03906701.2022.2051981

Benzi, M., & Novarese, M. (2022). Metaphors we lie by: our 'war' against Covid-19. *History and Philosophy of the Life Sciences*, 44 (2). doi: 10.1007/s40656-022-00501-2

Bertin, P., Nera, K., & Delouvé, S. (2020). Conspiracy beliefs, rejection of vaccination, and support for hydroxychloroquine: A conceptual replication-extension in the Covid-19 pandemic context. *Frontiers in Psychology*, 11. doi: 10.3389/fpsyg.2020.565128

Bevort, A. (2011). Démocratie, le laboratoire suisse. *Revue du Mauss*, 37 (1), 447-475. doi : 10.3917/rdm.037.0447

Bleiker, R. (2002). Rawls and the limits of nonviolent civil disobedience. *Social Alternatives*, 21(2), 37-40. doi: 10.3316/ielapa.200206748

Biard, B., Govaert, S., & Lefebve, V. (2020). Penser l'après-corona. Les interventions de la société civile Durant la période de confinement causé par la pandémie de Covid-19 (mars-mai 2020). *Courrier Hebdomadaire du CRISP*, 2457-2458 (12), 5-130.

Biard, B., & Lefebve, V. (2020). La société civile, victime mais aussi actrice de la crise sanitaire. *Imag*, 353, 10-14.

Bietti, L., Tilston, O., & Bangertner, A. (2019). Storytelling as adaptive collective sensemaking. *Topics in Cognitive Science*, 11 (4), 710-732. doi: 10.1111/tops.12358

Bloom, P.B-N. (2013). The public's compass: Moral conviction and political attitudes. *American Politics Research*, 41 (6), 937-964. doi : 10.1177/1532673X13481842

Bonard, C., & Vazard, J.C. (2021). Pas de panique ? *Les Ateliers de l'Ethique*, 16 (1), 1-14.

Bouhon, F., Jousten, A., Miny, X., & Slautsky, E. (2020). L'Etat belge face à la pandémie de Covid-19 : Esquisse d'un régime d'exception. *Courrier Hebdomadaire du CRISP*, 2466 (1), 5-56.

Bronner, G. (2019). Les démocraties et la méfiance. *Commentaire*, 166 (2), 245-252. doi: 10.3917/comm.166.0245

Campion, B. (2018). Complotiste toi-même: De quelques implicites minant le débat sur la mesure des phénomènes conspirationnistes. *Revue Nouvelle*, 1(1), 10-16. doi : 10.3917/rn.181.0010

Carcassonne-Rouif, M., Salazar Orvig, A., & Bensalah, A. (2001). Des récits dans des entretiens de recherche : Entre narration et interprétation. *Revue Québécoise de Linguistique*, 29 (1), 97-122. doi : 10.7202/039431ar

Caron, J-F. (2021). *La citoyenneté irresponsable : Les racines culturelles de la crise de l'autorité en temps de pandémie*. Presses de l'Université Laval.

Center for Countering Digital Hate. (2020). *The anti-vaxx playbook*.

Cervera-Marzal, M. (2012). Le pouvoir des sans-pouvoir : Bilan et perspectives de recherche sur l'action non-violente comme politique du conflit. *Encyclo*, 1, 11-26.

Cervera-Marzal, M. (2019). Théoriser l'extra-légalité. Désobéissance, anti-obéissance, alter-obéissance. *Dissonancia-Revista de Teoria Critica*, 3 (1), 190-214.

Cervera-Marzal, M. (2020). Désobéissance civile. In O. Fillieule, L. Mathieu, & C. Péchu (Eds.), *Dictionnaire des mouvements sociaux* (pp.194-199). Science Po. doi :10.3917/scpo.filli.2020.01.0495

Christou, G., Theodorou, E., & Spyrou, S. (2022). The slow pandemic: youth's climate activism and the stakes for youth movements under Covid-19. *Children's geographies*, 1-14. doi: 10.1080/14733285.2022.2026885

Cope, K., & Stremitzer, A. (2021). Governments are constitutionally permitted to provide "vaccine passports"-Some may also be constitutionally obligated to do so. *Journal of Nuclear Medicine*, 62 (6), 771-772. doi: 10.2967/jnumed.121.26243

Corlett, J. (1997). What is civil disobedience? *Philosophical Papers*, 26 (3), 241-259. doi : 10.1080/05568649709506570

Darius, P., & Urquhart, M. (2021). Disinformed social movements : A large-scale mapping of conspiracy narratives as online harms during the covid-19 pandemic. *Online Social Networks and Media*, 26. doi: 10.1016/j.osnem.2021.100174

De la Croix, A. (2018). *13 complots qui ont fait l'histoire*. Racine.

Douglas, K.M., Uscinski, J., Sutton, R., Cichocka, A., Nefes, T., Ang, C. & Deravi, F. (2019). Understanding conspiracy theories. *Political Psychology*, 40 (1), 3-35. doi: 10.1111/pops.12568

Durant, A. (2020). Théories du complot. *CPCP*, 418.

Europol (2021). *European Union terrorism situation and trend report*. doi: 10.2813/677724 |

Fallon, C., Thiry, A., & Brunet, S. (2020). Planification d'urgence et gestion de crise sanitaire. La Belgique face à la pandémie de Covid-19. *Courrier Hebdomadaire du CRISP*. oai:orbi.ulg.ac.be:2268/249685

Fallon, C., & Thiry, A. (2021). Associer les citoyens à la gestion de crise ? *Revue Nouvelle*, 8 (8), 11-18. doi: 10.3917/rn.218.0011

Fairclough, N., & Wodak, R. (1997). Critical Discourse Analysis. In T. van Dijk (Ed.), *Discourse Studies : A Multidisciplinary Introduction* (2 ed., pp. 258-284). London Sage.

Fatke, M., & Freitag, M. (2013). Direct democracy: Protest catalyst or protest alternative? *Political Behavior*, 35 (2), 237-260.

Fleetwood, J., Presser, L., Sandberg, S., & Ugelvik, T. (2019). Introduction. In J. Fleetwood, L. Presser, S. Sandberg, T. Ugelvik (Eds.), *The emerald handbook of narrative criminology*. (pp. 27-44). Emerald Publishing.

Fillieule, O. (2012). Le désengagement d'organisations radicales. Approche par les processus et les configurations. *Lien Social et Politiques*, 68, 37-59. doi :10.7202/1014804ar

Franquemagne, G., & Gouin, R. (2008). Temporaliser l'analyse des mobilisations politiques. In T. Berthet, O. Costa, R. Gouin, X Itçaina, & A. Smith (Eds.), *Les nouveaux espaces de la régulation politique : stratégies de recherche en science politique* (pp.109-134). Harmattan.

Garcet, S. (2016). Une approche psychocriminologique de la radicalisation : le modèle de «transformation cognitivo-affective de la définition de soi et de la construction du sens dans l'engagement radical violent». *Revue de la Faculté de Droit de l'Université de Liège*, 3, 569-585.

Garriaud-Maylam, J. (2020, may 29). *L'impact de la crise de la covid-19 sur la dimension civile de la sécurité*. Assemblée parlementaire de l'OTAN.

Gori, A., Topino, E., & Caretti, V. (2021). The impact of Covid-19 lockdown on perceived stress : The role of defence mechanisms and coping strategies. *Journal of Contingencies and Crisis Management*. doi: 10.1111/1468-5973.12380

Gouvernement Wallon (2019). *Déclaration de politique Wallonie 2019-2024*.

Greenhalgh, T., Ozbilgin, M., & Tomlinson, D. (2021). How Covid-19 spreads: Narratives, counter-narratives and social dramas. *Authorea*. doi: 10.22541/au.163709155.56570215/v1

Guillon, J-B. (2019). Les théories du complot et le paradoxe de l'individualisme épistémique. *Diogène*, 261(1), 54-87. doi : 10.3917/dio.261.0054

Huneman, P., Troubé, S., & Douville, O. (2021). Les extensions de la post-vérité, questions épistémologiques et politiques : Entretien avec Philippe Huneman. *Evolution Psychiatrique*, 86 (2), 351-362. doi: 10.1016/j.evopsy.2021.02.007

Inas Umons. (2016). *Utilisation du logiciel tropes*. https://www.youtube.com/watch?v=QyD_mfi9JQU

Institut Wallon de l'évaluation, de la prospective et de la statistique (2019). *Les nouvelles des possibles : Note de veille prospective de l'IWEPS*.

James, E., Bokemper, S., Gerber, A., Omer, S., & Huber G. (2021). Persuasive messaging to increase covid-19 vaccine uptake intentions. *Vaccine*, 39 (49), 7158-7165. doi: 10.1016/j.vaccine.2021.10.039

Jaubert, E., & Dolbeau-Bandin, C. (2020). Infox et coronavirus Covid-19 : Une relative contagiosité ? *Le Carnet de la MRSH, 1*, 1-8.

Jerolmack, C., & Khan, S. (2014). Talk is cheap: Ethnography and the attitudinal fallacy. *Sociological Methods & Research, 43* (2), 178-209. doi: 10.1177/0049124114523396

Josse, P., Bucerius, S.M., & Thompson, S.K. (2015). Narratives and counternarratives: Somali-canadian on recruitment as foreign fighters to al-shabaab. *British Journal of Criminology, 55* (4), 811-832. doi: 10.1093/bjc/azu103

Klein, O., & Nera, K. (2021). Psychologie politique du complotisme à l'ère de la Covid-19. *La Revue Nouvelle, 1* (1), 14-18.

Klinenberg, E., & Sherman, M. (2021). Face mask face-offs: Culture and conflict in the Covid-19 pandemic. *Public Culture, 33* (3), 441-466.

Korn, L., Bohm, R., Meier, N., & Betsch, C. (2020). Vaccination as a social contract. *Proceedings of the National Academy of Sciences, 117* (26), 14890-14899. doi : 10.1073/pnas.1919666117

Kurtaliqi, F., Zaman, M., & Sohler, R. (2022). The psychological reassurance effect of mobile tracing apps in Covid-19 era. *Computers in Human Behavior, 131*. doi: 10.1016/j.chb.2022.107210

Kuruppu, G.N., & De Zoysa, A. (2020). Covid-19 and panic buying: An examination of the impact of behavioural biases. *Social Sciences & Humanities Open, 1*.

Kwon, S., & Park, A. (2022). Understanding user responses to the covid-19 pandemic on twitter from a terror management theory perspective: Cultural differences among the US, UK and India. *Computers in Human Behavior, 128*. doi : 10.1016/j.chb.2021.107087

Laforest, M. (2001). Dire et redire : La constellation narrative. *Revue Québécoise de Linguistique, 29* (1), 155-178. doi : 10.7202/039433ar

Le Clainche, M. (2021). Covid-19 : Les défis de la communication de crise (mars 2020-mars 2021). *Revue Française d'Administration Publique, 178* (2), 433-447. doi : 10.3917/rfap.178.0177

Leimdorfer, F., & Salem, A. (1995). Usages de la lexicométrie en analyse de discours. In D. Barreteau (Eds), *Traitement et emploi des langues : Nouvelles techniques, nouvelles applications* (pp. 131-143). Cahier des Sciences Humaines.

Lejeune, C. (2017). Analyser les contenus, les discours ou les vécus ? A chaque méthode ses logiciels ! In M. Santiago-Delefosse, M. Del Rio Carral (Eds.), *Les méthodes qualitatives en psychologie et sciences humaines de la santé*. Dunod Malakoff.

Lewandowsky, S. & Cook, J. (2020). *Le manuel de la théorie du complot*.

Loïc, N. (2014). L'évidence du complot : Un défi à l'argumentation. Douter de tout pour ne plus douter du tout. *Argumentation & Analyse du Discours*, 13 (13). doi : I: 10.4000/aad.1833

Mabi, C. (2020). Le débat public face aux colères internet. *Pouvoirs*, 175 (4), 69-76. doi : 10.3917/pouv.175.0069

MacGuigan, M. R. (1971). Democracy and civil disobedience. *Canadian Bar Review*, 49(2), 222-279.

Maidakouale, I. (2020). Coronavirus et théories conspirationnistes : Genèse, impacts et regards croisés en Science Sociales. *International Journal of Advanced Research in Innovation, Management & Social Sciences*.

Maruna, S., & Matravers, A. (2007). N=1: Criminology and the person. *Theoretical Criminology*, 11 (4), 427-442. doi: 10.1177/1362480607081833

Mathieu, L. (2004). *Comment lutter ? Sociologie et mouvements sociaux*. La Discorde.

Montoni, A. (2020). Gestion du conflit social et attentes morales. *Sciences de la Société*. doi: 10.4000/sds.11623

Neville, F., Templeton, A., Smith, J., & Louis, W. (2021). Social norms, social identities and the Covid-19 pandemic: Theory and recommendations. *Social and Personality Psychology Compass*, 15 (5). doi: 10.1111/spc3.12596

Nicolas, L. (2016). Les théories du complot comme miroir du siècle. *Questions de Communication*, 29(1), 307-325. doi: 10.4000/questionsdecommunication.10491

Noppe, J., Hellinckx, Jo., & Vande Velde. (2010). Polarisation et radicalisation : Une approche preventive intégrale. *Universiteit Gent*.

Ogien, A. (2012). La non-violence est-elle politique ? *Multitudes*, 50 (3), 183-190. doi: 10.3917/mult.050.0183

Oleksy, T., Wnuk, A., Gambin, M., Lys, A., Bargiel-Matusiewicz, K., & Pisula, E. (2022). Barriers and facilitators of willingness to vaccinate against Covid-19: Role of prosociality, authoritarianism and conspiracy

mentality. A four-wave longitudinal study. *Personality and Individual Differences*, 190. doi: 10.1016/j.paid.2022.111524

Ollitrault, S. (2020). Démocratie, citoyenneté et désobéissance : Quelle alchimie ? In B. Lemoult, & M. Jaffrézic (Eds.), *Désobéis-moi ? Regards croisés sur la désobéissance civile en démocratie face à l'urgence écologique*. Collèges Transitions Sociétales.

Organe de Coordination pour l'Analyse de la Menace. (2020). *Rapport d'activités 2020*.

Organe de Coordination pour l'Analyse de la Menace. (2021a). *20 mois de crise : Analyse de la menace*. (OCAM Reference DOC OCAM/C/432024/135).

Organe de Coordination pour l'Analyse de la Menace. (2021b). *Outils pour renforcer la cohésion sociale : La prévention de la polarisation et de la radicalisation après 20 mois de crise Covid-19*. (OCAM Reference DOC OCAM/C/433159/186).

Paillé, P., & Mucchielli, A. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (3rd ed.) Armand Colin.

Parquet général de Gand (2022, 22 mai). Rapport national Covid-19 [fichier Word].

Péchu, C. (2020). Répertoire d'actions. In O. Fillieule, L. Mathieu, & C. Péchu (Eds.), *Dictionnaire des mouvements sociaux* (pp.495-502). Science Po. doi :10.3917/scpo.filli.2020.01.0495

Pleyers, G. (2020). The pandemic is a battlefield. Social movements in the Covid-19 lockdown. *Journal of Civil Society*, 16 (2), 295-312.

Polletta, F. (1998). Contending stories: Narrative in social movements. *Qualitative Sociology*, 21 (4), 419-446.

Police Fédérale. (2022, 22 juin). Banque de données nationale générale [fichier Excel].

Poupart, F. (2020, October). Les théories conspirationnistes à l'heure du Covid-19 : Enjeux psychiques de la pensée complotiste face aux crises. [Paper presentation]. Speech in conferency, Toulouse, France.

Poupart, F., & Bouscail, M. (2021). Enjeux psychiques et psychopathologiques des croyances conspirationnistes : De la crise sanitaire du covid-19 à la crise existentielle. *Annales Médico Psychologiques*, 179 (4), 311. doi : 10.1016/j.amp.2021.03.004

Presser, L. (2009). The narratives of offenders. *Theoretical Criminology*, 13 (2), 177-200. doi: 10.1177/1362480609102878

Presser, L. (2012). Getting on top through mass murder: Narrative, metaphor, and violence. *Crime, Media, Culture*, 8 (1), 3-21. doi :10.1177/1741659011430443

Presser, L. (2016). Criminology and the narrative turn. *Crime, Media, Culture*, 12 (2), 137-151. doi: 10.1177/1741659015626203

Presser, L. (2019). The story of antisociality: Determining what goes unsaid in dominant narratives. In J. Fleetwood, L. Presser, S. Sandberg, T. Ugelvik (Eds.), *The emerald handbook of narrative criminology*. (pp. 409 - 426). Emerald Publishing.

Presser, L., & Sandberg, S. (2015). *Narrative criminology: Understanding stories of crime*. New York University Press.

Presser, L., Sandberg, S. (2019). Narrative Criminology as Critical Criminology. *Critical Criminology*, 27 (1), 131-143. doi: 10.1007/s10612-019-09437-9

Prooijen, J-W. (2022). Psychological benefits of believing conspiracy theories. *Current Opinion in Psychology*, 47. doi: 10.1016/j.copsyc.2022.101352

Radicalisation Awareness Network. (2021a). *Lessons learned from alternative narrative campaigns*.

Radicalisation Awareness Network. (2021b). *Théories du complot et extrémismes de droite-Réflexions et recommandations pour la prévention et la lutte contre l'extrémisme violent*.

Radicalisation Awareness Network. (2021c). *Conspiracy narratives: Current state and future expectations for P/CVE in the EU*.

Rapeli, L., & Saikkonen, I. (2020). How will the covid-19 pandemic affect democracy? *Democratic Theory*, 7 (2), 25-32. doi :10.3167/dt.2020.070204

Recuero, R., & Soares, F. (2022). Vachina : How politicians help to spread disinformation about Covid-19 vaccines. *Journal of Digital Social Research*, 1, 73-97. doi: 10.33621/jdsr.v4i1.112

Rennes, J. (2020). Analyse de discours. In O. Fillieule, L. Mathieu, & C. Péchu (Eds.), *Dictionnaire des mouvements sociaux* (pp.33-38). Science Po. doi :10.3917/scpo.filli.2020.01.0495

- Rodde, A. (2020). Covid-19 et terrorisme : Analyse de la menace dans un contexte de pandémie. *CREOGN*, 48.
- Rozin, P. (1999). The process of moralization. *Psychological Science*, 10 (3), 218-221. doi: 10.1111/1467-9280.00139
- Sagesser, C. (2021). On reste dans une gestion autoritaire de la crise. *Echo*, 1, 6-7.
- Sandberg, S. (2016). The importance of stories untold: Life-story, event-story and trope. *Crime, Media, Culture*, 12 (2), 153-171. doi: 10.1177/1741659016639355
- Sandberg, S., & Andersen, J. (2019). Opposing violent extremism through counter-narratives: Four forms of narrative resistance. In J. Fleetwood, S. Sandberg, & T. Ugelvik (Eds.), *Emerald handbook of narrative criminology* (pp 445-466). Emerald.
- Sandberg, S., Tutenges, S., & Copes, H. (2015). Stories of violence: A narrative criminological study of ambiguity. *British Journal of Criminology*, 55 (6), 1168-1186. doi: 10.1093/bjc/azv032
- Sandberg, S., & Ugelvik, T. (2016). The past, present, and future of narrative criminology: A review and an invitation. *Crime, Media, Culture*, 12 (2), 129-136. doi: 10.1177/1741659016663558
- Shkovrchenko, N., Hromovenko, V., & Sharapanovska, Y. (2021). The concept of pandemic in modern English-language political discourse. *Amazonia Investiga*, 10 (46), 225-233.
<https://doi.org/10.34069/AI/2021.46.10.23>
- Sciensano. (2022, Augsut 9). *Covid-19-Bulletin épidémiologique du 9 août 2022*.
- Seignour, A. (2011). Méthode d'analyse des discours. *Revue Française de Gestion*, 211 (2), 29-45.
- Sintez, C. (2020). Les postures normatives face à la gestion normative de la crise sanitaire de la Covid-19. *Revue Interdisciplinaire d'Etudes Juridiques*, 85 (2), 65-88. doi: 10.3917/riej.085.0065
- Snow, D., Burke-Rochford, E., Worden, S., & Benford, R. (1986). Frame alignment processes, micromobilization, and movement participation. *American Sociological Review*, 51 (4), 464-481. doi: 10.2307/2095581
- Sommier, I. (2012). Engagement radical, désengagement et déradicalisation. Continuum et lignes de fracture. *Lien Social et Politique*, 68, 15-35. doi : 10.7202/1014803ar

Sroka, T. (2021). Home quarantine or home isolation during the covid-19 pandemic as a deprivation of liberty under polish law. *Medicine, Law & Society*, 14 (2), 173-188.

Steffens, M., & Dulau, P. (2021). *Faire face : Le visage de la crise sanitaire*. Première Partie.

Stjernsward, S., & Glasdam, S. (2021). Solidarity and polarization regarding covid-19 and related risks: A thematic analysis of comments from an international survey. *Social Sciences & Humanities Open*, 4 (1). doi: 10.1016/j.ssaho.2021.100211

Sevgin, M. (2021). The impacts of cognitive biases and heuristics on Covid-19 preventive behaviors. *Prezglad Politologiczny*, 4, 142-149. doi: 10.14746/pp.2021.26.4.9

Sûreté de l'Etat. (2020). *Le danger caché derrière le Covid-19*.

Szymaniec, P. (2021). Law in times of the pandemic. *Acta Universitatis Lodziensis*. 96, 99-110. doi: 10.18778/0208-6069.96.08

Szoc, E. (2017). *Inspirez, conpirez le complotisme au XXIème siècle*. Le bord de l'eau.

Taieb, E. (2010). Logiques politiques du conspirationnisme. *Sociologie et Sociétés*, 42 (2), 265-289. doi: 10.7202/045364ar

Taylor, S., Landry, C.A., Paluszek, M., Rachor, G., & Asmundson, G.J.G. (2020). Worry avoidance, and coping during the COVID-19 pandemic: A comprehensive network analysis. *Journal of Anxiety Disorders*, 76. doi: 10.1016/j.janxdis.2020.102327

Thirion, N. (2022). *Le confinement par les nuls*. PU Louvain.

Thiry, A., Hendrickx, K., Ozer, P., Brunet, S., & Fallon, C. (2020). Du coronavirus au corpus de la planification d'urgence... *Le Soir*.

Tropes (2014). *Manuel de référence*.

Tutenges, S. (2019). Narrative ethnography under pressure: Researching storytelling on the street. In J. Fleetwood, L. Presser, S. Sandberg, T. Ugelvik (Eds.), *The emerald handbook of narrative criminology*. (pp. 27-44). Emerald Publishing.

UCLouvain et FNRS. (2021). Rapport 4 suivi des comportements sanitaires : Evolution entre début avril et début décembre 2021.

Ungar, S. (2013). Is this one it? Viral moral panics. In C. Krinsky (Eds.), *The Ashgate research companion to moral panics*. Routledge.

Usanov, V. E. (2020). Expansion of public law into the sphere of private interests: Strengthening state regulation as new management paradigm. *Journal of Advanced Research in Law and Economics*, 11(2), 677-682. doi: 10.14505/jarle.v11.2(48).38

Van Prooijen, J.W. (2015). Political extremism predicts belief in conspiracy theories. *Social Psychological & Personality Science*, 6 (5), 570-578. doi: 10.1177/1948550614567356

Van Prooijen, J., & Douglas, K. (2017). Conspiracy theories as part of history: The role of societal crisis situations. *Memory Studies*, 10 (3), 323-333. doi: 10.1177/1750698017701615

Vasconcellos-Silva, P.R., & Castiel, L.D. (2020). Covid-19, fake news, and the sleep of communicative reason producing monsters: The narrative of risks and the risks of narratives. *Cadernos de Saude Publica*, 36 (7). doi : 10.1590/0102-311x00101920

Velasco, J.C. (2016). Revitalizing democracy through civil disobedience. *Filosofia Unisinos*, 17 (2), 11.

Verde, A., & Knechtlin, N. (2019). 'Protecting and defending mummy': Narrative criminology and psychosocial, criminology. In J. Fleetwood, L. Presser, S. Sandberg, T. Ugelvik (Eds.), *The emerald handbook of narrative criminology*. (pp. 389-408). Emerald Publishing.

Wickramagamage, C., & Miller, J. (2019). Stories that are skyscraper tall: The place of 'tall tales' in narrative criminology. In J. Fleetwood, L. Presser, S. Sandberg, T. Ugelvik (Eds.), *The emerald handbook of narrative criminology*. (pp.109 - 130). Emerald Publishing.

World Health Organization. (2021). *Who Coronavirus (COVID-19) dashboard*. Retrieved August 14, 2021, from <https://covid19.who.int/#>

Youngs, D., & Canter, D. (2013). Offenders' crime narratives as revealed by the narrative roles questionnaire. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 57 (3), 289-311. doi: 10.1177/0306624X11434577

Zlobina, A., & Davila, M. (2022). Preventive behaviours during the pandemic: The role of collective rituals, emotional synchrony, social norms and moral obligation. *British Journal of Social Psychology*. doi : 10.1111/bjso.12539

Abstract

This research aims to identify and contextualize the discourse of active members of civil disobedience movements of Covid-19 measures. The will fit into a context of uncertainty, fear and polarization. A content analysis was carried out with a sample of twelve movement members (n=12) on the basis of semi-structured individual interviews. A discourse analysis using the Tropes software made it possible to carry out a lexicometry analysis. Results have made it possible to govern the functioning of the counter-movement which is part of a context of polarization and social tension. Both the arguments and the profile of the militants and leaders of the movement have been analysed. This made it possible to detect a general distrust of the institutions which generated a feeling of censorship and manipulation. Subjects will then adhere to conspiracy theories, keep leaving the system, and carry out acts of civil disobedience. Despite the non-tolerance of the use of violence on a collective axis, the drift towards radicalization must remain a point of vigilance.

Keywords: Covid19; social movement; civil disobedience; contestation

Résumé

Cette recherche a pour objectif d'identifier et de contextualiser le discours des membres actifs des mouvements de désobéissance civile des mesures Covid-19. Le mouvement va s'intégrer dans un contexte d'incertitude, de peur et de polarisation. Une analyse de contenu a été réalisée auprès d'un échantillon de douze membres de mouvements (n=12) sur base d'entretiens individuels semi-structuré. Une analyse du discours via le logiciel Tropes a permis de réaliser une analyse de lexicométrie. Les résultats ont permis de démontrer le fonctionnement du contre-mouvement qui s'inscrit dans un contexte de polarisation et de tension sociale. Tant les arguments que le profil des militants et leaders du mouvement ont été analysés. Ceci a permis d'arriver à la détection d'une méfiance générale des institutions qui génère un sentiment de censure et de manipulation. Les sujets vont alors adhérer aux théories du complot, souhaiter quitter le système et mettre en œuvre des actes de désobéissance civile. Malgré la non tolérance de l'usage de la violence sur un axe collectif, la dérive vers une radicalisation doit rester un point de vigilance.

Mots-clefs : Covid-19 ; mouvement social ; désobéissance civile ; contestation

Annexes

Guide d'entretien

1. Accueil du participant et explication de la recherche

- Se présenter
- Contextualiser la recherche, rappeler les objectifs
- Expliquer ce qui est attendu de la personne
- Rappeler les règles de confidentialité, éthique et anonymat

2. Questions d'introduction

- Pourriez-vous vous décrire et me parlez de vous en quelques mots ?

3. Entretien

Vision globale

- Quel sont les éléments principaux que vous retenez de ces dernières années ?

Points de tension

- Une situation ou un phénomène vous a-t-il particulièrement interpellé ?

Passage à l'acte

- Comment avez-vous manifesté votre opinion concrètement ? Etais-ce ligne ou hors ligne ?
- Auriez-vous put avoir un passage à l'acte violent ?
- Avez-vous respecté les mesures telles que le port du masque, le respect du confinement, le respect des mesures de quarantaine ? Avez-vous eu des amendes ou sanctions ?

Aspect identitaire

- Vous êtes-vous senti empêcher d'exprimer vos opinions ?
- Que ressentez-vous quand vous entendez le mot complotiste ou antivax ?
- Comment votre entourage à réagit à votre positionnement ?
- Aviez-vous déjà avant manifesté pour d'autres causes ? Etes-vous investi sur d'autres thématiques ?

Vision de l'avenir

- Quelles sont vos attentes et souhaits pour le futur ? Auriez-vous des propositions et des pistes de solution ? -Quels sont les actions souhaiteriez voir mise en œuvre ?

4. Conclusion

- Pensez-vous à un autre sujet que vous souhaiteriez aborder avant de clôturer ?

5. Remerciements



Faculté de Psychologie, Logopédie et des Sciences de l'Education

Comité d'éthique

PRESIDENTE : Fabienne COLLETTE

SECRETAIRE : Annick COMBLAIN

**CONSENTEMENT ECLAIRE
POUR DES RECHERCHES IMPLIQUANT DES PARTICIPANTS HUMAINS**

Titre de la recherche	Analyse du discours des mouvements de revendication citoyenne et de désobéissance civile dénonçant les mesures liberticides apparues lors de la pandémie de COVID-19.
Chercheur responsable	Julie Tihon
Promoteur	Fabienne Glowacz
Service et numéro de téléphone de contact	Université de Liège Psychologie de la délinquance des inadaptations sociales et des processus d'insertion +32/(0)4-366.22.72

J'ai compris que :

- je peux à tout moment mettre un terme à ma participation à cette recherche sans devoir motiver ma décision ni subir aucun préjudice que ce soit. Les données codées acquises resteront disponibles pour traitements statistiques.
- je peux demander à recevoir les résultats globaux de la recherche mais je n'aurai aucun retour concernant mes performances personnelles.
- la présente étude ne constitue pas un bilan psychologique ou logopédique à caractère diagnostic.
- je peux contacter le chercheur pour toute question ou insatisfaction relative à ma participation à la recherche.
- des données me concernant seront récoltées pendant ma participation à cette étude et que le chercheur/mémorant responsable et le promoteur de l'étude se portent garants de la confidentialité de ces données. Je conserve le droit de regard et de rectification sur mes données personnelles (données démographiques). Je dispose d'une série de droits (accès, rectification, suppression, opposition) concernant mes données personnelles, droits que je peux exercer en prenant contact avec le Délégué à la protection des données de l'institution dont les coordonnées se trouvent sur la feuille d'information qui m'a été remise. Je peux également lui adresser toute doléance concernant le traitement de mes données à caractère personnel. Je dispose également du droit d'introduire une réclamation auprès de l'Autorité de protection des données (<https://www.autoriteprotectiondonnees.be>, contact@apd-gba.be).
- les données à caractère personnel ne seront conservées que le temps utile à la réalisation de l'étude visée, c'est-à-dire pour un maximum de 1 an.

Je consens à ce que :

- les données anonymes recueillies dans le cadre de cette étude soient également utilisées dans le cadre d'autres études futures similaires, y compris éventuellement dans d'autres pays que la Belgique.
- les données anonymes recueillies soient, le cas échéant, transmises à des collègues d'autres institutions pour des analyses similaires à celles du présent projet ou qu'elles soient mises en dépôt sur des répertoires scientifiques accessibles à la communauté scientifique uniquement.
- mes données personnelles soient traitées selon les modalités décrites dans la rubrique traitant de garanties de confidentialité du formulaire d'information.

J'autorise le chercheur responsable à m'enregistrer à des fins de recherche : OUI – NON

En conséquence, je donne mon consentement libre et éclairé pour être participant à cette recherche.

Lu et approuvé,

Date et signature

Chercheur responsable

- Je soussigné, Julie Tihon, chercheur responsable, confirme avoir fourni oralement les informations nécessaires sur l'étude et avoir fourni un exemplaire du document d'information et de consentement au participant.
- Je confirme qu'aucune pression n'a été exercée pour que la personne accepte de participer à l'étude et que je suis prêt à répondre à toutes les questions supplémentaires, le cas échéant.
- Je confirme travailler en accord avec les principes éthiques énoncés dans la dernière version de la « Déclaration d'Helsinki », des « Bonnes pratiques Cliniques » et de la loi belge du 7 mai 2004, relative aux expérimentations sur la personne humaine, ainsi que dans le respect des pratiques éthiques et déontologiques de ma profession.

Nom, prénom du chercheur responsable

Date et signature



Faculté de Psychologie, Logopédie et des Sciences de l'Éducation

Comité d'éthique

PRESIDENTE : Fabienne COLLETTE

SECRETAIRE : Annick COMBLAIN

Formulaire d'information au volontaire

TITRE DE LA RECHERCHE

Analyse du discours des mouvements de revendication citoyenne et de désobéissance civile dénonçant les mesures liberticides apparues lors de la pandémie de COVID-19.

CHERCHEUR / ETUDIANT RESPONSABLE

Julie TIHON
Etudiante en master 2, psychologie clinique.
0496/852148

julie.tihon@student.uliege.be

PROMOTEUR

Fabienne GLOWACZ
Université de Liège
Psychologie de la délinquance des inadaptations sociales et des processus d'insertion
Quartier Agora
Place des Orateurs 1
4000 Liège

DESCRIPTION DE L'ETUDE

Cette étude a pour objectif d'appréhender et d'explorer le discours et les récits mobilisés par les citoyens qui se sont engagés dans un mouvement de revendication ou de contestation face aux diverses mesures considérées comme limitant les libertés individuelles lors de la crise sanitaire. Nous vous proposons de participer à un entretien individuel, celui-ci se déroulera en présentiel pour une durée approximative d'une heure à une heure trente. Il aura lieu dans un endroit choisi par le participant, lui assurant toute confidentialité et sécurité. Il sera demandé au participant de raconter de manière libre et spontanée son vécu de la crise COVID-19, ses opinions, son ressenti mais également ses croyances, idéologies et revendications.

Vos données personnelles (c'est-à-dire les données qui permettent de vous identifier comme votre nom ou vos coordonnées) seront conservées durant la réalisation de l'étude dans un endroit sûr pour un maximum de 5 ans, après quoi elles seront détruites.

Vos données personnelles (c'est-à-dire les données qui permettent de vous identifier comme votre nom ou vos coordonnées) seront conservées durant la réalisation de l'étude dans un endroit sûr pour un maximum de 5 ans, après quoi elles seront détruites.

Enregistrement audio

Afin d'assurer un traitement précis des données de recherche, votre participation implique que vous soyez enregistré. Cet enregistrement pourra être utilisé à des fins de recherche, d'enseignement et de communication scientifique.

Ces enregistrements seront conservés durant cinq ans sur un dispositif sécurisé et validé par l'ULiège, par exemple un serveur de la faculté nécessitant un accès par mot de passe.

Les personnes qui y auront accès seront l'étudiant responsable et le promoteur.

Avant de participer à l'étude, nous attirons votre attention sur un certain nombre de points.

Votre participation est conditionnée à une série de droits pour lesquels vous êtes couverts en cas de préjudices. Vos droits sont explicités ci-dessous.

- Votre participation est libre. Vous pouvez l'interrompre sans justification.
- Aucune divulgation de vos informations personnelles n'est possible même de façon non intentionnelle. En cas d'accord pour un enregistrement (audio/vidéo), vos données seront d'autant plus sécurisées. Seules les données codées pourront être transmises à la communauté des chercheurs. Ces données codées ne permettent plus de vous identifier et il sera impossible de les mettre en lien avec votre participation.
- Le temps de conservation de vos données personnelles est réduit à son minimum. Par contre, les données codées peuvent être conservées *ad vitam aeternam*.
- Les résultats issus de cette étude seront toujours communiqués dans une perspective scientifique et/ou d'enseignement.

Conserver les deux points suivants uniquement si l'étude a reçu l'accord pour la transmission des données. Par défaut, la position du comité d'éthique est que la transmission individuelle des résultats n'est pas autorisée. Cette transmission doit être justifiée par le promoteur dans le formulaire de demande d'avis

- En cas d'accord, le chercheur responsable vous transmettra vos résultats.
- En cas de préjudice, sachez qu'une assurance vous couvre.
- Si vous souhaitez formuler une plainte concernant le traitement de vos données ou votre participation à l'étude, contactez le responsable de l'étude et/ou le DPO et/ou le Comité d'éthique (cf. adresses à la fin du document).

Tous ces points sont détaillés aux pages suivantes. Pour toute autre question, veuillez vous adresser au chercheur ou au responsable de l'étude. Si ces informations sont claires et que vous souhaitez participer à l'étude, nous vous invitons à signer le formulaire de consentement. Conservez bien une copie de chaque document transmis afin de pouvoir nous recontacter si nécessaire.

INFORMATIONS DETAILLEES

Toutes les informations récoltées au cours de cette étude seront utilisées dans la plus stricte confidentialité et seuls les expérimentateurs, responsables de l'étude, auront accès aux données récoltées. Vos informations seront codées. Seul le responsable de l'étude ainsi que la personne en charge de votre suivi auront accès au fichier crypté permettant d'associer le code du participant à son nom et prénom, ses coordonnées de contact et aux données de recherche. Ces personnes seront tenues de ne JAMAIS divulguer ces informations.

Les données codées issues de votre participation peuvent être transmises dans le cadre d'une autre recherche en lien avec cette étude-ci. Elles pourront être compilées dans des bases de données accessibles uniquement à la communauté scientifique. Seules les informations codées seront partagées. En l'état actuel des choses, aucune identification ne sera possible. Si un rapport ou un article est publié à l'issue de cette étude, rien ne permettra votre identification. Vos données à caractère personnel conservées dans la base de données sécurisée sont soumises aux droits suivants : droits d'accès, de rectification et d'effacement de cette base de données, ainsi que du droit de limiter ou de s'opposer au traitement des données. Pour exercer ces droits, vous devez vous adresser au chercheur responsable de l'étude ou, à défaut, au délégué à la protection des données de l'Université de Liège, dont les coordonnées se trouvent au bas du formulaire d'information. Le temps de conservation de vos données à caractère personnel sera le plus court possible, avec une durée de maximum deux ans. Les données issues de votre participation à cette recherche (données codées) seront quant à elles conservées pour une durée maximale de 15 ans/tant qu'elles seront utiles à la recherche dans le domaine.

Si vous changez d'avis et décidez de ne plus participer à cette étude, nous ne recueillerons plus de données supplémentaires vous concernant et vos données d'identification seront détruites. Seules les données rendues anonymes pourront être conservées et traitées.

Les modalités pratiques de gestion, traitement, conservation et destruction de vos données respectent le Règlement Général sur la Protection des Données (UE 2016/679), les droits du patient (loi du 22 août 2002) ainsi que la loi du 7 mai 2004 relative aux études sur la personne humaine. Toutes les procédures sont réalisées en accord avec les dernières recommandations européennes en matière de collecte et de partage de données. Le responsable du traitement de vos données à caractère personnel est l'Université de Liège (Place du XX-Août, 7 à 4000 Liège), représentée par son Recteur. Ces traitements de données à caractère personnel seront réalisés dans le cadre de la mission d'intérêt public en matière de recherche reconnue à l'Université de Liège par le Décret définissant le paysage de l'enseignement supérieur et l'organisation académique des études du 7 novembre 2013, art.2. Vous disposez également du droit d'introduire une réclamation auprès de l'Autorité de protection des données (<https://www.autoriteprotectiondonnees.be>, contact@apd-gba.be).

Une assurance a été souscrite au cas où vous subiriez un dommage lié à votre participation à cette recherche. Le promoteur assume, même sans faute, la responsabilité du dommage causé au participant (ou à ses ayants droit) et lié de manière directe ou indirecte à la participation à cette étude. Dans cette optique, le promoteur a souscrit un contrat d'assurance auprès d'Ethias, conformément à l'article 29 de la loi belge relative aux expérimentations sur la personne humaine (7 mai 2004).

Vous signerez un consentement éclairé avant de prendre part à l'expérience. Vous conserverez une copie de ce consentement ainsi que les feuilles d'informations relatives à l'étude.

Cette étude a reçu un avis favorable de la part du comité d'éthique de la faculté de psychologie, logopédie et des sciences de l'éducation de l'Université de Liège. En aucun cas, vous ne devez considérer cet avis favorable comme une incitation à participer à cette étude.

Personnes à contacter

Vous avez le droit de poser toutes les questions que vous souhaitez sur cette recherche et d'en recevoir les réponses.

Si vous avez des questions ou en cas de complication liée à l'étude, vous pouvez contacter les personnes suivantes :

Julie TIHON
Etudiante en master 2, psychologie clinique.
0496/852148
julie.tihon@student.uliege.be

ou l'investigateur principal du projet :

Fabienne GLOWACZ
Fabienne.Glowacz@uliege.be
+32/(0)4-366.22.72
Quartier Agora
Place des Orateurs 1
4000 Liège

Pour toute question, demande d'exercice des droits ou plainte relative à la gestion de vos données à caractère personnel, vous pouvez vous adresser au délégué à la protection des données par e-mail (dpo@uliege) ou par courrier signé et daté adressé comme suit :

Monsieur le Délégué à la protection des données
Bât. B9 Cellule "GDPR",
Quartier Village 3,
Boulevard de Colonster 2,
4000 Liège, Belgique.

Vous disposez également du droit d'introduire une réclamation auprès de l'Autorité de protection des données (<https://www.autoriteprotectiondonnees.be>, contact@apd-gba.be).

Relevé des thèmes

Rubrique	Thème	Extraits de verbatim
Opposition endrogroupe et exogroupe	<ul style="list-style-type: none"> • Polarisation entre les groupes • Etiquetage négatif • Contexte d'incertitude • Peur de l'exogroupe • Obéissance de l'exogroupe 	<p>« Même moi au début j'y ai cru donc il a fallu un certain temps avant que je me rende compte qu'il y avait quelque chose qui ne collait pas » (Entretien B., 24.05.2022)</p> <p>« La plupart des gens nous ont pris pour des rebelles, des fous, sans nous demander pourquoi en fait. Ils se sont contentés de regarder les infos, ils nous prenaient pour des demi-cinglés. » (Entretien V., 23.05.2022).</p> <p>« Ah non, non, qu'est-ce que c'est que cette connerie, je ne fume pas, désolé, il faut vraiment aller consulter, de dire des choses comme ça » (Entretien M., 11.06.2022)</p> <p>« J'ai tout fait, pendant un an je lui ai bourré le crâne, à mon avis trop » (Entretien F., 07.06.20).</p>
Profil des militants	<ul style="list-style-type: none"> • Crainte de l'avenir • Fortes valeurs • Personnalité contestataire • Parcours de militantisme • Intérêt spiritualité • Centres d'intérêts 	<p>« Même si on me tue, ce qui ne me fait pas peur, au moins je mourrai en ayant la conscience tranquille. En ayant la conscience que j'ai fait ce qui était fidèle à mes valeurs. Peu importe que j'ai raison ou que j'ai tort. Je suis fidèle à ce que mon âme me dit de faire » (Entretien N., 09.06.2022).</p> <p>« Pour moi, le plus important c'était le respect de ma propre personne et être en harmonie avec moi-même » (Entretien A., 16.06.2022).</p> <p>« En tout cas, j'ai toujours eu le sentiment d'habiter un corps. Je ne sais pas si vous avez vu avatar. Je suis le pilote d'un corps mais que je ne connais pas vraiment. Quand je me regarde dans le miroir, je ne sais pas trop qui c'est en face de moi. J'ai un décalage en permanence entre mes actes et mon être profond qui sont parfois en</p>

		<p>contradiction. J'ai l'impression d'habiter un corps » (Entretien F., 07.06.2022).</p> <p>« Je ne sais pas pourquoi, en 2009, j'ai eu l'intuition qu'il fallait que je m'intéresse à la question. Ne me demandez pas d'expliquer rationnellement, je ne sais pas. Donc, je ne sais absolument pas pourquoi c'était vraiment une intuition qui m'est tombée dessus en disant il y a danger. (...) Je dis il va y avoir l'instauration d'une dictature médicale. J'ai des images de la Gestapo, j'ai des images du 3e Reich, les camps de concentration qui me viennent comme ça. Je ne sais pas d'où ça vient, mais je sais que c'est grave ce qui va se passer » (Entretien N., 09.06.2022).</p> <p>« Je veux être une autorité qui dit c'est une loi non-écrite. Et je suis garant de cette loi non écrite. Cela me donne du pouvoir bien sûr » (Entretien R., 05.07.2022).</p> <p>« Si on veut dénoncer le pouvoir, il faut être irréprochable au niveau de sa vie sexuelle, financière et de sa consommation de substances illicites. Voilà, c'est les trois choses. Et on peut rajouter la pédophilie » (Entretien N., 09.06.2022).</p> <p>« Et j'ai toujours une société commerciale à but humanitaire je dirais. Mais je voulais jouer le jeu de la société, pour pouvoir me rapprocher des sphères de pouvoir. (...) J'ai eu des confidences de certains patrons d'entreprise hallucinantes que je n'aurai jamais pu obtenir en étant hors système ou en étant tout simplement dans une Asbl » (Entretien N., 09.06.2022).</p> <p>« Je crois qu'on se sent investi d'une mission. Comme il y a eu les missionnaires en Afrique qui allaient prêcher la bonne parole » (Entretien F., 07.06.2022).</p> <p>« J'ai un pote qui s'est foutu de ma gueule en disant t'es content maintenant, tu es le mâle alpha dans ton truc avec tes complotistes, tout le monde</p>
--	--	---

		te suit. Tu es le chef de meute. Regarde les femmes qui sont autour de toi » (Entretien F., 07.06.2022).
Argumentaire contre le Covid	<ul style="list-style-type: none"> • Critique la législation • Incohérence des mesures • Inefficacité des mesures • Faible dangerosité du virus • Conteste la vaccination • Relève des effets secondaires 	<p>« Lorsqu'ils ont par exemple, imposé de manière généralisée et de manière permanente le port du masque à Bruxelles, par exemple, c'est de la connerie. Comment on peut imposer un port du masque à 2h du matin dans un champ ? » (Entretien A., 16.06.2022).</p> <p>« Un bout de tissu qui protège contre un virus mortel. On est dans un délire complet » (Entretien J., 31.05.2022).</p> <p>« C'est un mensonge de A à Z c'est fondé sur des postulats de départ qui sont complètement erronés de pasteurs dernière moitié du 19ième siècle » (Entretien N., 09.06.2022).</p> <p>« On ne nous laissait pas le choix, un peu comme le vendeur de tapis, quoi » (Entretien E., 07.06.2022).</p> <p>« Qu'on ne vienne pas me dire que c'est le hasard, ça je n'y crois pas La coïncidence c'est devenu la nouvelle maladie » (Entretien F., 07.06.2022).</p>
Fonctionnement du groupe	<ul style="list-style-type: none"> • Mode d'action • Figure publiques • Politisation • Objectifs • Profil des membres • Tensions internes 	<p>« Je sais très bien comment cela se passe, si on dit ce qu'on va faire à l'avance, ils vont nous attendre aussi » (Entretien B., 24.05.2022).</p> <p>« On est entre nous, on se voit, ça nous fait du bien de nous voir, on se fait des embrassades entre complotistes. Et puis après, le gouvernement n'en a vraiment rien à faire, il s'en tape comme de l'an 40 » (Entretien F., 07.06.2022).</p> <p>« La femme d'ouvrage qui vient chez mes parents faire le ménage, elle est conne comme ses pieds, c'est une grosse barakie de kermesse et elle ne voulait pas se faire vacciner, jamais de la vie. Je demande pourquoi. Je discute un peu avec elle, elle n'a pas confiance. » Il s'agirait peut-être de personnalités curieuses avec une pensée divergente (Entretien F., 07.06.2022).</p>

		<p>« C'est ça aussi le bon point de cette crise, c'est que ça permet de faire un tri qui est monumental et qui va vraiment servir pour tout le reste de la vie. Parce qu'on va être toujours conscient que ah oui, tu te souviens, à cette époque-là, toi et moi, et lui et elle on a refusé » (Entretien M., 11.06.2022).</p> <p>« Je regarde ça aujourd'hui avec le sourire, j'étais beaucoup plus fâché pendant ce processus quand j'étais dans le mouvement » (Entretien R., 05.07.2022).</p> <p>« C'est très important le psychologique, quand on est contre, cela ne fait pas changer le monde. Ce qui fait changer le monde, c'est d'être pour » (Entretien R., 05.07.2022).</p> <p>« Quand vous êtes violé, vous pouvez plus faire confiance. Ah ben ici c'est la même chose » (Entretien A, 16.06.2022).</p>
<p>Méfiance générale des institutions</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Adhésion aux théories du complot • Critique du système • Sentiment censure • Méfiance envers les institutions 	<p>« Quand le politique dit A, vous avez des institutions qui disent A. Et les membres de ces institutions doivent faire A. Et s'ils ne font pas A, ils sont sanctionnés » (Entretien A., 16.06.2022).</p> <p>« Les journalistes que j'ai traités de pute à un moment donné, il y en a une à qui cela n'a pas plu » (Entretien N., 09.06.2022).</p> <p>« L'éducation, c'est une catastrophe, on tire tout vers le bas, on réduit le vocabulaire. Donc les gens ne savent plus s'exprimer correctement. Quand on ne s'exprime correctement, on devient violent parce qu'on ne sait pas quoi répondre » (Entretien F., 07.06.2022).</p> <p>« C'est un des problèmes de la censure, si on décide à un instant T que ceci est faux, et si on s'est trompé, c'est trop tard. Et en attendant, l'opinion est faite » (Entretien K., 31.05.2022).</p>

		<p>« Le problème du système, c'est que je pense qu'il est incontournable » (Entretien M., 11.06.2022).</p>
<p>Tolérance à la déviance</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Questionnement de l'usage de la violence • Non-respect des mesures • Mauvais contacts avec le monde policier et judiciaire • Faible tolérance aux sanctions 	<p>« Nous on a rien respecté et vous, vous avez tous été malades. Posez-vous des questions » (Entretien V., 23.05.2022).</p> <p>« Ils savent très bien qu'il y a une partie de la population qui ne se fera jamais piquée, quoi qu'ils fassent. Ils peuvent tout faire. Ils peuvent me supprimer mon chômage, je n'en ai rien à caler, je survivrais. La prison je m'en fous, l'amende je ne la paie pas. La limite, c'est l'intimidation physique » (Entretien F., 07.06.2022).</p> <p>« Le pouvoir de quelqu'un dépend de l'acceptation » (Entretien N., 09.06.2022).</p> <p>« A un moment donné, il y a autorité et autorité. Il faut aussi voir l'aspect moral qu'il y a derrière. La loi, ce n'est pas la loi, si la loi est immorale » (Entretien O., 23.05.2022).</p> <p>« Donc c'est pour des raisons d'efficacité, ce n'est même pas pour des questions morales » (Entretien N., 09.06.2022).</p> <p>« Cela dit Gandhi, grand chantre de la non-violence, a dit un jour s'il ne vous reste plus qu'un choix entre la lâcheté et la violence, je vous recommande la violence » (Entretien N., 09.06.2022).</p> <p>« Si un jour on veut vous injecter de force, à ce moment-là injecteurs, vous pourrez invoquer la légitime défense. C'est tout ce que j'ai dit. Moi-même j'ai dit que j'avais été acheté une batte de base-ball, elle se trouve derrière ma porte d'entrée. Qu'ils viennent un jour pour essayer de m'injecter. Et là, je vais frapper et je vais frapper fort. Donc là je viendrai violent effectivement, mais ça se sera au niveau individuel, pas au niveau collectif. Vous voyez la différence ? Je suis en situation de légitime défense au niveau individuel. Sur le plan</p>

		collectif, je continuerai à dire jusqu'au bout non-violence » (Entretien N., 09.06.2022).
--	--	---

Arbre thématique

